

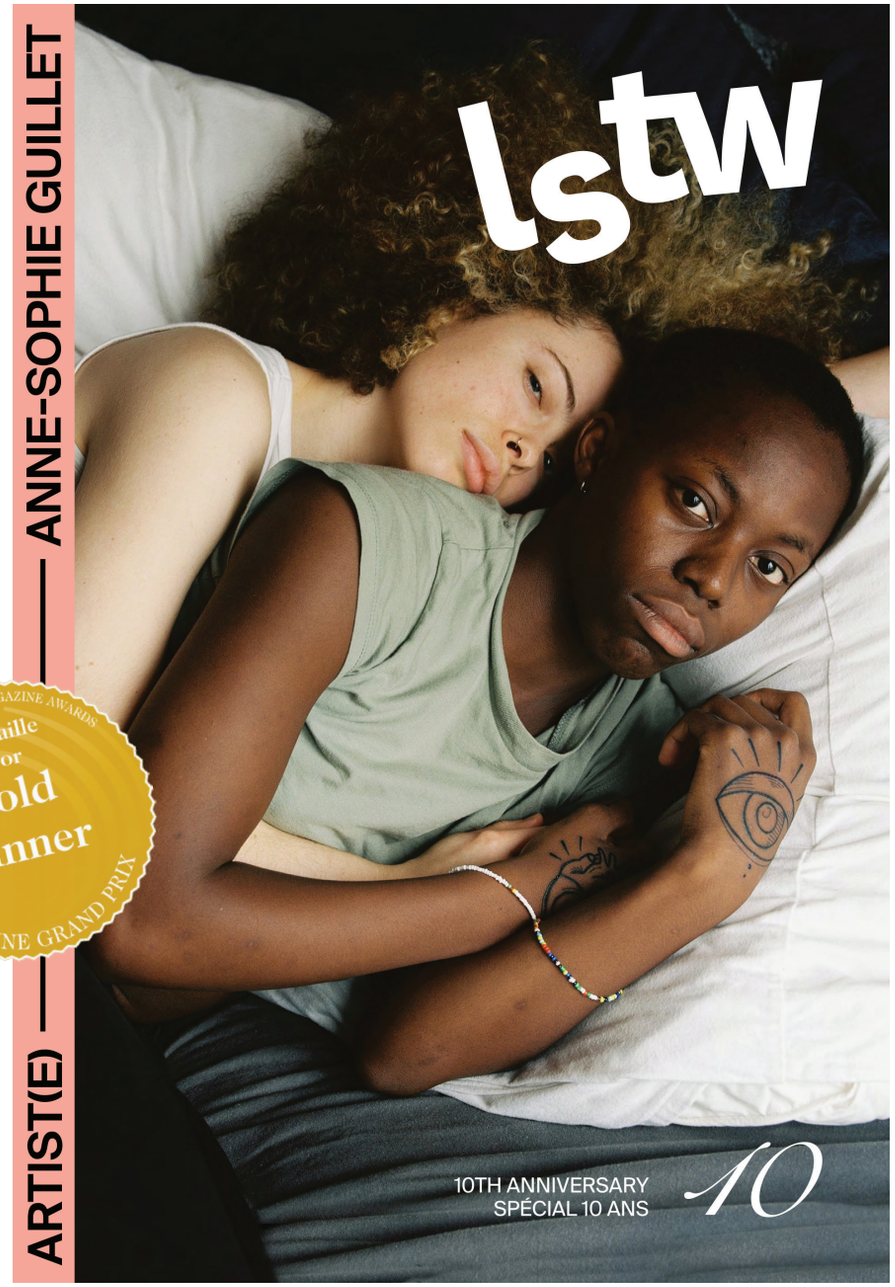
TABLE OF CONTENTS / DES MATIÈRES ◇ O
EDITORIAL NOTE / NOTE DE L'ÉDITORIAL ⟶ 10 DEAR EVE / CHÈRE ÈVE ⟶ 26 TARDIBABE ⟶ 38 ICON, RENEWED / ICÔNE REVÉLÉE ⟶ 40 KITCHEN MUSINGS ⟶ 50 ¿Y CUÁNDO VUELVES? ⟶ 52 INTIMACY / INTIMITÉ ⟶ 58 FLYING AS ATTENTION-SEEKING BEHAVIOR / TOUT POUR DE L'ATTENTION, PRENDRE L'AVION S'IL LE FAUT ⟶ 70 NIGHT OUT ⟶ 78 ON COURSE FOR CHANGE / SUR LE TERRAIN DU CHANGEMENT ⟶ 88 THE CARDINAL IN MY BACKYARD IS A TRANSGENDER ICON ⟶ 96 SKINTIGHT ⟶ 98 THE RUBY FRUIT ⟶ 116 BLOOD ORANGES ⟶ 128 INFINITY / INFINITÉ ⟶ 140 AL HAYYA ⟶ 146 QUEER RANCH FESTIVAL (2) ⟶ 154 INTERRUPTIONS⟶ 166 ALONE, WITH YOU ⟶ 170 BALANCING THE BOOKS AND BRINGING ABOUT CHANGE / MAÎTRISER LES CHIFFRES ET CHANGER LES CHOSES ⟶ 178 PENDING... ⟶ 186 SHIBANI AHUJA ⟶ 196 MORE THAN ENOUGH / PLUS QU'ASSEZ ⟶ 204 PANTS / PANTALONS ⟶ 212 BOI ⟶ 216

EN

FR

GOLD WINNER
2023 NATIONAL
MAGAZINE AWARDS
(MAGAZINE GRAND PRIX)

MÉDAILLE D'OR
PRIX DU MAGAZINE
CANADIEN 2023
(GRAND PRIX DU MAGAZINE)



→ PUBLISHER, EDITOR-IN-CHIEF & CREATIVE DIRECTOR / DIRECTRICE DE LA PUBLICATION, RÉDACTRICE EN CHEF ET DIRECTRICE DE LA CRÉATION **FLORENCE GAGNON** CO-EDITOR & CREATIVE DIRECTOR / CO-RÉDACTRICE EN CHEF ET DIRECTRICE DE LA CRÉATION **CAROLYNE DE BELLEFEUILLE** CO-EDITOR / CO-RÉDACTRICE EN CHEF **LISA CECCHINI** MANAGING EDITOR / DIRECTION DE LA PUBLICATION **MARIKA ROBERT** GRAPHIC DESIGN / DESIGN GRAPHIQUE **BILLYCLUB** GRAPHIC PRODUCTION / INFOGRAPHIE **ISABELLE BOURGAULT** DIRECTOR OF BRAND DEVELOPMENT / DIRECTRICE AU DÉVELOPPEMENT **MARIANNE GAUTHIER** COMMUNITY MANAGERS / GESTIONNAIRES COMMUNAUTAIRES **ASHLEY ACHILLE & CAMILLE LÉONARD** DISTRIBUTION **ANTENNE BOOKS (EU)** PRINTING / IMPRESSION **L'EMPREINTE**

MÉDAILLE D'OR
PRIX DU MAGAZINE
CANADIEN 2021
(PUBLISHER GRAND PRIX)

GOLD WINNER
2020 NATIONAL
MAGAZNE AWARDS
(ART DIRECTION)

MÉDAILLE D'ARGENT
PRIX DU MAGAZINE
CANADIEN 2020
(ISSUE GRAND PRIX)

CREDITS

CONTRIBUTING PHOTOGRAPHERS / PHOTOGRAPHIE
LANEE BIRD, ANOUK DEVILLE, MICHELLE GROSKOPF, MARIKA KOCHIASHVILI, ZACHARY LATA, LOUKA PERDERIZET, CHLOÉ SAVARD, KATHARINA TEWES, CORTNEY WILSON, USSI'N YALA

CONTRIBUTING ILLUSTRATORS, PAINTERS / ILLUSTRATION & ART
STEPH BRAITHWAITE, ANNE4B, MARI CHALIFOUX, JULIETTE DUPONT-DUCHESNE, FANNY-JANE, QUINN MILLER, REBECCA NESS, LAURA TAYLOR

EDITORIAL CONTRIBUTORS / RÉDACTION
GINNA DIAZ, MIKAYLA ELIAS, ABIGAIL FIELDS, MARIA GAJRAJ, PAIGE GLABB, EMILY HOLLAND, ALLEGRA HU, CHARIS MCGOWAN, ELLA RAMSAY, KATHARINA TEWES

TRANSLATION / TRADUCTION
LISA CECCHINI, GENEVIÈVE GIROUX, ÉMILIE SUMMERMATTER

COPY EDITING AND PROOFREADING / RELECTURE ET RÉVISION
STÉPHANIE CARBONNEAU, ÉMILIE SUMMERMATTER

WITH SPECIAL THANKS / UN MERCI SPÉCIAL À
KATIA AUBIN, JOANNA CHEVALIER, YANNE LAVOIE, EUGÉNIE LÉPINE-BLONDEAU, NATHAN NELSON, DOMHNALL MALONE, CLAUDINE PILON, MARJORIE ROUX, MARTINE ROY

COVER CREDITS / CRÉDITS DE LA COUVERTURE
GASTON ET AMEL → **LOUKA PERDERIZET (P.58)**
HEARTBREAK AT GINGERS: SMOKING AREA → **REBECCA NESS (P.85)**
WRAPPED → **LANEE BIRD (P.106)**

9
LSTW

Every effort was made to contact and properly credit copyright holders. Please get in touch with us regarding corrections or omissions. Certain terms used in the magazine use an epicene, masculinized, feminized, or adapted language in order to reflect the identity of the person and their diversity. / Tous les efforts ont été faits pour contacter et créditer correctement les personnes qui détiennent des droits d'auteur.e.s. Veuillez nous contacter concernant les corrections ou omissions. Certains termes utilisés dans le magazine utilisent un langage épicène, masculinisé, féminisé ou adapté afin de refléter l'identité des personnes et leur diversité.

EDITORIAL NOTE

For our issue no.8, we wanted to turn the figure on its side.

At first, *all things infinite* felt slightly overwhelming, a smidge too vast. Eventually, our rational brains rallied and we leaned into the concept of infinite possibilities and limitlessness. As it turns out, our talented contributors and collaborators found boundless and brilliant inspiration in our common thread.

As you leaf through our latest and greatest, Abigail Fields will take you on a shattering plane ride as Ginna Diaz reflects on a vast unsaid and Katharina Tewes scatters endless iterations of the apple. In Chile, Charis McGowan explores the intersectional identity of Gabriela Mistral, the first Latin American writer to receive the Nobel Prize in Literature and (queer) mother of the nation. And in Los Angeles, Emily and Mara uncork whites, oranges and reds at their gender-expansive lesbian wine bar, the Ruby Fruit.

Meanwhile in Montréal, on June 2, *lstw* won the 2023 Magazine Grand Prix, Canada's most coveted editorial prize, at the National Magazine Awards. We're still utterly astonished and very, very proud.

Our magazine has never been a vanity project; it's a passion project meant for you—all the you's out there who make up our far-reaching community. It's our hope that you see yourself reflected in these pages.

EDITO

LSTW 11

NOTE DE L'ÉDITORIAL

Pour notre huitième numéro, nous voulions plonger dans l'infini.

Au début, *toutes choses infinies* nous a semblé un peu écrasant, un peu trop vaste. En fin de compte, nos cerveaux rationnels se sont ralliés et nous nous sommes penché.e.s sur le concept des possibilités infinies, de l'absence de limites. Il s'avère que les talentueuses personnes qui contribuent au magazine ont trouvé dans ce fil conducteur une inspiration sublime et sans limites.

Dans notre dernier (et meilleur) numéro, Abigail Fields vous transporte sur un vol turbulent dans l'espace liminal entre la surface et l'atmosphère, Ginna Diaz revisite un incommensurable non-dit et Katharina Tewes digresse sur la pomme et ses itérations. Au Chili, Charis McGowan explore l'identité intersectionnelle de Gabriela Mistral, première écrivaine d'Amérique latine à recevoir le prix Nobel de littérature et mère (queer) de la nation. Et, à Los Angeles, Emily et Mara ouvrent des blancs, des oranges et des rouges dans leur bar à vin lesbien, le Ruby Fruit.

Pendant ce temps, le 2 juin à Montréal, *lstw* remporte le Grand Prix du magazine 2023 du gala des National Magazine Awards, le prix éditorial le plus convoité au Canada. Nous sommes toujours sous le choc, et très, très fièr.e.s.

Notre magazine a toujours été un projet modeste; c'est un projet passionné qui s'adresse à vous, à toustes les « vous » qui formez notre vaste communauté. Nous espérons que vous vous reconnaîtrez dans ces pages.

ZACHARY LATA MTL

(THEY/HE/SHE / IEL, IL, ELLE)



P. 186

Zachary is a 27-year-old queer gender-fluid Filipinx photographer with a terrible habit of hiding away the feelings that plague them the most. They started a small business repairing and reselling film cameras in 2022.

Zachary est un.e photographe philippin queer de 27 ans, au genre fluide, qui a la terrible habitude de cacher les sentiments qui les tourmentent le plus. Iel a lancé une petite entreprise en 2022 en réparant et en revendant des appareils photo argentiques.

REBECCA NESS NY

(SHE, HER / ELLE, LA)



P. 78

Rebecca is an artist currently working out of Brooklyn, NY. She earned an MFA from the Yale School of Art in 2019. She paints her immediate community, often focusing on queer bars, her friends and narratives based on her life.

Rebecca est une artiste qui travaille actuellement à Brooklyn, NY. Elle a obtenu une maîtrise en beaux-arts de Yale en 2019. Elle peint sa communauté immédiate, se concentrant souvent sur les bars queers, ses ami.e.s et des récits basés sur sa vie.

MIA AKIKI BEY/MTL

(SHE, HER / ELLE, LA)



P. 146

Mia Akiki is a strategic advisor by trade, with a track record of leveraging teams to create sustainable success within corporate structures through models she draws. Her experience is being used today to optimize companies and platforms she believes in, like *Al Hayya*.

Mia Akiki est une conseillère stratégique de métier, avec une expérience dans la mobilisation d'équipes pour créer un succès durable au sein des structures d'entreprise grâce à des modèles qu'elle dessine. Son expérience est aujourd'hui mise à profit pour optimiser les entreprises et les plateformes auxquelles elle croit, comme *Al Hayya*.

LSTW 13 COLLAB

JESSICA LEDOUX MTL/PRG

(SHE, HER / ELLE, LA)



P. 96

Jessica Ledoux is a graphic designer based between Montréal and Prague, where she studies type design and typography at UMPRUM. Her work oscillates between conceptual and poetic approaches to telling stories. She's also partly responsible for the magazine you're holding.

Jessica Ledoux est une designer graphique basée entre Montréal et Prague, où elle étudie l'édition et la typographie à UMPRUM. Son travail oscille entre approches conceptuelles et poétiques pour raconter des histoires. Elle est également en partie responsable du magazine que vous tenez.

LANEE BIRD NY/LA

(SHE, HER / ELLE, LA)



P. 98

Lanee Bird is an Indigenous queer photographer, colorist and video editor based between Los Angeles and New York City. Through her photography she reveals the intersections of fine art, fashion and fetishism.

Lanee Bird est une photographe, coloriste et monteuse vidéo autochtone queer basée entre Los Angeles et New York. À travers sa photographie, elle révèle les intersections des beaux-arts, de la mode et du fétichisme.

MAYA MOUMNE BEY/MTL

(SHE, HER / ELLE, LA)



P. 146

Maya Moumne is a graphic designer by trade, currently based between Montréal and Beirut. She is the co-founder of Studio Safar, *Journal Safar*, and *Al Hayya Magazine*, of which she is also the editor-in-chief. She once read that *Homo sapiens* is the only species in all of nature that responds with hate to homosexuality.

Maya Moumne est une designer graphique, actuellement basée entre Montréal et Beyrouth. Elle est co-fondatrice de Studio Safar, Journal Safar et Al Hayya Magazine, dont elle est également la rédactrice en chef. Elle a lu un jour que l'Homo sapiens est la seule espèce de la nature qui répond par la haine à l'homosexualité.

LSTW MAGAZINE ISSUES NUMÉROS

NO. 6 10TH ANNIVERSARY
NO. 7 GRAND CHIEF
NO. 8 ALL THINGS INFINITE

SPÉCIAL 10 ANS
GRANDE CHEFFE
TOUTES CHOSES INFINIES

BILLYCLUB.CO

DESIGNED BY

@BILLYCLUB

CONÇU PAR

BILLY CLUB

LIVE YOUR LOOK

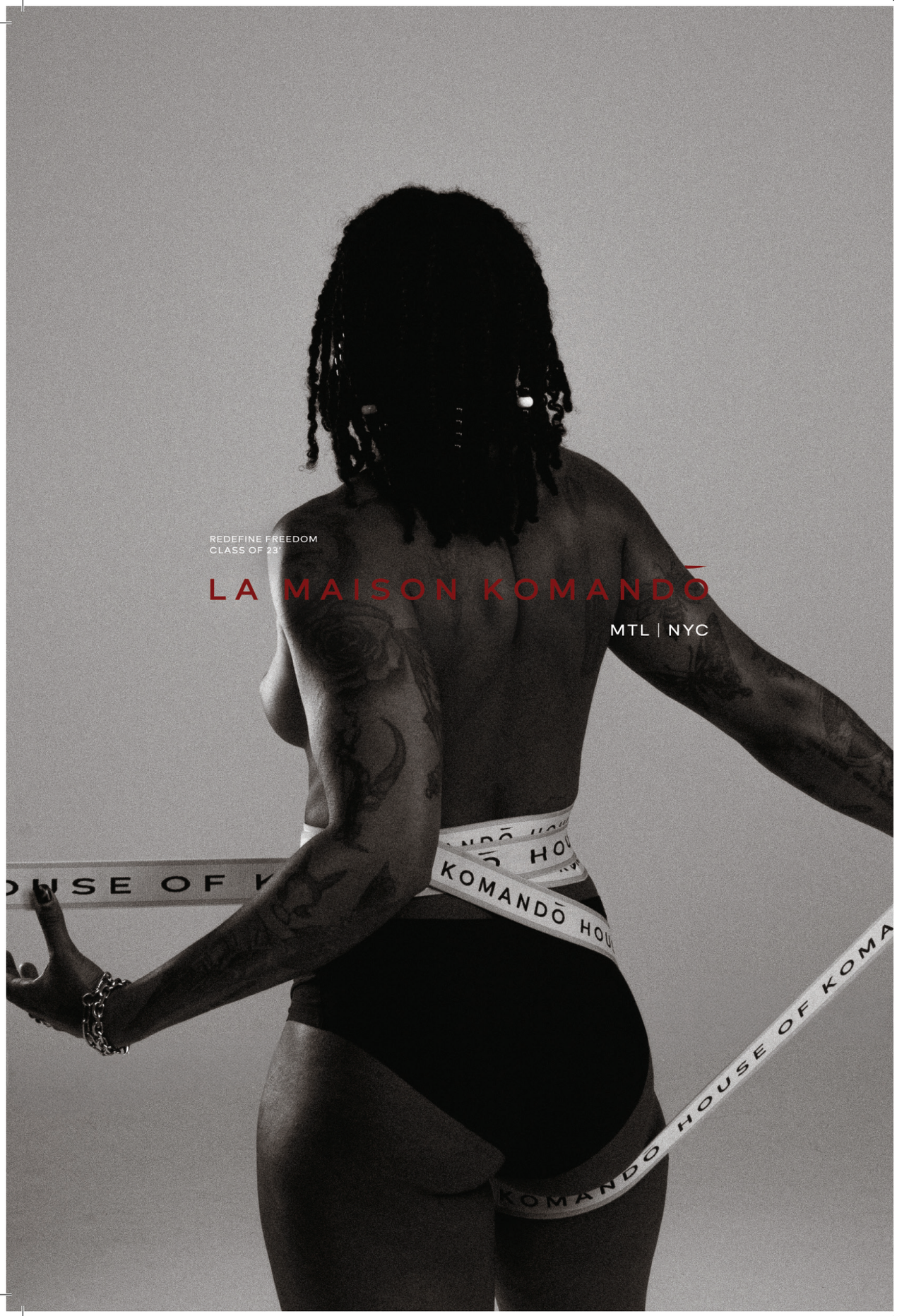
LIP + CHEEK CREAM BLUSH + LIP COLOR

CLEAN AT SEPHORA™



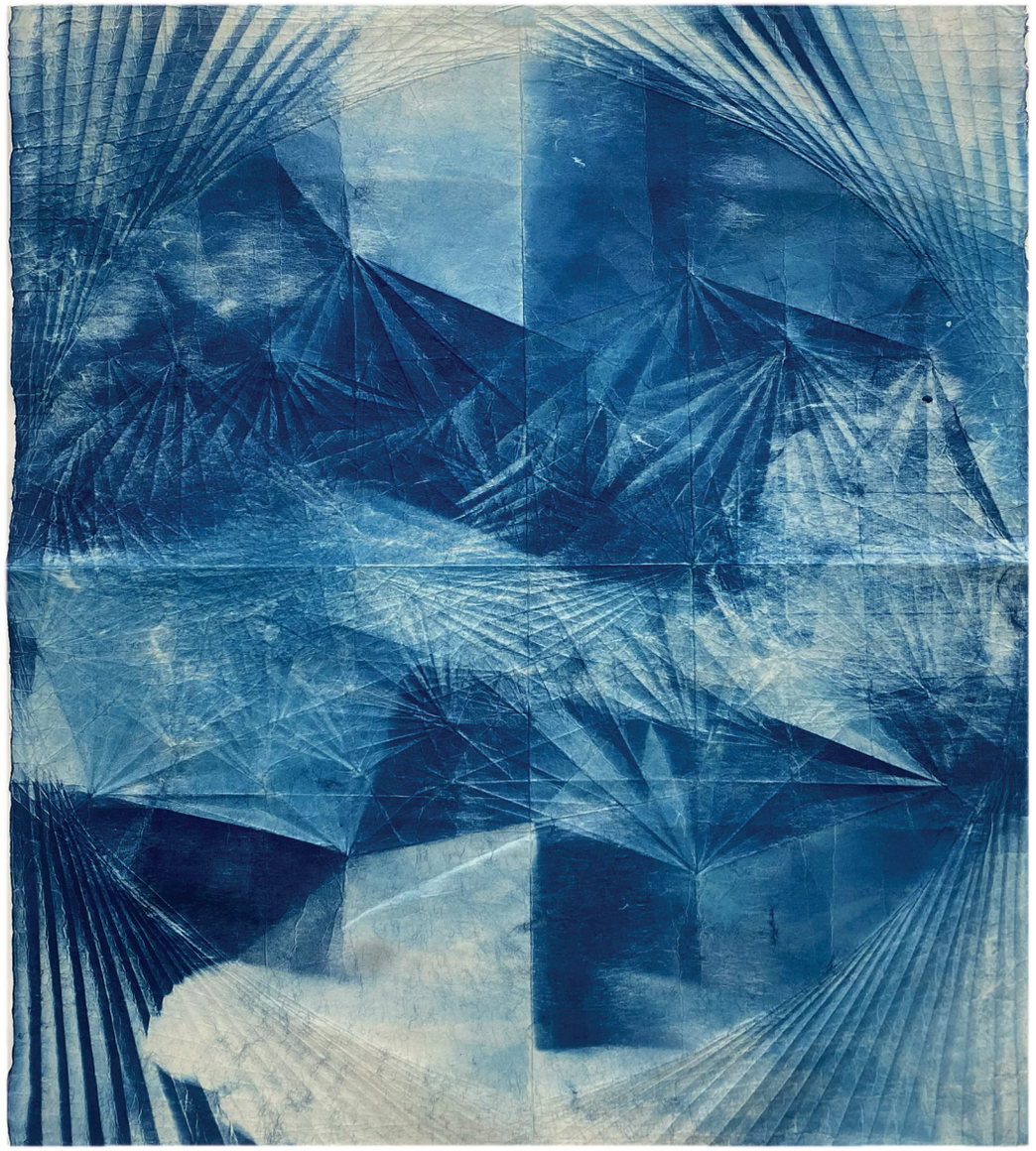
Milk MAKEUP

EXCLUSIVELY AT **SEPHORA.**



YASI ALIPOUR

The Desire to Be a Corner (Listen)



SCHLOMER HAUS GALLERY

2128 MARKET STREET, SAN FRANCISCO, CA 94114
schlomerhaus.com | IG: @schlomer_haus_gallery
415. 275. 0960

En consultation :

Bibliothèque à livres ouverts (CCGLM), Montréal

BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec), Montréal

The ArQuives – Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto

Bibliothèque et Archives Canada (BAC), Ottawa

ONE Archives at the USC Libraries, Los Angeles

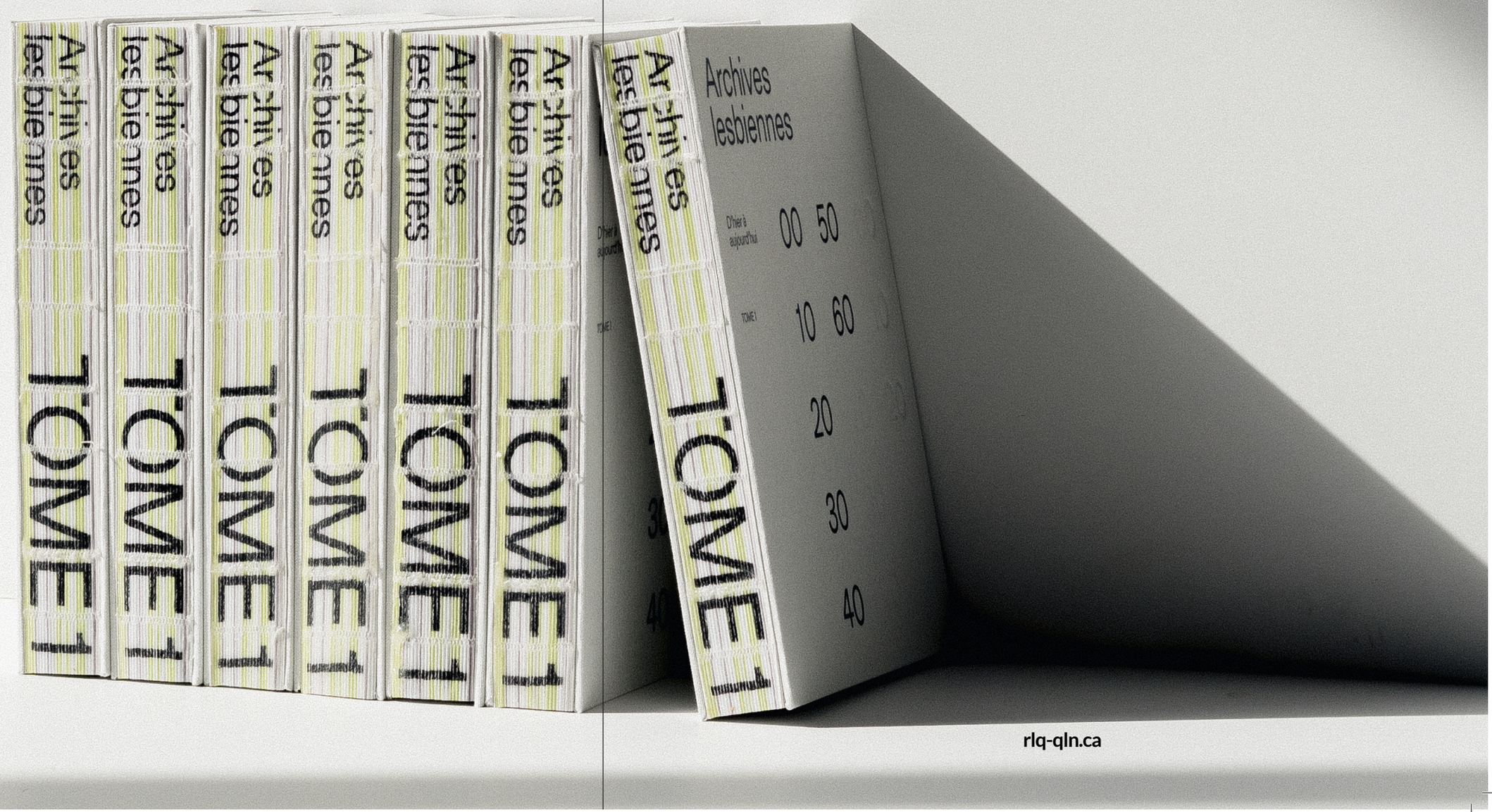
Archives Recherches Cultures Lesbiennes (ARCL), Paris

RÉSEAU des LESBIENNES du QUÉBEC

RLQLN

QUEBEC LESBIAN NETWORK

Archives Lesbiennes



rlq-qln.ca

Ceci est *une mutinerie.*

« Profondément original, ce récit d'un cheminement trans brouillant les frontières entre l'avéré et le fabulé, prend place dans un Montréal futuriste et liberticide. […] On attend déjà les prochains projets de cette nouvelle autrice à la voix si singulière ! »

– Thomas Dupont-Buist, *Les Libraires*

À l'automne 2023, l'aventure entamée par *Valide* et *Vaillante* continue avec *Vandales*, un roman de cyber-apprentissage, d'émancipation et de solidarités plurielles.





XYZ
www.editionsxyz.com

VINOVORE WOMEN WINEMAKERS



SKATER ARTWORK BY HANNAH KITZIGER

vinovore.com los angeles, california since 2017

A retailer of indepedent and hard-to-find titles from around the world.
Issues exists to celebrate the people and projects keeping print alive.

ISSUES

ONLINE
issuesmagshop.com

VISIT
1489 Dundas St. W.
Toronto, Ontario

FOLLOW
@issuesmagshop









DEAR/CHÈRE

EVE/ÈVE









WORDS / TEXTE & ART(WORK)

Katharina Tewes

Dear Eve,

How do you feel? I haven't heard from you in a while. I wonder where you are, what you're up to and of course how your collection of pictures has developed in the meantime.

I'm still reeling from our last encounter and think of it often: the walk we made through the settlement observing every building and its surfaces with particular attention on the balconies and the attached flower pots. And then of course the moment you handed me the red apple. Wrapped in a white linen cloth. This moment has stayed with me, and I wonder what I could do not to forget it. When you were gone, the apple almost became an all-consuming symbol as it stood on my kitchen table. Every morning after I woke up and entered the kitchen, it stood there. Or was it standing at all? Perhaps it was lying down? Every morning, and admittedly every evening, I thought about what I should do with it.

Should I boil it down and put it in jars? Preserve it in some other way, maybe freeze it? Or just let it rot? Watch it disintegrate—disappear?

For a whole evening I imagined that I would eat the apple. Piece by piece. In my imagination, I would cut the apple into small slices and then slowly bring them to my mouth and eat them. With each bite, my mind would fill with images of our encounters and associations thereof. Some bites were harder for me than others. And I imagined that a piece would get stuck in my throat. And I wasn't sure if it would be more elegant to spit it out at the end, or after coughing for a while, to be able to swallow it down.

And then I had to think about what you told me during our walk. You said: when images are missing, you have to search for them on your own. You told me about your search for images, how you kept moving to find and explore new images to escape a feeling of paralysis. You stressed how important it was to be open to all images: images that appeal to you, that stimulate, that amuse, that encourage, that excite, that make you dream, that inspire desire.

You told me that you had been searching over and over again, to the point where the images had almost taken on a life of their own, and yet, you said, the search remained unfinished.

Chère Ève,

Comment vas-tu ? Il y a longtemps que je n'ai pas eu de tes nouvelles. Je me demande où tu es, ce que tu fais, comment évolue ta série de photos.

Je suis encore bouleversée par notre dernière rencontre, j'y repense souvent : la promenade dans le développement à observer chaque bâtisse et ses surfaces, les balcons, les pots de fleurs. Et évidemment le moment où tu m'as tendu la pomme rouge. Emballée dans un tissu blanc. Ce moment est resté ancré dans ma mémoire, et je me demande ce que je pourrais faire pour ne jamais l'oublier. Quand tu es partie, la pomme, posée sur la table de cuisine, est devenue un symbole dévorant. Chaque matin, je me levais, j'allais dans la cuisine, et elle était là. Immobile. Chaque matin et, disons-le, chaque soir, je me demandais quoi en faire.

La faire bouillir et la mettre dans un pot ? La préserver d'une quelconque façon, peut-être en la congelant ? Ou bien la laisser pourrir ? La regarder se désintégrer, disparaître ?

L'instant d'une soirée, j'ai imaginé que je la mangerais. Morceau par morceau. Je me voyais la couper en petites tranches, les porter doucement à ma bouche, puis les avaler. À chaque bouchée, mon esprit se remplirait d'images de nos rencontres et de leurs suites. Certaines bouchées seraient plus difficiles à avaler que d'autres. J'imaginais même qu'un morceau se coincerait dans ma gorge. Et je ne savais pas s'il serait plus élégant de le recracher à la toute fin ou bien de tousser un bon coup pour l'avaler aussitôt.

Et j'ai repensé à ce que tu as dit durant cette promenade. Tu as dit : quand les images manquent, il faut les chercher soi-même. Tu as parlé de ta quête d'images, que tu restais en mouvement pour en trouver et en explorer de nouvelles, pour fuir ce sentiment de paralysie. Tu as souligné l'importance d'être ouverte à toutes les images : celles qui t'attirent, te stimulent, t'amusent, t'encouragent, t'enthousiasment, te font rêver, celles qui suscitent le désir.

Tu as dit avoir cherché, encore et encore, au point où les images avaient presque une existence propre, et pourtant, tu as dit, la quête reste inachevée.

So, I began to search for images of apples. I searched mostly online, as that was the most flexible, sometimes during the day, sometimes at night, and printed out each image that I collected individually. I arranged folders and to orient myself I titled them with Post-it notes.

I let myself be seduced by the apples. And then I realized that the only way to deal with my longing was to preserve the apple in the form of photographs. So I started printing images of apples, each one in the size that seemed appropriate for the image cut out of the paper. And I began layering them, creating stacks, laying them out, wrapping them, unwrapping them. Some I carried around with me for a while, others I packed away. The guiding motif was the apple in all its variety, and each image found its place in the many folders I filled. I made a collection, for you, arranged into a folder.

Following the apple. Again and again I went in search of apples that you might like. Sometimes it was the color, sometimes the shape, a small detail.

Please let me know where you are and send me your mailing address. Because I would like to share my collection with you, because in the end it's for you. And then I can send them to you, the apples, wrapped in their folders. But left loose at the same time. You can arrange them as you please.

Love,

A.

Je me suis donc mise à chercher des images de pommes, surtout en ligne, pour la flexibilité, parfois le jour, parfois la nuit. J'ai imprimé chaque image que j'ai recueillie. J'ai fait des dossiers avec des titres sur des Post-it pour m'orienter.

Je me suis laissé séduire par les pommes. Et puis j'ai réalisé que conserver la pomme en photo était la seule façon possible de vivre ma nostalgie. J'ai imprimé les images dans un format me permettant de les découper. Et je me suis mise à les superposer, à les empiler, à les étaler, à les emballer, à les déballer. J'en ai traîné certaines avec moi pendant un bout de temps, j'en ai mis d'autres de côté. Le fil conducteur était la pomme dans tous ses états et chaque image avait sa place dans les nombreux dossiers que j'ai remplis. J'ai fait une collection, pour toi, classée dans des chemises.

Je suivais la pomme. Encore et encore, je partais en quête de pommes que tu aimerais, peut-être. Soit pour sa couleur, soit pour sa forme, soit pour un petit détail.

Si tu veux bien me dire où tu te trouves et me donner ton adresse postale, j'aimerais partager ma collection avec toi, parce qu'au fond, elle est pour toi. Et puis je pourrais te les envoyer, les pommes, enveloppées dans leur chemise. Mais en vrac, aussi. Tu pourras les organiser comme tu veux.

Avec amour,

A.

Deko – Apfel Pearl Effect,
Einrichtungshaus
Ostermann

Figure of an Apple,
MET, 46.67.16

Covered box in the form
of an apple, 50.1053
© Museum of Fine Arts,
Boston

Apfel,
Samira Assir



Äpfel, 2022,
Wald – Burger8,
CC BY – SA 4.0

Apple – Toy,
Saint James's Factory,
MET, 64.101.596a, b

Vintage Bernstein
Glas Obstschale
Apfelform

Fan Leaf, 1976.576
© Museum of Fine Arts,
Boston

Apfel aus Glas,
Peter Bittmann







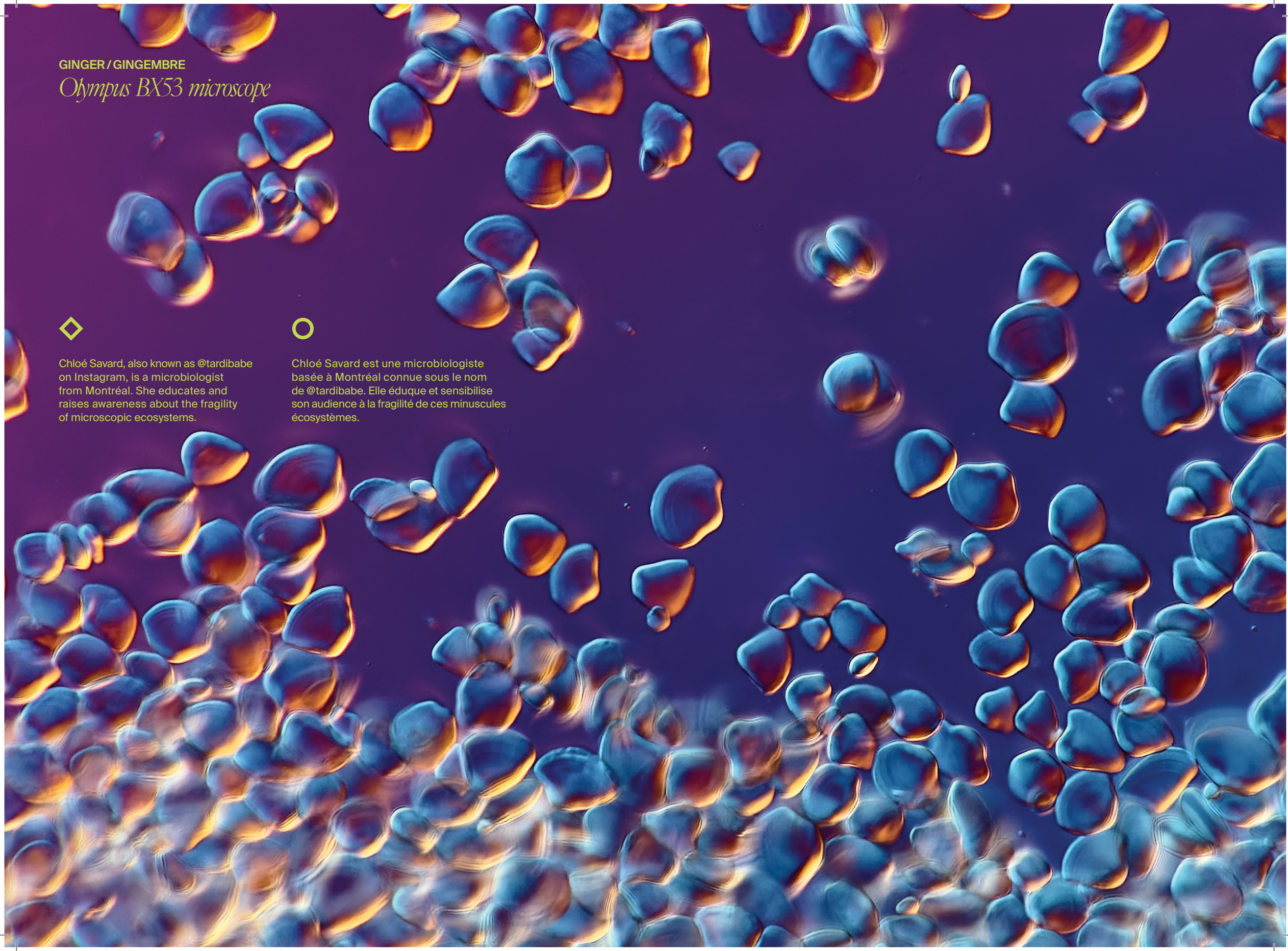


GINGER / GINGEMBRE

Olympus BX53 microscope

Chloé Savard, also known as @tardibabe on Instagram, is a microbiologist from Montréal. She educates and raises awareness about the fragility of microscopic ecosystems.

Chloé Savard est une microbiologiste basée à Montréal connue sous le nom de @tardibabe. Elle éduque et sensibilise son audience à la fragilité de ces minuscules écosystèmes.



ICON RENEWED

The re-interpretation of Gabriela Mistral

WORDS / TEXTE
Charis McGowan



ICÔNE, RÉVÉLÉE

La réinterprétation de Gabriela Mistral



COURTESY/GRACIEUSETÉ: EDUCARCHILE

During her lifetime and the decades following her death in 1957, Chilean poet Gabriela Mistral was widely understood as a sombre, saintly figure. But a growing number of researchers and activists in Chile are now questioning that view of her work and life and positioning her as a modern-day lesbian icon in a country still fighting for 2SLGBTQIA+ rights and acceptance.

ICON

Au cours de sa vie et des décennies qui ont suivi sa mort en 1957, la poète chilienne Gabriela Mistral était considérée comme une figure sombre et vertueuse. Mais au Chili, de plus en plus de chercheur.e.s et de militant.e.s remettent en question cette vision de l'œuvre et de la vie de Mistral, devenue aujourd'hui une icône lesbienne dans un pays où l'on se bat toujours pour la protection des droits et l'acceptation des personnes 2SLGBTQIA+.



In May 1946, aspiring American writer Doris Dana attended a lecture by Chilean poet Gabriela Mistral at Barnard College, Columbia University. Known for her rich lyrical style and evocative musical verses, Mistral had received the Nobel Prize in Literature only months before. She was the first Latin American to win the award and only the fifth woman in its entire history.

That day, 26-year-old Dana was profoundly moved by 57-year-old Mistral, who spoke with striking conviction and intellect. Born to poverty in rural Chile and with no formal schooling, the self-educated poet held a lifelong drive to make education equally accessible. She toured the world working in education reform and diplomacy, standing out as a singular presence in a literary world of high-brow academic men.

In 1948, Dana wrote her first letter to the poet, expressing her admiration to "a great artist who has revealed such excellent beauty and profound visions." Mistral replied modestly, "I don't deserve... your admiration, but us old teachers like to be loved by the young, whether we deserve it or not." The two women struck up an epistolary relationship until Dana travelled to meet Mistral in Mexico in 1949. "I feel so much emotion to be with you," wrote Dana.

The romance initially played out over long periods of separation that were relieved when Dana left her native New York to accompany Mistral on her diplomatic postings and work trips to destinations including Italy, Chile and Puerto Rico. In 1953, they moved to Roslyn, New York, where they lived together until Mistral's death in 1957.

During and after Mistral's lifetime, their relationship prompted speculation, but rumours of Mistral's queerness were swiftly hushed under the iron fist of the Catholic conservative dictatorship that seized power in Chile in 1973.

Augusto Pinochet's 19-year-reign entrenched an almost unshakeable image of Mistral based on a narrow masculine-driven view of her work and supported by selected snippets of her life, in particular an adolescent love with a local railroad worker whose suicide three years after they met Mistral explored in her first published series "Sonnets of Death".

The robust and multi-layered figure of Gabriela Mistral was appropriated and upheld as *Santa Gabriela*, subservient mother of the nation. She became known

En mai 1946, l'aspirante écrivaine américaine Doris Dana assiste à une conférence de la poète chilienne Gabriela Mistral au Barnard College de la Columbia University. Réputée pour son lyrisme riche et ses vers musicaux évocateurs, Mistral avait reçu quelques mois auparavant le prix Nobel de littérature. Elle est la première latino-américaine et la cinquième femme de l'histoire à recevoir ce prix.

Ce jour-là, la jeune Dana de 26 ans est profondément émue par l'éloquence et l'intelligence remarquable avec laquelle s'exprime Mistral, alors âgée de 57 ans. Née dans un milieu modeste, dans le Chili rural, sans éducation formelle, la poète autodidacte et diplomate milite toute sa vie pour l'accès égal à l'éducation et œuvre à la réforme de l'enseignement. Elle parcourt les quatre coins de la planète, brillant de sa présence singulière dans un monde littéraire dominé par des hommes universitaires et élitistes.

En 1948, Dana écrit une première lettre à la poète, dans laquelle elle exprime son admiration pour « une grande artiste révélant de profondes convictions et une beauté si parfaite ». Ce à quoi Mistral répond humblement : « Je ne mérite pas... votre admiration, mais nous, vieux professeurs, aimons être aimés par la jeunesse – que nous le méritions ou pas. » Les deux femmes entament une relation épistolaire jusqu'à ce que Dana se rende au Mexique, en 1949, pour rencontrer Mistral. « Je ressens tant d'émotions de me retrouver en votre présence », écrit Dana.

Leur histoire d'amour est d'abord parsemée de longues périodes de séparation, apaisées quand Dana quitte son New York natal pour accompagner Mistral dans ses affectations diplomatiques et voyages professionnels, notamment en Italie, au Chili et à Puerto Rico. En 1953, elles emménagent ensemble à Roslyn, dans l'État de New York, où elles vivront jusqu'à la mort de Mistral en 1957.

De son vivant, et même après sa mort, leur relation fait parler, mais les rumeurs sur la vie queer de la poète sont vite étouffées par la dictature catholique et conservatrice qui s'empare du pouvoir au Chili en 1973.

Le règne de 19 ans d'Augusto Pinochet enferme Mistral dans une image qui semble immuable, fondée sur une vision étroite et masculine de son œuvre et étayée sur des fragments de sa vie, en particulier une idylle adolescente avec un cheminot local, suicidé trois ans après

as the spinster poet, while Dana was sidelined by history as her secretary. But in the last decade, that image has come into question.

After Dana's death in 2006, the letters between the two women were donated to Chile's National Library and first published as a volume, *Niña errante* [Wandering Girl] by Pedro Pablo Zegers with support from Elizabeth Horan and Daniela Schütte González, in 2009.

"Researchers have been working to amplify the vision that was long-held of Mistral and her work," says Schütte González, coordinator at Chile's Digital National Library and editor of the 2021 book *Doris, vida mía* [Doris, My Life] a curation of letters between the couple that constructs a wider perspective of the last nine years of Mistral's life—the years she spent with Dana.

Schütte González believes there's no question of the nature of their relationship, despite ongoing reluctance among Chile's conservative sectors to accept the pair as a couple. "All their letters evidence a romantic relationship. The seduction, the first hesitant proposals, the decision to take a more significant step forward, life and work interfering...The worries, the tenderness, the eroticism, the care, the hard moments and the happy ones... The searching, always the searching, where they can be happy until the end."

At times, Mistral impatiently awaits Dana's replies. "I'm not asking for miracles; I'm asking for only one ten-line postcard every week," she snapped, writing from Jalapa, Mexico.

Another letter testily begins: "Today it's been sixteen days since you left, Doris Dana. In this half a month I've collected exactly one letter from you, and a very short one at that."

In these moments of silence, the poet worried that the younger Dana would leave her. "When you come back, if you come back, don't go away so quickly. I want to end with you and die in your arms," she implored.

But Dana always returned. "I put myself in the wind and the gentle rain so that they, wind and rain, can hug and kiss you for me," she once wrote from New York.

Isonauta, a 37-year-old lesbian activist and Santiago street artist cites the letters as her favourite works of Mistral. Standing in front of her mural of Dana and Mistral in

leur rencontre, que Mistral évoque dans son premier recueil *Les sonnets de la mort*.

La figure robuste et complexe de Gabriela Mistral est réduite à cette image largement répandue de Santa Gabriela, la mère docile de la nation. Elle devient la poète célibataire, tandis que Dana est reléguée par l'histoire au rang de secrétaire. Depuis une dizaine d'années, cette image est remise en question.

Après la mort de Dana en 2006, la correspondance des deux femmes a été donnée à la bibliothèque publique du Chili et publiée pour la première fois en 2009 en un seul volume intitulé *Niña errante* par Pedro Pablo Zegers, avec le soutien d'Elizabeth Horan et de Daniela Schütte González.

« Plusieurs chercheurs ont entrepris d'amplifier la vision que l'on a longtemps eue de Mistral et de son œuvre », explique Schütte González, coordonatrice de la Bibliothèque nationale numérique du Chili et éditrice du livre *Doris, vida mía*, publié en 2021 – une sélection de lettres offrant une perspective plus complexe des neuf dernières années de la vie de Mistral, alors qu'elle habitait avec Dana.

Selon Schütte González, la nature de leur relation ne fait aucun doute, malgré la réticence persistante des milieux conservateurs chiliens à admettre qu'elles formaient un couple. « L'ensemble de leurs lettres témoignent d'une relation amoureuse. La séduction, les premières propositions hésitantes, la décision de s'engager plus sérieusement, l'interférence de la vie et du travail... les inquiétudes, la tendresse, l'érotisme, les petites attentions, les moments difficiles et les instants de bonheur... La quête, toujours cette quête d'un endroit où elles pourront être heureuses jusqu'à la fin. »

À l'occasion, Mistral attend impatiemment les réponses de Dana : « Je ne demande pas de miracles, seulement une carte postale de dix lignes par semaine », écrit-elle sèchement de Jalapa, au Mexique.

Une autre lettre commence de manière incisive : « Cela fait aujourd'hui 16 jours que tu es partie, Doris Dana. Et dans ce demi-mois, je n'ai reçu qu'une seule lettre de ta part, une lettre très courte, par ailleurs. »

Dans ces moments de silence, la poète craint que la jeune Dana la quitte. « Quand tu reviendras, si tu reviens, ne repars pas si vite. Je veux finir mes jours avec toi, dans tes bras », implore-t-elle. Mais Dana revient toujours. « Je sors dans le vent et la pluie

Santiago, she explains how her generation didn't have lesbian references growing up. Through the letters, she identifies with the poet.

"She was suffering! Writing a lot, waiting for a reply. Who hasn't experienced that?" she laughs. "There's something tangible, and thanks to that expression of love, sexually diverse people can imagine what she felt."

Even though Mistral never openly identified as queer in her lifetime, Isonauta embraces Mistral's place in Chile's 2SLGBTQIA+ community. "We're not looking to define her as bisexual or lesbian, but it's enough for us to understand that there was a genuine love there."

Across Santiago's streets, Isonauta has pasted illustrations of Mistral and Dana detailed with rainbow colours and quotes from their letters. Her art has contributed to Mistral's place as a contemporary icon of 2SLGBTQIA+ rights in a country that only legalized gay marriage and same-sex adoption a year ago. The image of Mistral is now a staple of pride march placards and a symbol of queer resistance.

"It's a political act, and I'm looking to push the limits," Isonauta says of her work. "Chile is still a conservative country. This is how I make visible that there are other forms of love." Although Schütte González's book was published during a crucial period of queer re-interpretation of Mistral's work and life, the editor refrains from commenting on its place among 2SLGBTQIA+ lore.

"With every label, we move away from the real scope of her work, from the intellectual woman whose ideas were published by practically all Latin American newspapers," she stresses. "We distance ourselves from the woman who understood global and national politics with a lucidity rarely seen." Still, Daniela Schütte González cites the profoundness, absolution, imagery and evocation of some of her favourite passages. From one of the last-known notes that Mistral wrote to Dana: "You are my house, my home, it's you. In you, there's my centre."

fine pour qu'eux, vent et pluie, puissent t'étreindre et t'embrasser pour moi », écrit-elle de New York.

De l'œuvre entière de Mistral, c'est cette correspondance que préfère Isonauta, une militante lesbienne et artiste de rue de 37 ans. À Santiago, devant sa murale de Dana et Mistral, elle explique que sa génération n'a pas eu de modèle lesbien. Elle se reconnaît en la poète à travers ses lettres.

« Elle souffrait ! Écrire beaucoup, attendre une réponse. Qui ne l'a pas vécu, demande-t-elle en riant. Il y a quelque chose de tangible, et grâce à cette expression d'amour, les personnes de la diversité sexuelle peuvent s'imaginer ce qu'elle a ressenti. »

Même si Mistral ne s'est jamais ouvertement identifiée comme queer, Isonauta considère qu'elle appartient à la communauté 2SLGBTQIA+ du Chili. « Nous ne cherchons pas à la déclarer bisexuelle ou lesbienne, mais cela nous suffit de savoir qu'il y avait là un amour sincère ».

Dans les rues de Santiago, Isonauta a collé des illustrations de Mistral et de Dana avec les couleurs arc-en-ciel et des extraits de leur correspondance. Son art a contribué à faire de Mistral une icône contemporaine 2SLGBTQIA+ dans un pays qui a légalisé le mariage et l'adoption entre personnes de même sexe l'an dernier seulement. L'image de Mistral, aujourd'hui symbole de la résistance queer, figure sur les pancartes des marches de la fierté.

« C'est un acte politique et je souhaite repousser les limites », explique Isonauta au sujet de son travail. « Le Chili est encore un pays conservateur. C'est ma façon de montrer qu'il existe d'autres formes d'amour. » Bien que le livre de Schütte González ait été publié durant une période cruciale de la réinterprétation queer de l'œuvre et de la vie de Mistral, l'éditrice s'abstient de tout commentaire sur la place de la poète dans la culture 2SLGBTQIA+.

« Chaque étiquette nous éloigne de la portée réelle de son œuvre, de l'intellectuelle dont les idées ont été publiées par pratiquement tous les journaux latino-américains [...], de la femme qui comprenait la politique mondiale et nationale avec une lucidité peu commune », explique-t-elle. Daniela Schütte González évoque néanmoins la profondeur, l'absolution, l'imagerie et l'évocation de certains de ses passages favoris. Extrait d'une des dernières notes connues que Mistral a écrites à Dana : « Tu es ma maison, mon foyer, c'est toi. En toi, il y a mon cœur. »

You are my house, my home, it's you. In you, there's my centre.

Tu es ma maison, mon foyer. En toi, il y a mon cœur.



KITCHEN MUSINGS

maybe in another house, another city, another universe,

you are also sitting at your kitchen table,

thinking of me,

and maybe

if the stars align just right,

you'll fall through the cracks in the sky

and my house will break open and you'll fall into me

and we'll keep spinning through the galaxy

together

WORDS / TEXTE

Maria Gajraj

ILLUSTRATION / ART: BILLYCLUB X FANNY-JANE



¿Y cuándo vuelves?

WORDS / TEXTE
Ginna Diaz

RETURN

"*¿Y cuándo vuelves?*" says my great-grandma, Ama Lola, in her shaky voice. Her small body sits hunched on the edge of the beige plastic-covered couch. She's wearing one of her simple floral dresses, and her hair is pulled tightly into a bun. My great-aunt Maria Luisa or, as I like to call her, my *tía* Maria Luisa is sitting next to her. She's my Ama Lola's oldest daughter. My tía does Ama Lola's hair every morning, among many other duties as her primary caretaker. I bend to give Ama Lola a hug, *pa' despedirme*. She slips 400 pesos into my hand. My tía Maria Luisa, quick to scold, says "*¿Ay ama, para que le das eso? Si ya se va.*" Irritation is routinely present and noticeable in my aunt's voice, especially when speaking to my great-grandma. But that's just a memory that's come bursting in.

"*¿Y cuándo vuelves?*" is what Ama Lola asked anyone going back home to the States. What I told her then doesn't matter now. I didn't return until after she was gone.

One morning my tía Maria Luisa found my Ama Lola unresponsive. Those of us in California flew to Mexico right away. Following Mexican Catholic tradition, there would be a *novenario*. That evening, those who fit inside gathered, cramped in my great-grandma's tiny living room. Everyone in the *rancho* knew Ama Lola. There were even rows of chairs on the front patio and in the backyard. Family, neighbors, even small children recited the prayers so swiftly. They were ingrained in them. Sitting straight on a brown metal folding chair at the very back of the room, I pretended to be a good Catholic, mouthing what I thought were the right phrases at the right time. "*Padre... estas en...cielo...tu nombre.*"

The next day was almost the same, except this time I looked for my tía Maria Luisa, with her familiar pixie haircut and simple button ups, in the crowded room. It was rare for her to show emotion, but if I could catch a glimpse of her during prayer, when most were letting their guard down, maybe I could see how she was feeling. Grief? Devotion? Resentment? Or perhaps, I wanted to see her face because I needed to know she'd be okay. I couldn't spot her.

Before this trip, I always knew my tía to be stoic and quick-tempered. She moved with determination. While she fried our eggs for breakfast on summer mornings, she'd gaze at the pan silently, as if she was studying the hot grease bubbles as they jumped on the egg. Then in an instant she'd appear outside, sweeping the cement backyard in quick, fluid motions. Now, entering her 80s, she walked slowly with a limp. Years of neglecting her knee had caught up to her. Her left eye watered constantly. A chronic cough had settled in her lungs. Her body, much smaller and fragile.

«*¿Y cuándo vuelves?*» me demande mon arrière-grand-mère, Ama Lola, d'une voix tremblante. Assise au bout du canapé beige recouvert de plastique, le corps frêle et voûté, elle porte l'une de ses robes à fleurs simples et ses cheveux tirés en un chignon serré. Ma grand-tante Maria Luisa ou, comme j'aime l'appeler, ma tía Maria Luisa, la fille aînée de mon arrière-grand-mère, est assise près d'elle. Ma tía coiffe Ama Lola tous les matins, c'est l'une de ses nombreuses tâches en tant que proche aidante. Je me penche pour embrasser Ama Lola, *pa' despedirme*. Elle glisse 400 pesos dans ma main. Ma tía Maria Luisa peste aussitôt : «*¿Ay ama, para que le das eso? Si ya se va.*» L'irritation, présente au quotidien, est perceptible dans sa voix, surtout lorsqu'elle s'adresse à mon arrière-grand-mère. Mais ce n'est qu'un souvenir qui me visite.

«*¿Y cuándo vuelves?*», c'est ce que demande Ama Lola à toute personne qui la quitte pour rentrer à la maison aux États-Unis. Ce que je lui ai répondu est sans importance maintenant. Je n'y suis pas retournée avant qu'elle nous quitte.

Par un beau matin, ma tía Maria Luisa a trouvé ma Ama Lola inconsciente. Les membres de la famille vivant en Californie se sont aussitôt envolé.e.s pour le Mexique. Comme le veut la tradition catholique mexicaine, il y aurait un *novenario*. Ce soir-là, ceux et celles qui ont pu entrer se sont entassé,e.s dans le minuscule salon de mon arrière-grand-mère. Tout le monde au rancho la connaissait. Des chaises étaient cordées devant la terrasse et dans la cour. Famille, voisins et voisines, et même jeunes enfants récitaient les prières sans hésitation. Elles étaient bien ancrées en elleux. Tout au fond de la pièce, assise bien droite sur une chaise pliante brune en métal, je prétendais être une bonne catholique en disant tout bas les bons mots au bon moment, du moins j'essayais... «*Padre... estas en... cielo... tu nombre*».

Le lendemain a pratiquement été une reprise de la veille, sauf que cette fois-ci, dans la pièce bondée, je cherchais ma tía Maria, avec son éternelle coupe pixie et sa chemise sobre. Elle montrait rarement ses émotions, mais peut-être que, durant la prière, alors que la plupart baisse la garde, je verrai ce qu'elle ressent.

Chagrin ? Dévotion ? Ressentiment ? Ou peut-être que j'avais besoin de la voir pour savoir qu'elle irait bien. Je ne l'ai pas vue. Avant ce voyage, je savais déjà que ma tía est une personne stoïque et irascible. Elle agit avec détermination. Lorsqu'elle préparait nos œufs pour le déjeuner les matins d'été, elle observait la poêle en silence, comme si elle étudiait les bulles de graisses sauter sur l'œuf. Puis, en un instant, elle apparaissait dehors, balayant l'arrière-cour en ciment d'un geste rapide et fluide. Aujourd'hui, à l'aube de ses 80 ans, elle se déplace tant bien que mal, en clopinant. Des années de négligence à l'égard de son genou l'ont rattrapée. Son œil gauche larmoie constamment. Une toux chronique tenaille ses poumons. Son corps est beaucoup plus petit et fragile.

The next day, inside my uncle Chuy's small brown house, two white rectangular tables were pushed together and the whole family sat down for lunch. *Caldo de pollo*, fitting for the cold February afternoon. Towards the end of the meal, my tía Maria Luisa stood up and headed slowly to the couch. Suddenly, she fainted. My cousin Junior caught her frail body and swept her into a chair. Another cousin lifted her arm to check her vital signs. Someone called for an ambulance. They told us to remove any tight clothing. I grabbed some scissors and cut open her shirt to reveal a *faja*—the staple of an old-school Latina. With no time to think I sliced through the sturdy fabric, straight down. It was clasped on so tight, I was afraid to pierce her skin. Someone else pushed tiny pieces of chocolate into her mouth. They said it would raise her blood sugar.

Gradually, my tía Maria Luisa woke up. The moment became increasingly calm; everyone let out a sigh of relief. And in the brief quiet my tía, half-awake, whispered, "*Es que solo cierro los ojos y sigo viendo su carita.*" The sight of Ama Lola's face had buried itself in my aunt's memory. I had never heard her say something so personal. In my family, any vulnerability typically remains unsaid. Many years ago, when I could no longer keep in what I needed to say, I came out to my grandma. She hugged me and said, "*Tu tía Maria Luisa también es como tú.*" It was no surprise to me. The pixie cut, the trousers, the button ups. No boyfriend, no husband. There was a woman we all called tía Ofelia, who slept in the same room as her for years.

From what my grandma told me, my Ama Lola refused to acknowledge my tía and her partner as a couple. She'd say, "*¡Ay, esas viejas ridículas!*" My Ama Lola wasn't alone in that sentiment. Most people, including my great-aunt, maintained an attitude of *lo que se ve no se pregunta:* a famous response by Mexican singer and queer icon Juan Gabriel

Le lendemain, dans la petite maison brune de mon oncle Chuy, toute la famille s'est réunie pour le dîner autour de deux tables blanches rectangulaires mises bout à bout. Le *caldo de pollo* est de circonstance en cet après-midi froid de février. Vers la fin du repas, ma tía Maria Luisa s'est levée, puis s'est dirigée lentement vers le canapé. Brusquement, elle s'est évanouie. Mon cousin Junior a pris son corps frêle et l'a déposé sur une chaise. Un autre cousin a pris son bras pour vérifier ses signes vitaux. Quelqu'un a appelé l'ambulance. On nous a demandé de lui enlever tout vêtement serré. J'ai pris des ciseaux, puis j'ai découpé sa chemise pour révéler une *faja*, la gaine que porte toute bonne Latina d'une autre époque. Sans hésiter, j'ai coupé le tissu rigide de haut en bas. Il était si serré que j'avais peur de la blesser. Quelqu'un a mis de petits morceaux de chocolat dans sa bouche, disant que ça augmenterait son taux de sucre.

Tranquillement, ma tía Maria Luisa est revenue à elle. L'atmosphère s'est graduellement détendue ; tout le monde a poussé un soupir de soulagement. Et dans ce bref moment de silence, ma tía, à peine consciente, a murmuré : «*Es que solo cierro los ojos y sigo viendo su carita.*» Le visage d'Ama Lola était gravé dans la mémoire de ma tante. Je ne l'avais jamais entendu dire quelque chose d'aussi personnel. Dans ma famille, toute vulnérabilité est typiquement tue.

Il y a plusieurs années, quand je ne pouvais plus garder en moi ce que j'avais besoin de dire, j'ai fait mon coming-out à ma grand-mère. Elle m'a prise dans ses bras et a dit :

when asked about his sexuality decades ago. In public, my tía never held her partner's hand, spoke about their plans together or displayed any type of affection towards her. Their relationship couldn't extend beyond being in the same space together. My tía Ofelia passed away a very long time ago. Now my Ama Lola was gone, too.

The fourth night of the *novena* had come and gone. My week-long stay at my Ama Lola's house was coming to an end. As I inched towards sleep, staring at the red brick ceiling above, I couldn't shake the image of my *tía* alone in the small orange house. Soon we would all be leaving her behind, too. Would she feel lonely?

Of her brothers and sisters, my tía Maria Luisa was the only one who remained in the house they'd all grown up in to take care of Ama Lola. Everyone else got married and had families of their own. I've known other older Latinx queers who became responsible for their parents' care. I don't actually know if that was her choice, an obligation because she wasn't straight or both. Did she sacrifice her own life for her mother's?

Yet, who am I to say she didn't think her life was enough? But it was clear that besides the love she had for my Ama Lola, there was a great deal of resentment. If my Ama Lola said something was black, my tía jumped on the chance to say it was, in fact, white. At first, watching the two of them was amusing. It eventually got uncomfortable.

I felt some guilt that week. Even though we were both queer, my aunt's life unfolded differently than mine. Because of the sheer luck of timing, I get to be truly out.

That week my mom and I went to Tlajomuclo, in search of *raspado*. We sat on a nearby bench. With my *raspado de leche* in hand, I asked her if she ever wondered what my aunt's life must've been like in such a stifling environment. She gave me a stern warning: "*Nunca le vayas a preguntar de eso.*" Some of my life-firsts have a Mexican backdrop: my first kiss, the first time I shaved my legs, my first motorcycle ride, my first and last dine-and-dash. There is a beautiful mix in all *ranchos*: cousins your own age and adults who are too busy gossiping or cooking inside. Now, in my late twenties, Mexico was the setting of my first novenario. I got through it unscathed by my lack of knowledge of the most basic Catholic prayers. I've been lucky: I haven't experienced much death in my life.

«*Tu tía Maria Luisa también es como tú.*» Ce n'était pas une surprise. La coupe pixie, les pantalons, les chemises. Pas de copain, pas de mari. Il y a eu cette femme qu'on appelait tous tía Ofelia, qui pendant des années a dormi dans la même chambre qu'elle.

De ce que ma grand-mère m'a dit, ma Ama Lola refusait d'admettre que ma tía et sa partenaire formaient un couple. Elle disait : «*¡Ay, esas viejas ridículas!*» Et ma Ama Lola n'était pas la seule à le penser. La plupart des gens, dont ma grand-tante, adoptaient l'attitude «*lo que se ve no se pregunta*», réponse célèbre du chanteur mexicain et icône queer Juan Gabriel, lorsqu'on l'interrogeait sur sa sexualité, il y a plusieurs dizaines d'années. En public, ma tía ne tenait jamais la main de sa partenaire, ne parlait jamais de leurs projets communs et ne lui témoignait aucune forme d'affection. Leur relation n'allait pas au-delà du fait qu'elles étaient ensemble au même endroit. Il y a longtemps que ma tía Ofelia est décédée. Maintenant, Ama Lola est partie, elle aussi.

La quatrième soirée de *novena* était terminée. La semaine passée dans la maison de ma Ama Lola tirait à sa fin. Avant de m'endormir, en fixant le plafond de briques rouges, je ne pouvais m'empêcher de voir l'image de ma tía seule dans la petite maison orange. Bientôt, nous la quitterons, nous aussi. Se sentira-t-elle seule ?

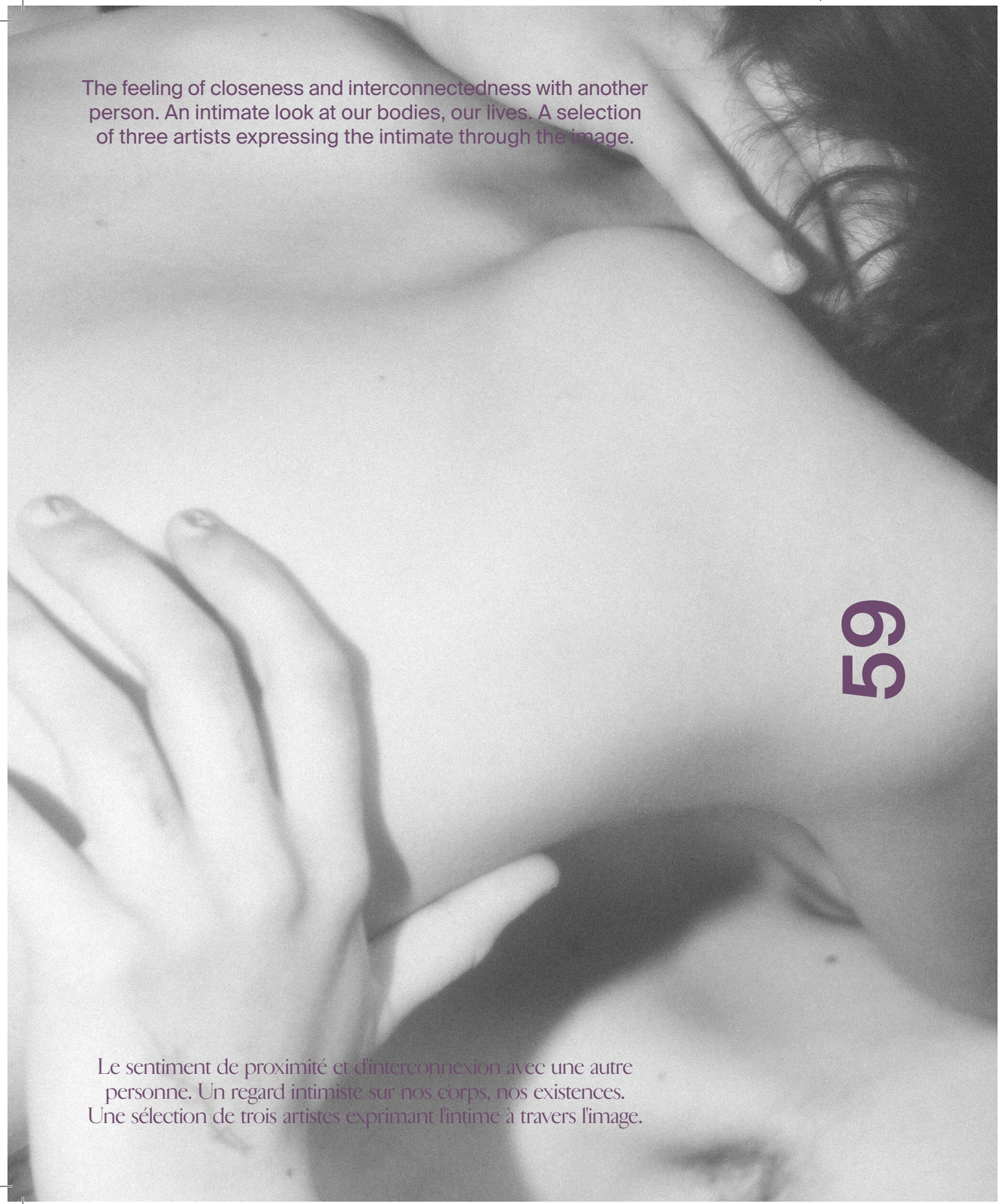
De tous ses frères et sœurs, elle est la seule à être restée dans la maison où ils ont tous grandi pour prendre soin d'Ama Lola. Les autres se sont marié.e.s et ont fondé leur propre famille. J'ai connu d'autres Latinx queers plus âgé.e.s qui ont pris soin de leur parent. Je ne sais même pas si c'était son choix ou une obligation parce qu'elle n'était pas hétéro, ou les deux. A-t-elle sacrifié sa propre vie pour celle de sa mère ?

En même temps, qui suis-je pour dire qu'elle n'était pas satisfaite de sa vie ? Une chose est sûre, malgré l'amour qu'elle portait à ma Ama Lola, il y avait une bonne dose de ressentiment. Si ma Ama Lola disait que quelque chose était noir, ma tía sautait sur l'occasion pour dire qu'en fait c'était blanc. Au début, c'était divertissant de les voir. Puis c'est devenu lourd.

Cette semaine-là, je me suis sentie coupable. Même si nous étions toutes les deux queers, la vie de ma tante a été bien différente de la mienne. Parce que j'ai eu la chance de naître au bon moment, je peux être ouvertement queer.

Cette semaine-là, ma mère et moi sommes allées à Tlajomuclo, à la recherche d'un *raspado*. Nous nous étions assises sur un banc et, *Raspado de leche* à la main, je lui ai demandé si elle a déjà imaginé ce qu'a dû être la vie de ma tante dans un milieu aussi étouffant. Elle m'a sérieusement avertie : «*Nunca le vayas a preguntar de eso.*» Certaines de mes premières fois avaient le Mexique pour arrière-plan : mon premier baiser, la première fois que je me suis rasé les jambes, mon premier tour de moto, la première et dernière fois que je me suis enfuie du resto sans payer. Il y a un beau mélange dans tous les *ranchos* : des cousins et cousines du même âge et des adultes trop occupé.e.s à bavarder ou à cuisiner à l'intérieur. C'est aussi au Mexique, à la fin de la vingtaine, que j'ai vécu mon premier *novenario*. Je m'en suis sortie indemne en raison de ma maigre connaissance des prières catholiques les plus élémentaires. J'ai eu de la chance : je n'ai pas vécu beaucoup de deuils dans ma vie.

Cette semaine m'a aussi fait réaliser que le temps file. Qu'un jour, il sera trop tard pour demander quoi que ce soit à ma tía. Compte tenu des circonstances, je savais que ce séjour singulier ne me permettrait pas d'établir un lien plus profond avec elle. Mais dans mes rêves, ma tía Maria Luisa et moi sommes côte à côte sur le canapé couvert de plastique, où Ama Lola était assise quand je lui ai promis que je reviendrais. Nous sirotons un *cafecito*. Nous sommes suffisamment à l'aise pour nous regarder en face et même verser quelques larmes sur nos expériences communes. Je trouve le courage de lui demander ce qui l'a fait tomber amoureuse de ma tía Ofelia. C'est comment être queer ici ? As-tu déjà rêvé d'une autre vie ? Combien de chemises bleues possèdes-tu, au juste ? Peut-être qu'elle rirait en secouant la tête devant ma curiosité, ou peut-être qu'elle resterait sans voix, subjuguée par le manque de respect dont je fais preuve en posant ces questions. Mais je n'ai jamais vraiment eu la chance de discuter avec un proche queer comme moi. Cette discussion, j'espère l'avoir lorsque je reviendrai.



The feeling of closeness and interconnectedness with another person. An intimate look at our bodies, our lives. A selection of three artists expressing the intimate through the image.

59

Le sentiment de proximité et d'interconnexion avec une autre personne. Un regard intimiste sur nos corps, nos existences. Une sélection de trois artistes exprimant l'intime à travers l'image.

INTIMACY / INTIMITÉ



INTIMACY



Louka Perderizet is a French photographer from the Grand Est whose images question identities, bodies and sexualities. Advocating for the inclusion of transgender people, his artistic practice gives pride of place to 2SLGBTQIA+ pride. In the summer of 2018, he launched the project *Boy assigned girl at birth* retracing his life story.

Louka Perderizet est un photographe français originaire de Grand Est dont les images interrogent les identités, les corps et les sexualités. Militant pour l'inclusion des personnes transgenres, sa pratique artistique donne la part belle aux fiertés 2SLGBTQIA+. Il lance à l'été 2018, le projet « Garçon assigné fille à la naissance », un projet retraçant son histoire de vie.



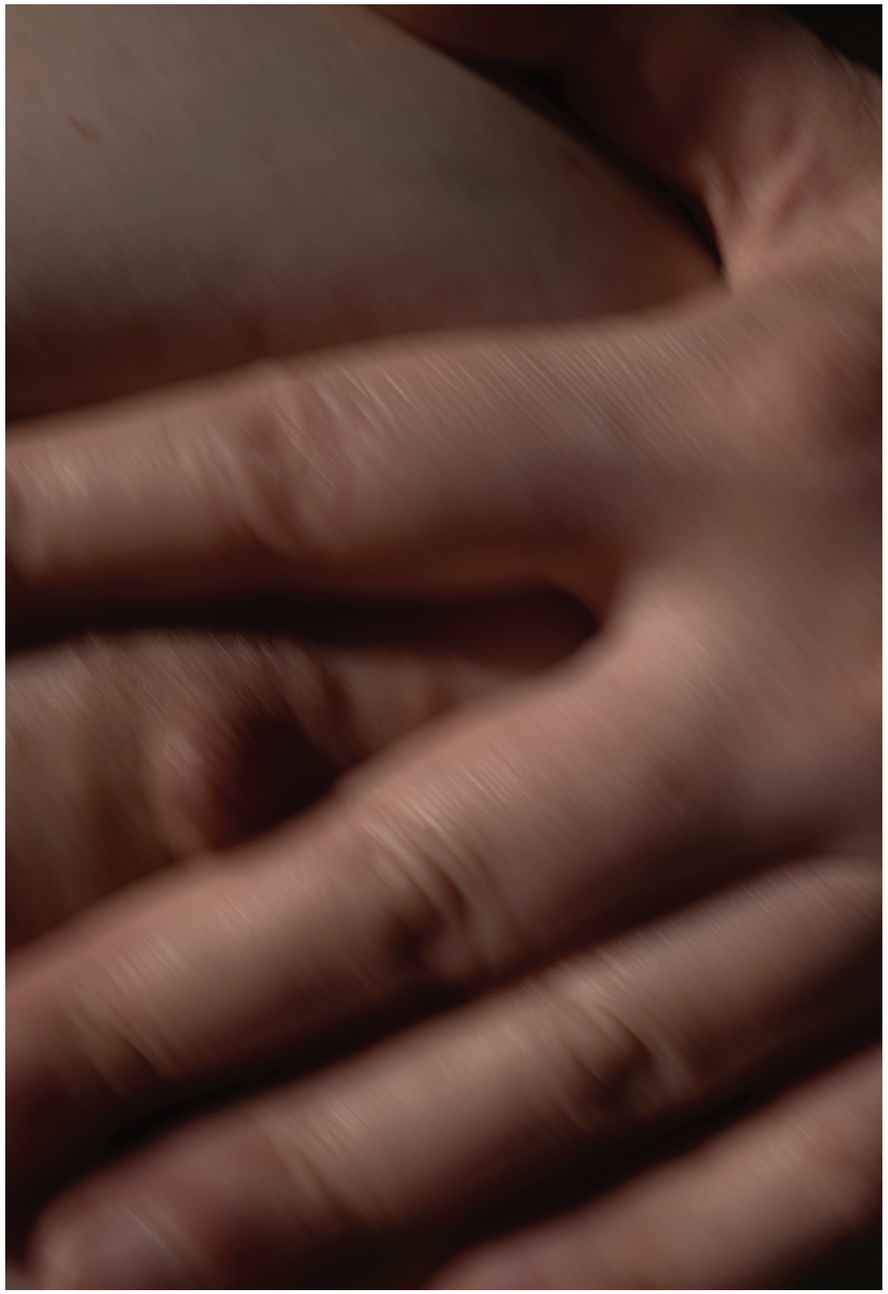
PHOTOGRAPH(IE)Y

Ussi'n Yala

Ussi'n Yala is a queer Gabonese photographer based in Paris. Through his work, he documents the 2SLGBTQIA+ community from the African diaspora in Europe. Aware that in many African countries homosexuality is considered illegal and unnatural, Ussi'n portrays a hidden and often misunderstood facet of sexuality in Afro communities.

Ussi'n Yala est un photographe queer gabonais basé à Paris. À travers son travail, il documente la communauté 2SLGBTQIA+ issue de la diaspora africaine en Europe. Conscient que dans de nombreux pays africains l'homosexualité est considérée comme illégale et contre nature, le travail d'Ussi'n vient dépeindre une facette dissimulée et souvent incomprise de la sexualité dans les communautés afro.





PHOTOGRAPH(IE)Y

Marika Kochiashvili

In their photographic practice Marika Kochiashvili is drawn to a visual language that celebrates fluidity and allows the subject to navigate the space, rather than be fixed by the gaze of the photographer. They have been photographing nudes by focusing on the stories that emerge through gesture, posture, choreography and the blurred lines of the gender binary.

Dans sa pratique photographique, Marika Kochiashvili est attirée par un langage visuel qui célèbre la fluidité et permet au sujet de naviguer dans l'espace, plutôt que d'être fixé par le regard du photographe. Elle a photographié des nus en se concentrant sur les histoires qui émergent à travers le geste, la posture, la chorégraphie et les lignes floues du genre binaire.





WORDS / TEXTE
Abigail Fields

flying as attention-seeking behavior

tout pour de l’attention, prendre l’avion s’il le faut

I have been looking for years for someone to fuck in an airplane bathroom.
(I talked about it with a guy I sexted with for a while and we almost did it,
but we weren't on the same flight in the end and now he is dating someone from Oklahoma
who believes in god unironically),
but I spent the night at LAX last night
and now that the Adderall is wearing off I'm going to scream
if someone even looks at me so loud they will drag me out of the airport
and some TSA agent will have to watch me while I drink water from a waxy cup
and breathe fresh air in the taxi pick-up area.
The man in the row in front of me is wearing the biggest cowboy hat I've ever seen;
or maybe his head is just smaller than average
and it's not that he doesn't wear it well, but I don't understand
why anyone would take that on a flight if it's not for the attention.
Three men in army uniforms got to board first and I tried to focus on not hating them
because I don't know how they got there or for sure that they've killed someone
but their haircuts were so ugly and that made me feel a little better
and also made me think that the man in the cowboy hat may be balding.
I walked onto the plane with only a tote bag and a leather jacket and sunglasses
sitting on top of my messy hair, thinking it is so chic to be a cunt like I am starting to be
since I got this jacket at a Good Will in the outskirts of Los Angeles.
I sigh audibly when I walk through first class (which I almost never do)
but today feel so annoyed when I see teenagers there
because why do some people just have money and they didn't have to do anything
for it, not even work or kiss someone they find deplorable (which is work too)
and then their ugly son can't even drink champagne in first class?
I am surprised there isn't wifi on a plane this big
(the kind with two seats and then three seats and then two).
I don't need it, I just mostly wanted to get attention
from the people I'm sleeping with or want to sleep with
who are thousands of miles away in several directions.
When I was in the desert a few days ago I loved not having service,
and even thought it was so jarring when I got it back that I turned off my phone,
cravings buried temporarily under sand and salt flats
but my fingers claw their way out like a horror movie and reach for my throat again
like my hands grip my headboard when I'm begging for someone not to stop please
don't stop, and god, why am I thinking about this in a middle seat!
I wish that I could relish a spoon-fed break
from my own thoughts in the liminal space between surface and atmosphere
between cloud cover as close to the sun as I will get,

LSTW 73 ATTENTION

but instead I am bored from trying to be so interesting.
I love to be in airplanes and airports and to imagine all the things that could happen
there without anyone even knowing (the idea of spending three hours with
three hundred strangers and then never seeing them again is thrilling
and devastating), but I have horrible altitude sickness
and sometimes if I fall asleep I wake up with no hearing in one of my ears
for days. So I know that there is something bigger than us out there,

that she is a petty bitch singing Alanis Morissette to herself and giggling
(which—okay, yes!—I have done before too, so I know I deserve it).
I saw some old papers of a female writer—
not Virginia Woolfe or Sylvia Plath but along those lines—
including notes she passed to a friend on an airplane (her first flight)
back when you couldn't talk in planes because the wind was too loud,
flying tin cans and now think about how far back I can recline
in comparison. She wrote:
In a kind of way
The light up here on
The wing is the most
Beautiful thing
I think I like flying because I am melodramatic.
I read somewhere that people are more emotional in airplanes and I love to cry
in airplanes and everywhere. Sometimes I will put on a movie
and fast forward to the part that gets me and rewind
and rewatch rewind rewatch rewind rewatch
until I perceive the gaze of my neighbor, then I go to the bathroom
(alone) to splash my face with water that is too hot
and I see in the mirror that my face is flushed
and I am starting to really like the way my nose turns up slightly at the end
but what is the point of looking so pretty when you don't have anyone's lap to bend over.
When I get back to my seat I feel guilty putting my feet up on the open seat beside me
even though I know nobody will say anything to me about it,
but I need to sleep now I haven't slept all night
and I am afraid of missing my connection.
It was Gertrude Stein I remember when I feel the wheels on the tarmac. She said:

I am going to get
The pilot's
Autograph

Ça fait des années que je cherche quelqu'un pour fourrer dans les toilettes d'avion.
(J'en avais parlé à un gars avec qui j'ai sexté pendant un bout de temps et on l'a presque fait,
mais finalement on n'était pas sur le même vol et aujourd'hui il fréquente quelqu'un de
l'Oklahoma qui croit en Dieu, non ironiquement),
mais hier j'ai passé la nuit à LAX et maintenant que l'effet de l'Adderall s'atténue je vais crier
si quelqu'un me regarde si fort qu'ils vont me sortir de l'aéroport
et des agents de la TSA devront me regarder boire l'eau de mon gobelet en carton ciré
et respirer l'air frais de la zone d'embarquement des taxis.
L'homme dans la rangée devant moi porte le plus gros chapeau de cowboy que j'ai jamais vu;
ou c'est sa tête qui est juste plus petite que la moyenne
il lui va bien, mais je ne comprends pas
pourquoi quelqu'un amènerait ça en avion si ce n'est pas pour l'attention.
Trois hommes en habit militaire sont montés à bord les premiers
je me suis concentrée pour ne pas les haïr
parce que je ne sais pas comment ils se sont retrouvés là ni s'ils ont vraiment tué quelqu'un
mais leurs coupes de cheveux étaient tellement laides que je me suis sentie un peu mieux
et ça m'a fait réaliser que le monsieur au chapeau de cowboy a peut-être une calvitie naissante.
Je suis montée dans l'avion avec un sac fourre-tout, une veste en cuir et des lunettes de soleil
posées sur mes cheveux mêlés, me disant qu'il y a quelque chose de chic à être une asshole
comme je le deviens depuis que j'ai acheté cette veste
dans un Goodwill en périphérie de Los Angeles.
Je soupire bruyamment en traversant la première classe (chose que je ne fais jamais),
mais aujourd'hui les adolescents qui sont là m'énervent
pourquoi y'a des gens qui ont autant d'argent et qui n'ont rien eu à faire pour l'avoir
ni travaillé ni embrassé une personne qui les répugne (ce qui est aussi un travail)
pis là leur fils laid ne peut même pas boire de champagne en première classe?
Ça m'étonne qu'il n'y ait pas de Wi-Fi dans un si gros avion
(ceux avec deux sièges, trois sièges, deux sièges).
Je n'en ai pas besoin, je veux juste avoir de l'attention
des gens avec qui je couche ou avec qui je veux coucher
qui sont à des milliers de kilomètres dans différentes directions.
Quand j'étais dans le désert il y a quelques jours j'aimais ne pas avoir de services,
et même si c'était rushant au point que j'ai fermé mon téléphone quand je suis revenue,
l'insatiable désir enfoui dans le sable et le désert de sel, mes doigts se sont extirpés comme
dans un film d'horreur pour s'agripper de nouveau autour de mon cou
comme quand je m'agrippe à la tête de lit suppliant quelqu'un de ne pas s'arrêter s'il te plaît
arrête pas, et, ouf, pourquoi je pense à ça alors que je suis dans le siège du milieu!
J'aimerais qu'on s'occupe de moi, avoir une pause
de mes propres pensées dans l'espace liminal entre la surface et l'atmosphère

LSTW 75 ATTENTION

entre le couvert nuageux et le soleil, le plus près que j'irai,
mais à la place je m'emmerde à force d'essayer de me rendre intéressante.
J'aime être dans les avions et les aéroports à imaginer tout ce qui pourrait arriver
sans que personne ne le sache (l'idée de passer trois heures avec trois cents inconnus que je ne reverrai
jamais est aussi excitante que dévastatrice), mais j'ai un mal aigu de l'altitude
et parfois si je m'endors je me réveille avec une oreille bouchée
et ça dure pendant des jours. Je sais donc qu'il y a quelque chose de plus grand que nous,

que c'est une petite insignifiante qui s'écoute chanter Alanis Morissette et qui glousse
(chose que – oui, je l'admets! – j'ai déjà faite, je le mérite j'en suis consciente).
J'ai vu les vieux textes d'une autrice –
pas Virginia Woolfe ni Sylvia Plath, mais dans le genre –
dont des notes écrites pour une amie dans l'avion (son premier vol)
à l'époque où on ne s'entendait pas parler à cause du bruit du vent
des cannes de conserve volantes et aujourd'hui pensez à quel point je peux m'incliner
en comparaison. Elle a écrit :
D'une certaine manière
La lumière ici sur
L'aile est la plus
Belle chose
Je crois que j'aime prendre l'avion parce que je suis mélodramatique.
J'ai lu quelque part que les gens sont plus émotifs en avion et j'aime pleurer
dans les avions, n'importe où. Des fois, je mets un film
et je l'avance jusqu'à la partie qui me bouleverse puis je recule
et regarde recule regarde recule regarde
jusqu'à ce que je sente le regard de mon voisin, et là je vais aux toilettes
(seule) pour m'asperger le visage d'eau trop chaude
et je vois ma face rouge dans le miroir
et je commence à vraiment aimer mon nez retroussé
mais à quoi bon être jolie si on a les épaules de personne pour y poser la tête.
Quand je reviens à ma place je me sens coupable de mettre mes pieds sur le siège d'à côté
même si je sais que personne ne dira rien,
mais j'ai besoin de dormir, je n'ai pas dormi de la nuit
j'ai peur de rater ma correspondance.
C'était Gertrude Stein je m'en souviens en sentant les roues toucher la piste d'atterrissage. Elle a dit :

Je vais aller chercher.
l'autographe.
du pilote.





DETAIL VIEW 01



DETAIL VIEW 02



DETAIL VIEW 03



DETAIL VIEW 04

79

Night Out

ART(WORK)

Rebecca Ness

NIGHT OUT AT BOOBIE TRAP, **2022**



NIGHT

LSTW

81

Rebecca Ness (b. 1992, Salem, MA) is a Brooklyn-based painter invested in quotidian scenes of frozen life.

Her work features figures often surrounded by a mess of commonplace objects such as newspapers, pencils, shoes and paint. She depicts her immediate community, focusing on queer bars, her friends and narratives based on her life. She investigates how a collection of objects can serve as a portrait of its owner and how small usually overlooked moments can provide a larger narrative.

Rebecca Ness (née en 1992, à Salem au Massachusetts) est une artiste établie à Brooklyn qui se consacre aux scènes figées du quotidien.

Représentant le plus souvent une figure entourée d'objets du quotidien tels des journaux, des crayons, des chaussures et de la peinture, les œuvres de Rebecca Ness décrivent son univers immédiat, en particulier les bars queers, ses ami.e.s et ses expériences de vie. L'artiste explore la façon dont une collection d'objets peut devenir le portrait de son propriétaire et de petits moments anecdotiques peuvent, en fait, raconter une grande histoire.



HEARTBREAK AT GINGER: RE-EMERGING, 2022





***HEARTBREAK AT GINGERS: SMOKING AREA*, 2022**



EVERGREEN, **2022**

PRESENTED BY
PRÉSENTÉ PAR

bdc

ON COURSE FOR CHANGE

From day one, golf course architect Christine Fraser has challenged the status quo with her sheer presence as a queer woman in a heteronormative male-dominated game. She disrupts the space by asking a simple question: how can she make her much-loved sport accessible to more people so they can benefit from the game and the game can benefit from them as it makes strides towards greater diversity and inclusivity? As a child on her grandparents' greens, she perceived golf as a utopian setting where she could dream and explore, but early on in her competitive career, Christine began to feel like the fun was fading. To create safe havens for all players, she'd have to do things differently, face potential resistance and stand by her values. Driven by her passion for the sport and an entrepreneurial legacy, she's now wholly focused on a movement to make physical and cultural accessibility, environmental stewardship and inclusivity par for the course.

Depuis le premier jour, l'architecte de terrain de golf Christine Fraser bouleverse le statu quo par sa présence de femme queer dans un univers hétéronormatif dominé par les hommes, et en en posant une question simple : comment rendre ce sport qu'elle aime tant accessible à un plus grand nombre de personnes afin qu'elles puissent profiter du jeu et que le jeu puisse profiter d'elles, tout en évoluant vers une plus grande diversité et une plus grande inclusion ? Enfant, sur le *green* de ses grands-parents, elle voyait le golf comme un lieu utopique où elle pouvait rêver et faire des découvertes, mais, au début de sa carrière de golfeuse professionnelle, Christine a vu le plaisir se dissiper. Pour créer des lieux sûrs pour tous les joueur.se.s, elle devait faire les choses différemment, faire face à la résistance potentielle et défendre ses valeurs. Animée par sa passion pour le sport et par un héritage entrepreneurial, elle se consacre aujourd'hui entièrement à un mouvement qui vise à faire de l'accessibilité physique et culturelle, de la préservation de l'environnement et de l'inclusion des éléments incontournables de l'univers du golf.

WORDS / TEXTE
Paige Glabb



SUR LE TERRAIN DU CHANGEMENT



CHRISTINE FRASER X LSTW

GOLF

Tell us your story. What brought you to golf? And what made you love it enough to forge a career in the sport?

I grew up at Camden Braes, my family's golf course built by my grandparents in the 1970s. My mother worked at the pro shop, so my brother and I would tag along during the summer months when we weren't in school. We spent all day outside, occupying ourselves in the ponds and woods and on the fairways until my mother's shift was over. I learned to play golf there, and it's where I fell in love with golfing landscapes. The course became my safe space during those formative years. Part of what I love about golf is its power to break down social barriers. When we play, we're all just trying to make the best of the ebbs and flows of the game as a metaphor for life, and I find a lot of inspiration in that.

When did you start looking at golf through the lens of accessibility and inclusivity?

The history of golf is marred by segregation by class, race and gender, and the impacts of that are still felt today to varying degrees. For a lot of people, the sport still offers only limited opportunities.

That's something I realized when I left home for university. Because Camden was an affordable public golf course —and therefore inclusive of players from different economic backgrounds, ages and abilities—I naively thought all golf was like that. At Camden, I was surrounded by capable and respected women, my grandmother being the owner and my mother heavily involved in day-to-day decision-making.

In college, I met teammates and competitors who were all amazing women athletes. We were respected for our talent and potential, but that all disappeared when I graduated and entered the golf industry. The real world looked nothing like Camden or my women's golf team. All the people with authority or persuasion were men: coaches, players, owners, caddies, committee members, board members... There was no representation, and it became incredibly apparent that I was the only woman in the room.

It's clear those early realizations shaped the values you bring to your work today. You talk specifically about socially responsible form and function. How does that show up in your ideas and designs?

Raconte-nous ton histoire. Qu'est-ce qui t'a amenée au golf ? Et qu'est-ce qui t'a fait aimer ce sport au point d'en faire une carrière ?

J'ai grandi à Camden Braes, un terrain de golf familial aménagé par mes grands-parents dans les années 1970. Ma mère travaillait au *Pro Shop*, et mon frère et moi passions nos étés à jouer autour de l'étang, dans la forêt et sur les allées. C'est là que j'ai appris à jouer au golf, et que je suis tombée amoureuse de l'aménagement des parcours. Le terrain était mon *safe space* pendant ces années de jeunesse. L'une des choses que j'aime du golf, c'est sa capacité à faire tomber les barrières sociales. Quand on joue, on fait tous de notre mieux à travers les hauts et les bas du jeu, c'est comme une métaphore de la vie, et j'y trouve beaucoup d'inspiration.

Quand as-tu commencé à considérer le golf sous l'angle de l'accessibilité et de l'inclusivité ?

L'histoire du golf est marquée par la ségrégation raciale, sexuelle et classiste, dont les effets se font sentir encore aujourd'hui à des degrés divers. Pour bien des gens, ce sport n'offre encore que des possibilités limitées.

C'est une chose dont je me suis rendu compte lorsque j'ai quitté la maison pour l'université. Camden était un terrain de golf public et abordable – et donc ouvert à des joueur.se.s de milieux économiques, de capacités et d'âges différents –, naïvement, je pensais que c'était comme ça partout. À Camden, j'étais entourée de femmes compétentes et respectées, ma grand-mère étant la propriétaire et ma mère fortement impliquée dans les décisions de tous les jours.

À l'université, j'ai rencontré des coéquipières et des concurrentes qui étaient toutes des athlètes extraordinaires. Nous étions respectées pour notre talent et notre potentiel, mais tout cela a disparu quand j'ai obtenu mon diplôme et que je suis entrée dans l'industrie du golf. Le monde réel ne ressemblait en rien à Camden ou à mon équipe de golf féminine. Toutes les personnes ayant de l'autorité ou de l'influence étaient des hommes : entraîneurs, joueurs, propriétaires, caddies, membres de comités, membres de conseils d'administration... Il n'y avait pas de représentation, et il est devenu incroyablement évident que j'étais la seule femme dans la pièce.

As a golf course architect, the first values I look to are inclusivity and accessibility, and socially responsible form and function primarily means creating with the intention of fostering a sense of community and belonging. A golf course should be a place where individuals from diverse backgrounds can play comfortably, connect, share experiences and build relationships through the sport. That involves prioritizing accessibility—things like thoughtful tee placement, fairway widths and pathways, facilities and amenities.

It also sparks a reflection on environmental stewardship. You can't design a course without taking its ecological impact into account and integrating sustainable practices. I have a responsibility to minimize the green's ecological footprint and preserve natural habitats and biodiversity through means like environmentally-friendly construction materials, efficient irrigation systems, native vegetation and sound maintenance practices.

And then there's my favourite part: engaging and collaborating with the local community. I've learned that the best way to do that is by actively seeking input from various stakeholders, including golfers, residents and accessibility advocates. It's about finding value in diverse perspectives and engaging in a participatory process. It's really about designing with, not for.

How does that relate to wanting to prioritize impact over intent?

Impact over intent is about the importance of focusing on the actual outcomes and effects of decisions rather than solely on the intentions behind them. There are so many instances of positive intentions that unfortunately led to detrimental impacts. A prime example are forward tees. They were meant to create a more inclusive setting for women, juniors, seniors and beginners but were carelessly placed to the side of the hole, often under trees and misaligned towards the woods, and made the golf experience really unenjoyable in the end. By actively engaging in conversations and seeking feedback, we can gain valuable insights into the real impacts of our actions and make more informed choices and course corrections. The key is to actively listen to the perspectives and experiences of others to better grasp the consequences of our decisions.

Il est clair que ces premières prises de conscience ont façonné les valeurs que tu véhicules dans ton travail aujourd'hui. Tu parles en particulier d'une forme et d'une fonction socialement responsables. Comment ça se traduit dans tes idées et tes créations ?

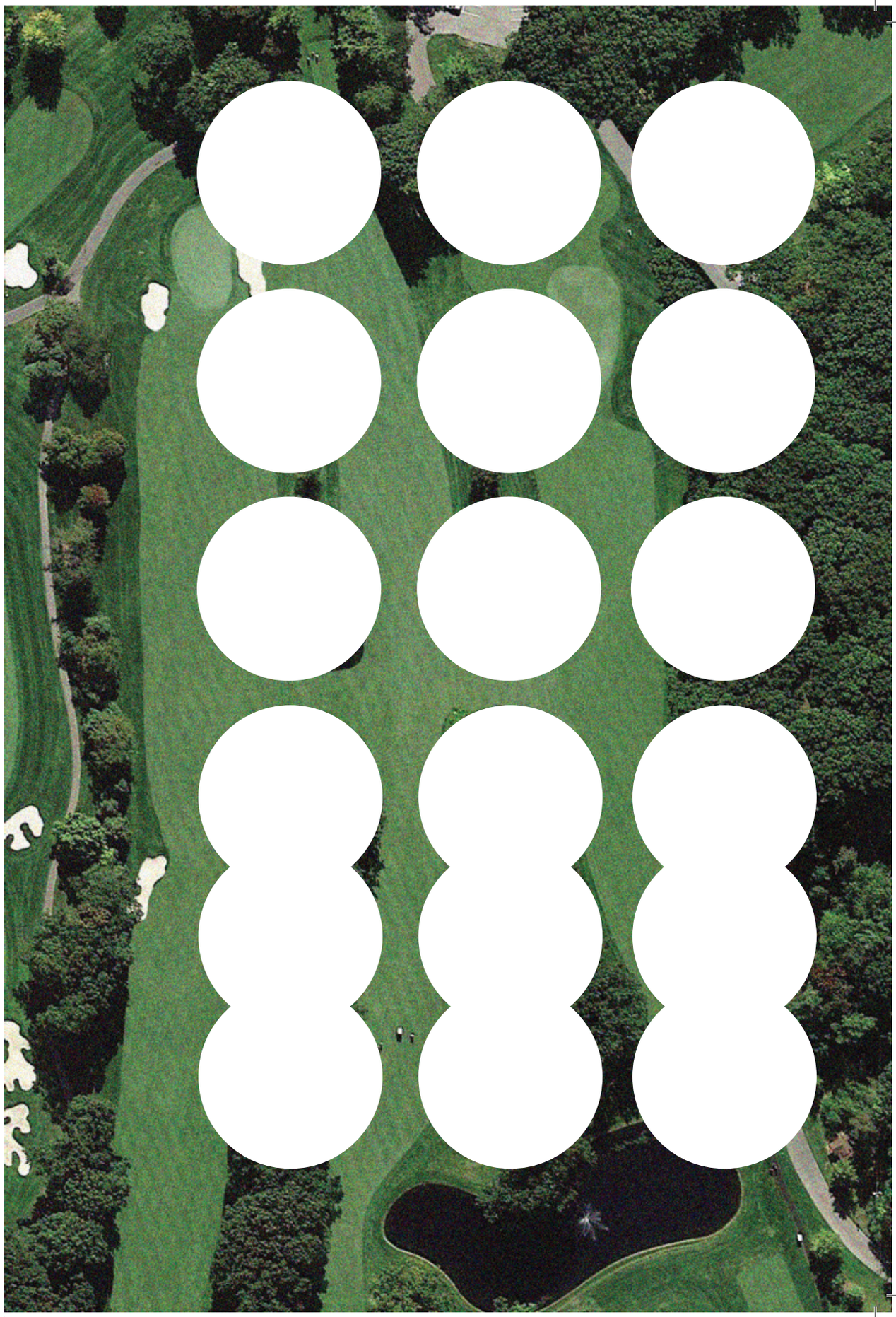
En tant qu'architecte de terrain de golf, les premières valeurs auxquelles je pense sont l'inclusion et l'accessibilité. Une forme et une fonction socialement responsables supposent avant tout de créer avec l'intention de favoriser un sentiment de communauté et d'appartenance. Un terrain de golf doit être un lieu où des personnes d'origines diverses peuvent jouer à leur aise, se rencontrer, partager leurs expériences et nouer des relations pendant le jeu. L'accessibilité est donc une priorité : placement judicieux des tertres de départ, largeur des allées et des chemins, installations et équipements.

Ça force aussi la réflexion sur la protection de l'environnement. On ne peut pas concevoir un parcours sans tenir compte de son impact écologique, sans intégrer des pratiques durables. J'ai la responsabilité de minimiser l'empreinte écologique du *green* et de préserver les habitats naturels et la biodiversité en utilisant des matériaux de construction écologiques, des systèmes d'irrigation efficaces, de la végétation indigène et des pratiques d'entretien saines.

Et il y a un aspect que j'aime tout particulièrement : l'engagement et la collaboration auprès de la communauté. J'ai appris que la meilleure façon de faire est de solliciter activement l'avis des différentes parties prenantes, dont les golfeur.se.s, les résident.e.s et les défenseur.e.s de l'accessibilité. Il faut savoir tirer parti de la diversité des points de vue et s'engager dans un processus participatif. Il s'agit vraiment de concevoir avec, et non pour.

En quoi cela est-il lié à la volonté de donner la priorité à la portée plutôt qu'à l'intention ?

La portée plus que l'intention, c'est l'importance de se concentrer sur les résultats et les effets réels des décisions plutôt que sur les seules intentions qui les sous-tendent. Il y a tant d'exemples d'intentions louables qui ont malheureusement eu des conséquences néfastes. Les tertres avancés en sont un excellent exemple. Ils étaient censés



What's been your experience as a queer woman in the golf space? What do you bring to it? What changes are needed?

Beyond my own experience, all individuals who identify as queer face challenges and underrepresentation. As a player, I've personally faced a lot of gender bias, limited access to golf courses, fewer opportunities for competitive play, lower pay than my male counterparts and few opportunities to network and excel professionally. Statistically, golf is as a male-dominated heteronormative sport. In my job, as a relatively young queer woman, I'm a risky choice when it comes to choosing an architect. That's led to a personal battle within myself. On one hand, I'm always pushing back against imposter syndrome and a lack of confidence, and on the other hand, I know I have the power and freedom to make waves and push the limits of what golf could be. Because I'm an outsider in many respects, I'm able to disrupt traditional golf culture and make space for others.

There's no doubt the sport lags behind in terms of diversity and inclusion, but I want to believe there's a growing movement within the golf world to foster greater acceptance and create safe spaces. Still, so many things need to change. First and foremost, golf needs to move towards gender-blindness. For example, a player who identifies as non-binary can't compete in tournaments because you have to choose female or male. There should be no such thing as tees for ladies or men's and women's scrub brushes—they're just brushes! And at the highest level, the players on the women's tour should get the same sponsorships, exposure and prize money as their male colleagues.

With all that in mind, what does success look like for you?

I want to look back on my career and be able to say I was part of the movement that redefined golf culture. I want to be certain that people from diverse demographics feel welcome and empowered to play and that my designs contribute to a vibrant golfing community.

Quelle a été ton expérience en tant que femme queer dans le monde du golf ? Qu'est-ce que tu y apportes ? Quels changements sont nécessaires ?

Au-delà de ma propre expérience, toutes les personnes qui s'identifient comme queer rencontrent des difficultés et sont sous-représentées. En tant que golfeuse, j'ai personnellement été confrontée à de nombreux préjugés sexistes, à un accès limité aux terrains de golf, à moins de possibilités de participer à des compétitions, à un salaire inférieur que celui de mes homologues masculins, et j'ai eu moins d'occasions de tisser des liens et d'exceller sur le plan professionnel. Statistiquement, le golf est un sport hétéronormatif dominé par les hommes. Dans mon travail, en tant que femme queer relativement jeune, je suis un choix risqué quand vient le moment de confier un projet à un.e architecte.

En participant activement à des conversations et en sollicitant des commentaires, nous pouvons obtenir des informations précieuses sur les incidences réelles de nos actions et faire des choix et des ajustements plus éclairés. La clé est d'écouter activement les perspectives et les expériences des gens pour mieux saisir la portée de nos décisions.

Ça a mené à une sorte de bataille intérieure. D'un côté, je lutte toujours contre le syndrome de l'imposteur et le manque d'assurance, mais de l'autre, je sais que j'ai le pouvoir et la liberté de faire des vagues et de repousser les limites. Parce que je suis une *outsider* à bien des égards, je suis capable de bousculer la culture traditionnelle du golf et d'ouvrir la voie pour d'autres. Il ne fait aucun doute que ce sport est à la traîne en matière de diversité et d'inclusion, mais j'aime croire à l'existence d'un mouvement qui prend de l'ampleur, en faveur d'une plus grande acceptation et de la création d'espaces sûrs. Il reste quand même beaucoup de chemin à faire. D'abord et avant tout, le golf doit évoluer vers l'indifférenciation des genres. Par exemple, un.e joueur.se qui s'identifie comme non binaire ne peut pas participer à des tournois parce qu'il faut choisir homme ou femme. Il ne devrait pas y avoir de tertres de départ pour les dames ou de brosses de nettoyage pour les hommes et d'autres pour les femmes – ce ne sont que des brosses ! Et au plus haut niveau, les joueuses sur le circuit professionnel devraient bénéficier des mêmes commanditaires, de la même exposition et des mêmes prix que leurs collègues masculins.

Dans cette optique, à quoi ressemble le succès pour toi ?

Je veux faire le bilan de ma carrière et pouvoir dire que j'ai fait partie du mouvement qui a redéfini la culture du golf. Je veux m'assurer que des personnes issues de divers groupes démographiques se sentent les bienvenues et aient la possibilité de jouer, et que mes conceptions contribuent à créer une communauté de golf dynamique.



the cardinal in my backyard is a transgender icon

WORDS / TEXTE
Mikayla Elias

ART(WORK)
Jessica Ledoux

I didn't
realize my
precarious
nature
until I fell feet first
from the oak
in the neighbor's
backyard
I hit the thickest branches
on the way down, clung
to some of them
and let go of others
with intention
but isn't that the way
this sort of thing
always goes?

tip a
child's
head into
the baptismal
font and they
come up
sputtering
cover your heart
with the hardness
of your twenty-four
smiling ribs and you
become impenetrable
I met the earth with
a great exhale into the sky
coming out of the free-fall
so suddenly sometimes
I still feel those
hearty branches against
the fragile red of my gut
sometimes I regret the choice
to not nest in the leaves
in a bed made out
of my own
plucked
feathers

until
I remember
the loneliness
my solitary song
whistling into
the mist of the rain
and I remember
the solidity of the earth
once I caught
my breath

SKIN TIGHT

PHOTOGRAPH(IE)Y
Lanee Bird

SKIN TIGHT

PHOTOGRAPH(IE)Y
Lanee Bird

SKIN TIGHT

PHOTOGRAPH(IE)Y
Lanee Bird

SKIN TIGHT



SKINTIGHT is the first solo exhibition of Bird's fetish work spanning between 2019 and 2022. Her work continues to magnify the eroticism of fetish materials through light, posture and distortion. Drawing influence from the likes of Helmut Newton and Robert Mapplethorpe in a nod to 80s/90s aesthetics, she breaks away from the male-dominated tradition of fetish photography to divert the gaze into queer femme worship. Latex, leather, fishnets and nylons are restrictive materials that objectify the body throughout her photographs. The process of creating her work becomes fetishistic by nature through the voyeurism of the camera and the meticulous study of her subjects as fetish objects. Models are posed in contorted positions to create a pointed focus on the curves of a body, the spike of a high heel or to simply revel in the hyper femininity of fetishwear as a second skin. Many of her subjects are sex workers, dominatrixes and kink models. While SKINTIGHT is an exploration of Bird's personal obsessions of fetishism, this exhibition of photographs also serves as a celebration of her friends and peers within the BDSM community.

SKINTIGHT est la première exposition solo du travail fétiche de Bird entre 2019 et 2022. Son travail continue de magnifier l'érotisme des matériaux fétiches à travers la lumière, la posture et la distorsion. Influencée par Helmut Newton et Robert Mapplethorpe dans un clin d'œil à l'esthétique des années 80 et 90, elle rompt avec la tradition dominée par les hommes de la photographie fétichiste pour détourner le regard vers le culte de la femme queer. Le latex, le cuir, les filets de pêche et les nylons sont des matériaux contraignants qui objectivent le corps à travers ses photographies. Le processus de création de son travail devient fétichiste par nature à travers le voyeurisme de la caméra et l'étude méticuleuse de ses sujets comme objets fétiches. Les modèles sont posés dans des positions tordues pour créer une focalisation pointue sur les courbes d'un corps, la pointe d'un talon haut ou simplement pour se délecter de l'hyper féminité du *fetishwear* comme une seconde peau. Beaucoup de ses sujets sont des travailleuses du sexe, des dominatrices et des modèles pervers. Alors que SKINTIGHT est une exploration des obsessions personnelles de Bird pour le fétichisme, cette exposition de photographies sert également de célébration de ses amis et pairs au sein de la communauté BDSM.







(1) RUBBER RUFFLES
(2) RUBBER DOLL
(3) BALLOON SAC







(4) TABLE
(5) WRAPPED





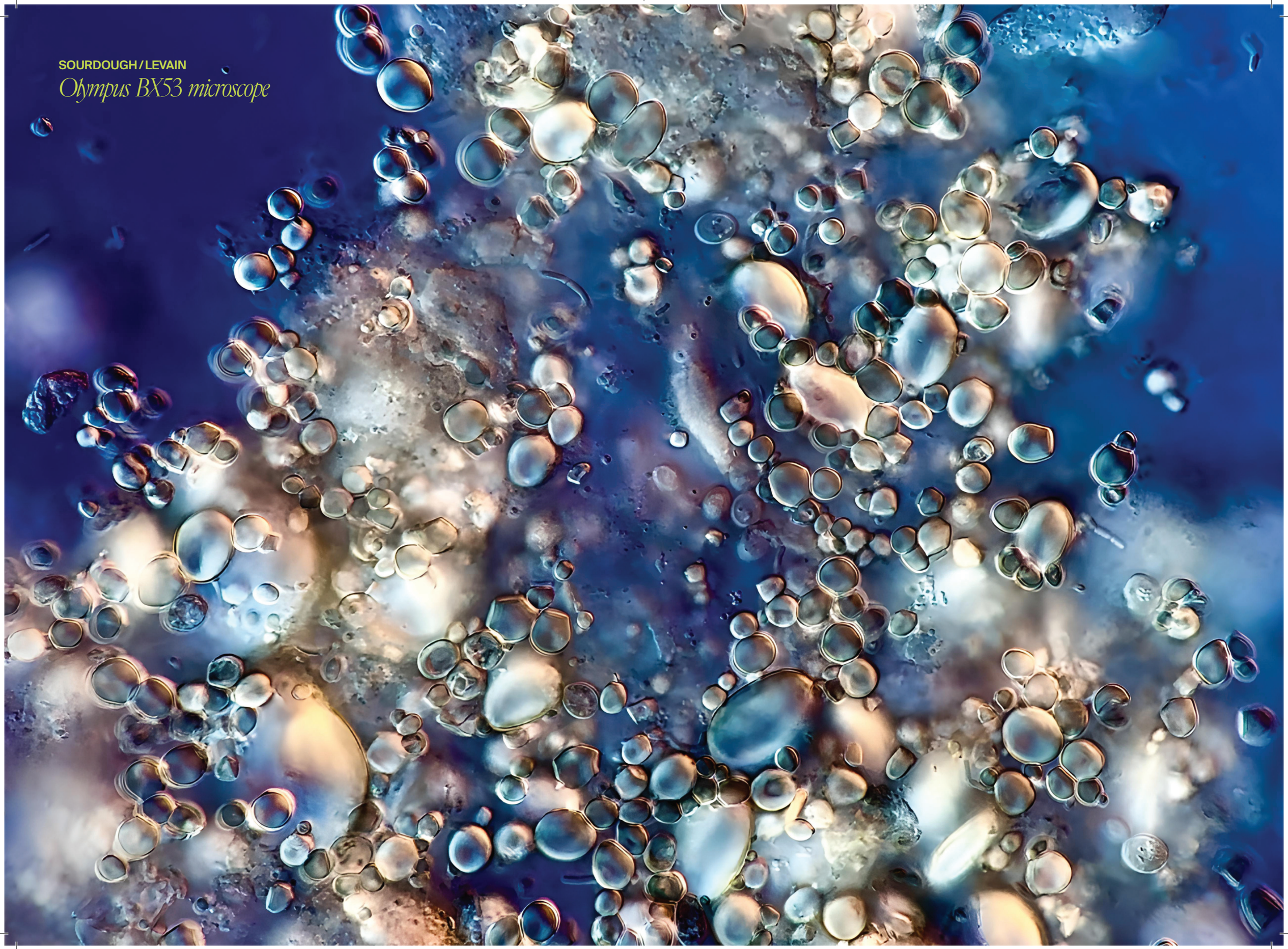
(6) WET II
(7) WET III







(8) RUBER DOLL LOUNGING
(9) PUMPS AND NYLONS


SOURDOUGH / LEVAIN
Olympus BX53 microscope

Why are safe and joyful spaces for our gender-expansive lesbian communities so essential to us? It's a question that comes up often and one we're perpetually asking ourselves. Ditto for LA-based Mara Herbkersman and Emily Bielagus, who made their daydream of opening a sapphic space a reality with the Ruby Fruit—a strip mall wine bar so cool it prompted national headlines like "the lesbian bar isn't dead" (we already knew that, though). So of course we DM'd them to have a conversation about community, inclusivity, visibility and the new sapphic space.

Pourquoi est-il essentiel pour nos communautés lesbiennes, dans l'expansivité des genres, d'avoir accès à des espaces sûrs et joyeux ? Cette question qui revient souvent, nous nous la posons constamment. Même chose pour Mara Herbkersman et Emily Bielagus de L.A., qui ont fait de leur rêve d'ouvrir un espace saphique une réalité avec le Ruby Fruit – un bar à vin de galerie marchande si cool qu'il s'est valu des gros titres nationaux comme « le bar lesbien n'est pas mort » (ça, nous le savions). Nous les avons contactées par DM et avons parlé de communauté, d'inclusion, de visibilité, et de ce nouvel espace saphique.

WORDS / TEXTE
Lisa Cecchini

PHOTOGRAPH(IE)Y
Michelle Groskopf
Carolyne De Bellefeuille

THE RUBY FRUIT



LOS ANGELES, CA



ILLUSTRATION: BILLYCLUB X MARI CHALIFOUX

What made you take the plunge and open the Ruby Fruit? Was there a gap you wanted to fill for the lesbian and broader queer communities?

Emily: I used to live in New York and would often travel to LA. Each time I visited, I went to really fun lesbian parties (and there are lots of them!) and noticed they were so popular. I could tell the lesbian community here was extensive and thriving and I found it odd there wasn't a permanent, specifically sapphic brick and mortar space. In NYC, there's Cubbyhole, Ginger's Bar and Henrietta Hudson, so why wasn't there a lesbian bar in LA? I used to scheme and fantasize about opening a sapphic space, but it never felt like a real possibility until I met Mara. She has so many years' experience in the industry, and we shared the same dream. It felt like it was finally time to make good on it!



Mara: I've lived in LA for 20 years and had never had the opportunity to cultivate a queer community of women for myself. There are parties, but I hadn't learned about the history of women's bars and spaces. So, I was really motivated by the lack of visibility and lack of community—my own people. For years I daydreamed about opening my own space that would cater to queer women, but it wasn't until last year that I got serious about what it could be. Meeting Emily really helped me hash out the look and feel of it.

Do you see queer bars and lesbian bars as two different things? Where does the Ruby Fruit fit in? Do you see it more of an iteration or an evolution?

Emily: I do think bars and lesbian bars are two different things. Of course, everyone is welcome here, but just like sports bars are geared toward a specific crowd, we cater to a specific community. There are inside jokes in the decor—like the all-Indigo Girls bathroom—that only other lesbians will find amusing. It's a place where you know you'll run into your friends, your Lex dates and your exes (for better or for worse!) and meet like-minded people who share your experience and your worldview. And that's so important to create a sense of safety and joy. Beyond that, bars hold a very special place in the gay community: they're important to our history as the only places we could go and be our authentic selves. It's no accident that the gay liberation movement in the US really caught fire in bars like the Stonewall Inn in New York City and the Black Cat Tavern in LA.

Mara: I agree that a lesbian space and a queer space are two different things. We play to a very specific clientele, and that's absolutely not designed to alienate others but rather to play to a specific set of humans. That being said, we use the terms lesbian and sapphic almost interchangeably to be clear about how inclusive we are. For some folks, lesbian may be too specific an identifier, and we want to ensure we're appealing to a wider range of people who fall under the sapphic umbrella, like those who are trans, non-binary, gender expansive, bi, etc.

The concept of a lesbian bar can seem outdated and even exclusionary to some. What's your perspective? Was it a conscious decision to create a more inclusive queer space?



Emily: I think the definition of the word lesbian is evolving. It doesn't just mean two cis women in a relationship anymore, and so I don't find it to be outdated or exclusionary. I really believe the concept is inclusive and gender-expansive, and I don't think the words queer and lesbian are mutually exclusive. I think lesbians look a lot of different ways, and we welcome all members of the gender-expansive lesbian community. That's really why we use the terms sapphic and sapphically-inclined.

There's a lot of different language expressing the basic idea that a bar that isn't centred on female homosexuality isn't really a lesbian bar—that inclusivity defeats the purpose of the lesbian bar. How do you think queer spaces have impacted lesbian bars?

Emily: I think it's OK for different spaces to cater to different communities, and I also think specificity is important, especially for marginalized communities. I long for a world where gay people who identify with ALL colors of the rainbow have all kinds of different spaces to choose from!

Qu'est-ce qui vous a motivées à faire le saut avec le Ruby Fruit ? Y avait-il un vide que vous vouliez combler pour la communauté lesbienne, et la communauté queer au sens large ?

Emily : À l'époque où je vivais à New York, j'allais souvent à L.A. Chaque fois, j'allais à des partys de lesbiennes vraiment l'fun (il y en a beaucoup !), et hyper populaires. J'ai réalisé comme la communauté lesbienne est grande et florissante. Je trouvais donc ça étrange qu'il n'y ait pas d'espace spécifiquement saphique permanent, en briques et en mortier. À New York, il y a le Cubbyhole, le Ginger's Bar et le Henrietta Hudson, alors pourquoi n'y avait-il rien à Los Angeles ? Ça faisait un moment que je rêvais d'ouvrir un espace saphique, mais ça ne m'a jamais semblé être une vraie possibilité, jusqu'à ce que je rencontre Mara. Elle a énormément d'expérience dans l'industrie et nous avions le même rêve. Je me suis dit qu'il était enfin temps de le réaliser !

Mara : Je vis à L.A. depuis 20 ans et je n'avais jamais eu la possibilité de m'entourer d'une communauté de femmes queers. Il y a des soirées, mais je ne connaissais pas l'histoire des bars et des espaces réservés aux femmes. C'est donc le manque de visibilité et l'absence d'une communauté – la mienne – qui m'ont motivée. Pendant des années, j'ai rêvé d'ouvrir mon propre espace pour femmes queers, mais ce n'est que l'année dernière que j'ai commencé à réfléchir sérieusement à la forme que ça pourrait prendre. Ma rencontre avec Emily m'a vraiment aidée à définir l'aspect et l'ambiance que je voulais.

Considérez-vous que les bars queers et les bars lesbiens sont deux choses différentes ? Où se situe le Ruby Fruit ? Le voyez-vous plus comme une itération ou comme une évolution ?

Emily : Je pense que les bars queers et les bars lesbiens sont deux choses différentes. Tout le monde est bienvenu ici, évidemment, mais de la même manière que les bars sportifs s'adressent à un public bien précis, nous nous adressons à une communauté bien précise. Il y a des inside jokes dans le décor – comme la salle de bains Indigo Girls – que seules les lesbiennes trouveront drôles. C'est le genre d'endroit où tu sais que tu vas croiser tes ami.e.s, et tes ex (pour le meilleur et pour le pire !), donner rendez-vous à tes dates Lex et rencontrer des gens qui vivent des expériences similaires et qui ont la même vision des choses. C'est tellement important pour créer un sentiment de sécurité et une ambiance joyeuse. Les bars ont d'ailleurs une place spéciale dans la communauté gaie : ils ont été essentiels dans notre histoire. Ce sont les seuls endroits où on pouvait aller et être véritablement nous-mêmes. Ce n'est pas un hasard si le mouvement de libération gaie aux États-Unis a éclaté dans des bars comme le Stonewall Inn à New York et le Black Cat Tavern à Los Angeles.

Mara : Je suis d'accord pour dire qu'un espace lesbien et un espace queer sont deux choses différentes. Nous nous adressons à une clientèle très ciblée, et ce n'est absolument pas dans le but d'aliéner les autres, il s'agit de répondre aux besoins d'un groupe précis de personnes. Cela étant dit, nous utilisons les termes lesbienne et saphique de manière presque interchangeable, afin d'être claires sur notre volonté d'inclusion. Pour certaines personnes, le terme lesbienne peut être trop restrictif, et nous voulons faire en sorte d'attirer le plus grand nombre possible de personnes associées au saphisme, comme les personnes trans, non binaires, de genre fluide, bi, etc.

Le concept de bar lesbien peut sembler dépassé, excluant même. Quel est votre point de vue ? Était-ce une décision consciente de créer un espace queer plus inclusif ?

Emily : Je crois que la définition du mot lesbienne évolue. Il ne désigne plus seulement une relation entre deux femmes cis, et je ne le trouve donc pas dépassé ou excluant. Je crois vraiment que le concept est inclusif et expansif en matière de genre, et je ne pense pas que les mots queer et lesbienne s'excluent l'un l'autre. Les lesbiennes se présentent sous des aspects très différents et nous accueillons tous les membres de la communauté, dans toutes leurs expressions de genre.


dinner
dessert
35

Mara: This is something we talk about again and again. While I agree that being specific about who the Ruby Fruit is geared toward is crucial to its success as a sapphic space, it's also incredibly important to me that it exists for people who are at different stages in their self-awareness journey. A large part of the reason why I wanted to create the Ruby Fruit is that I didn't have access or exposure to explicitly queer women's spaces when I was younger. If I had, maybe my life would have taken a very different turn or maybe I would have understood myself better, sooner, had that been on my radar. It's vitally important to create specificity without policing anyone's process or asking someone to prove their queerness, and that's undeniably an ongoing conversation. We want to protect the safety of others and maintain specificity to provide community while also being conscientious of other's journeys. It's a privilege to be out and feel secure in that, and I'm committed to providing a haven to those who are still in the process of finding their place as well.



How do bars create a safe and affirming space for queer and non-binary folks? How do you make the Ruby Fruit welcoming to everyone?

Emily: I think one way to be inclusive is to be explicitly inclusive. We're always saying out loud that our doors are open to the gender-expansive lesbian community. We have folks who identify as non-binary on our staff and a NO TERFs sign on our bathroom door. So far, I think it's working. Every night, our guests feel very diverse in terms of gender expression.

Mara: I think my approach is benefit of the doubt and a zero-tolerance policy as far as unwelcoming behaviors towards others. A huge part of that has to do with how we treat others in the space, and we're committed to inclusivity, zero judgement and an open door. Any person who behaves or speaks in a way that compromises the safety of others—any others—is explicitly unwelcome.

What's next for lesbian and queer bars? How do you see the trajectory? What would like it to be?

Emily: I dream of a world where the gender-expansive lesbian community has as many options to go out on any given evening as straight people do—bars that are fancy, divey or sports-themed, from underground speakeasies to rooftop clubs and outdoor beer gardens. I want variety and visibility galore!

Mara: Definitely! What I'm really thrilled to see are more options. We're elated to represent a sapphic brick and mortar bar in LA, and I sincerely look forward to an ever-growing range of options. I hope the Ruby Fruit inspires more visibility for those that came before us and for those that'll come after.

Of course, I have to ask about Rubyfruit Jungle. Did you find inspiration in Rita Mae Brown?

Emily: We were looking for a name that evoked pleasure, sex, gay herstory and, ideally, had something to do with food and wine. The Ruby Fruit has all those things. It's a reference to wine—like a nice glass of ruby fruit juice—and an obvious nod and homage to the novel. It feels like an IFYKYK sort of thing!



C'est la raison pour laquelle nous utilisons les termes saphique et à tendance saphique.

Plusieurs formulations traduisent l'idée qu'un bar qui n'est pas centré sur l'homosexualité féminine n'est pas vraiment un bar lesbien – que l'inclusivité va à l'encontre de l'objectif du bar lesbien. Selon vous, quel a été l'impact des espaces queer sur les bars lesbiens ?

Emily : Je pense qu'il est normal que des espaces différents s'adressent à des communautés différentes, et je pense également que la spécificité est importante, en particulier pour les communautés marginalisées. J'aspire à un monde où les gais de TOUTES les couleurs de l'arc-en-ciel auront le choix entre toutes sortes d'espaces différents !

Mara : C'est un sujet dont nous parlons sans arrêt. Si je reconnais qu'il est essentiel de préciser à qui s'adresse le Ruby Fruit si l'on veut qu'il soit véritablement un espace saphique, il me paraît également très important qu'il soit ouvert à des personnes qui en sont à des stades différents de leur cheminement vers la connaissance de soi. Si j'ai voulu créer le Ruby Fruit, c'est en grande partie parce que je n'ai pas eu accès ou n'ai pas été exposée à des espaces réservés aux femmes queers lorsque j'étais plus jeune. Peut-être que ma vie aurait pris une tournure différente ou que je me serais mieux comprise, plus tôt, si j'avais eu accès à ces espaces. Il est essentiel de créer une spécificité sans policer le processus de quiconque ou demander à quelqu'un de prouver sa nature queer, et c'est indéniablement une conversation en cours. Nous voulons protéger toutes les personnes et maintenir la spécificité pour développer une communauté, tout en reconnaissant les différents parcours individuels. C'est un privilège de pouvoir être soi-même et de se sentir en sécurité, et je m'engage à offrir un refuge à toutes les personnes qui se cherchent encore.

Comment les bars créent-ils un espace sûr et positif pour les personnes queers et non binaires ? Comment vous y prenez-vous pour rendre le Ruby Fruit accueillant pour tout le monde ?

Emily : Pour être inclusif, je pense qu'il faut l'être explicitement. Nous disons toujours haut et fort que nos portes sont ouvertes aux membres de la communauté lesbienne, quelle que soit leur identité de genre. Nous avons des personnes qui s'identifient comme non binaires dans notre personnel et un signe « NO TERF » sur la porte de nos salles de bain. Jusqu'à maintenant, je crois que ça marche. Chaque soir, nos client.e.s constatent une grande diversité en matière d'expression de genre.

Mara : Mon approche, c'est d'accorder le bénéfice du doute, tout en appliquant une politique de tolérance zéro en ce qui concerne les comportements hostiles à l'égard d'autrui. Une grande partie de cette politique est liée à la manière dont nous traitons les autres dans l'espace. Nous sommes attachées à l'inclusion, à l'absence de jugement et à l'ouverture. Toute personne qui se comporte ou parle d'une manière qui compromet la sécurité de quiconque n'est explicitement pas la bienvenue.

Quel est l'avenir des bars lesbiens et queers ? Quelle est votre vision de cette trajectoire ? Qu'aimeriez-vous qu'elle soit ?

Emily : Je rêve d'un monde où la communauté lesbienne au sens large dispose d'autant d'options de sortie que les hétérosexuel.le.s – des bars chics, miteux ou sportifs, des *speakeasies underground* aux boîtes de nuit sur les toits en passant par les *beer gardens* en plein air. Je veux de la variété et de la visibilité à profusion !

Mara : Tout à fait ! Ce qui me fait vraiment plaisir, c'est qu'il y ait plus d'options. Nous sommes tellement fières de représenter un bar saphique en brique et mortier à Los Angeles, et je me réjouis sincèrement de voir l'éventail d'options s'élargir sans cesse. J'espère que le Ruby Fruit donnera plus de visibilité à celleux qui nous ont précédé.e.s et à celleux qui nous suivront.

Je dois évidemment vous poser la question sur Rubyfruit Jungle. Vous êtes-vous inspirée de Rita Mae Brown ?

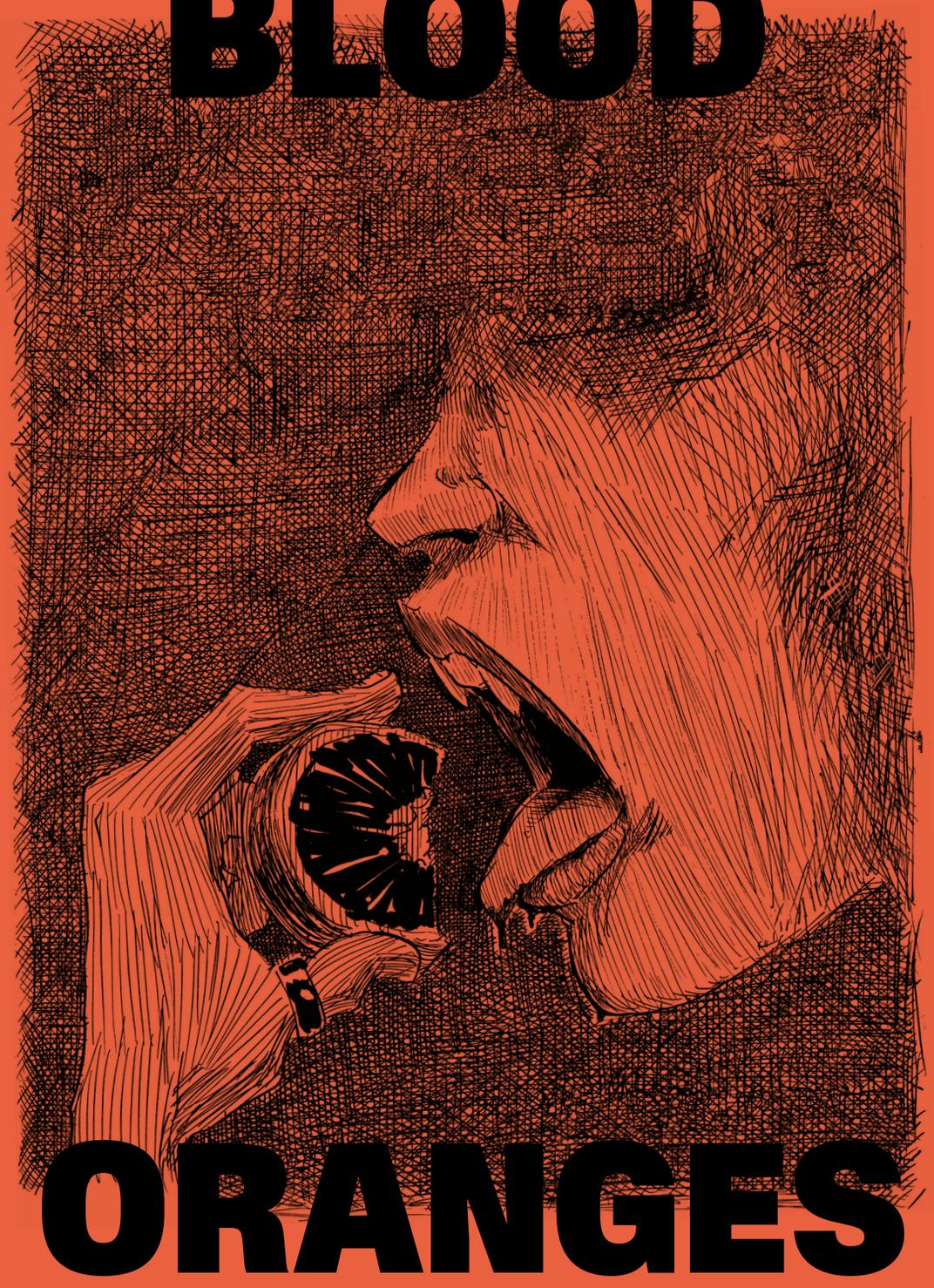
Emily : Nous cherchions un nom qui évoque le plaisir, le sexe, l'histoire gaie au féminin et, idéalement, qui ait un rapport avec la nourriture et le vin. Ruby Fruit répond à tout cela. C'est une référence au vin – comme un bon verre de jus RubyRed – et un clin d'œil et un hommage évidents au roman. C'est un genre de Si tu sais, tu sais !


Blissful Blend
UNTYPICAL GIRLS – SAM KNEE
PLEASE WAIT TO BE TASTED
ERICKSON
A BOAT, A WHALE & A WALRUS
Blissful Blend
keep honking. i'm listening to
THE INDIGO GIRLS
the ruby fruit - los angeles
bumper stickers
$5


The K

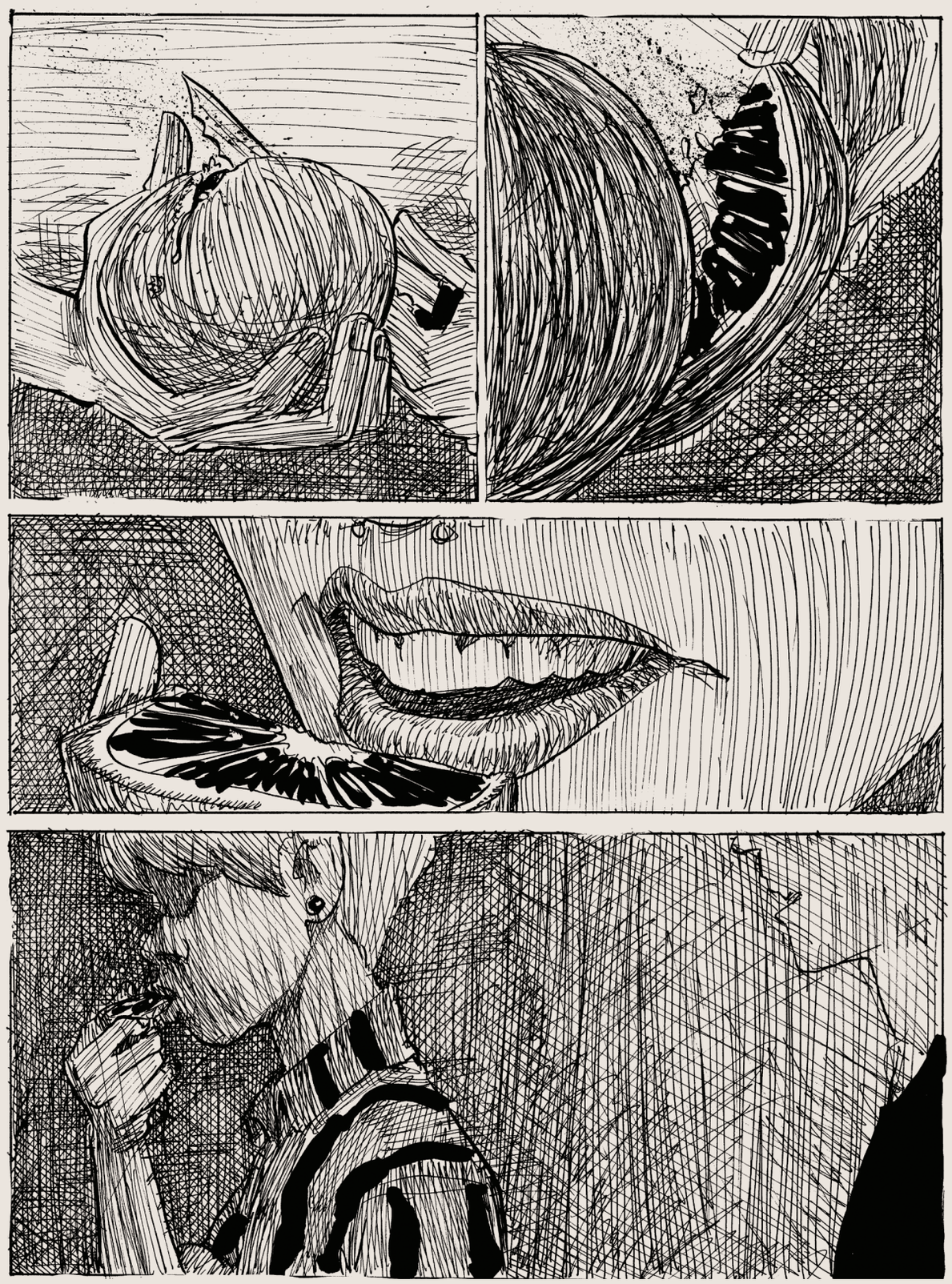


BLOOD ORANGES



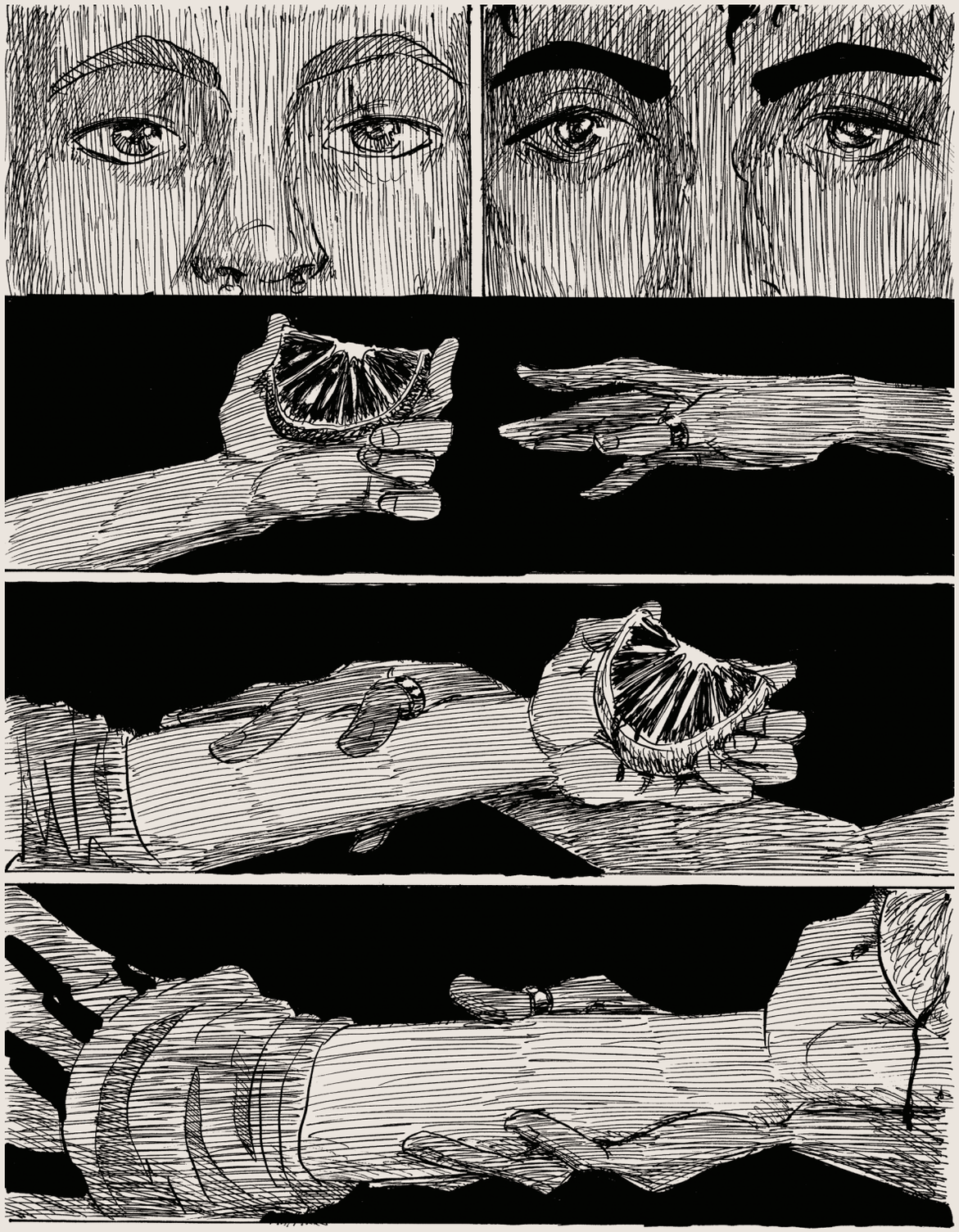
Vampy McVamperson

2023






YOU'RE FREEZING! I TOLD YOU NOT TO SNEAK UP ON ME!
I HEARD YOU GETTING A SNACK AND I COULDN'T RESIST
JERK
YOU WANT SOME?




OR ARE YOU HUNGRY FOR SOMETHING ELSE?

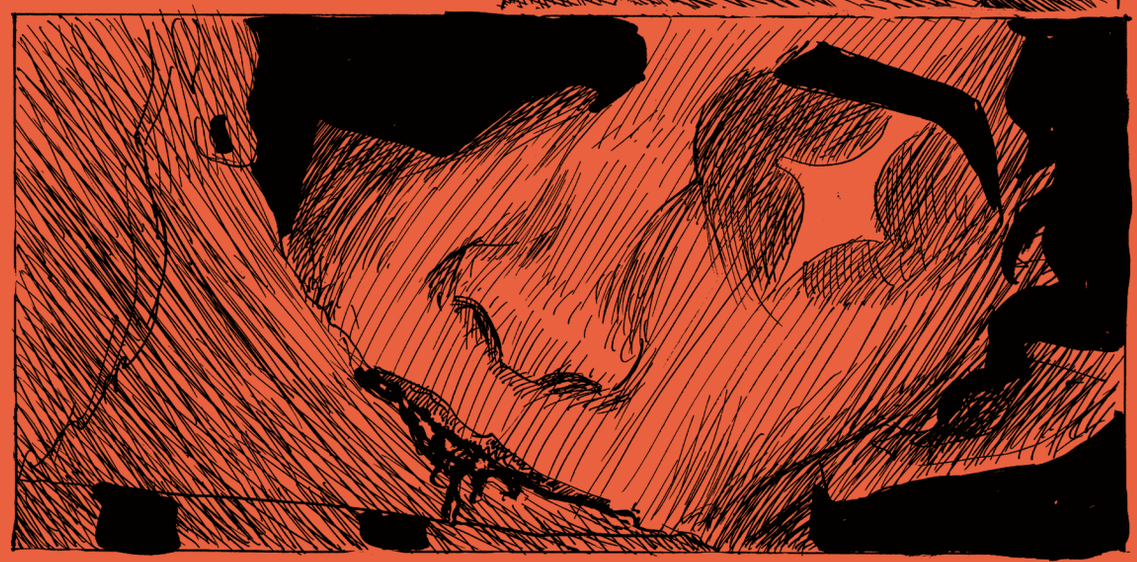




Vanessa McNamperson







COME ON...

..LET'S GO BACK TO BED

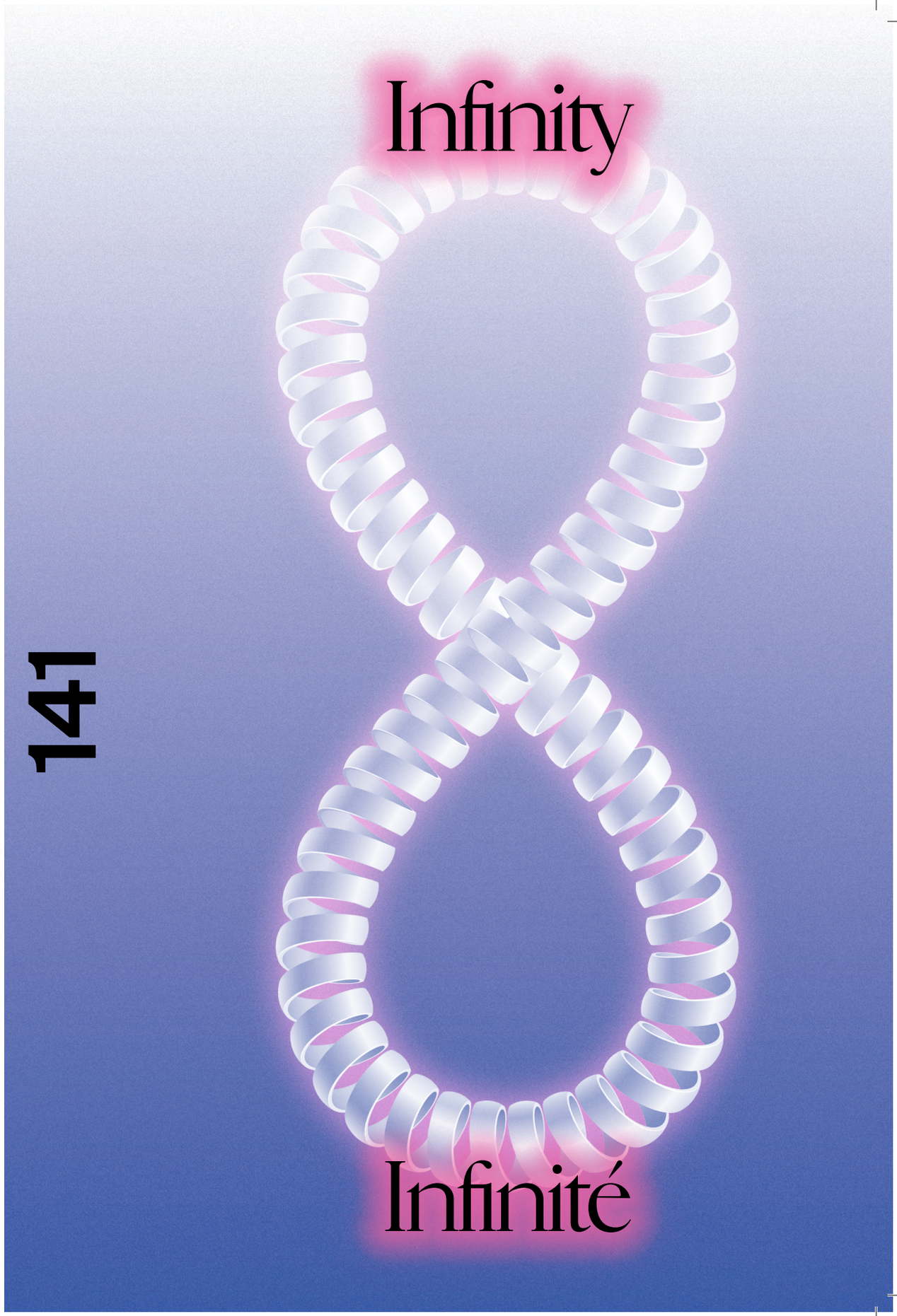
NOW WE BOTH HAD A MIDNIGHT SNACK

YOU'RE AWFUL

In the mid-2010s a slew of wrist tattoos popped up in my high school cafeteria. In small town Eastern Canada the infinity symbol was freedom emblazoned and only the bravest wore it as a badge; the girls who had them knew what they wanted, and what they wanted was everything.

Le milieu des années 2010 a vu les tatouages se multiplier dans la cafétéria de mon école secondaire. Dans ma petite ville de l'est du Canada, le symbole de l'infini était synonyme de liberté, et seules les plus courageuses le portaient au poignet tel un écusson. Ces filles savaient ce qu'elles voulaient. Et ce qu'elles voulaient, c'était tout.

WORDS / TEXTE
Ella Ramsay



INFINITY

These were the same years Tumblr feeds flooded with wanderlust accounts posting sunset photos overlaid with inspirational text. I sat at my family desktop and scrolled through heavily edited photos of palm trees with misappropriated quotes from the likes of mathematician G.H. Hardy; “We are mere explorers of infinity in the pursuit of absolute perfection.”

The easiest ways to escape the confines of my small town were on the internet, in music videos, movies and television where I projected myself to be anywhere I wanted, and there were endless places and ways to be. Infinity was an easy ethos to latch onto in that headspace; I can go anywhere and be anyone. I can get out of this one-horse town.

I wondered how to name myself at this age, skirting around feelings and uncomfortable realizations. I grew up when gay was a laissez-faire way of saying something was uncool, and queer was used as an insult on the playground. Although in recent years the term has been adopted by many as a kind of catch-all moniker for members of our community, queer remains a contentious word for some of us because of its history. As often as language names us as part of a community, in equal measure it can fall short of exacting our particularities, and the personal and cultural significance of its past uses can sometimes outlive the new and accepted definitions; to be called queer by a friend makes me feel seen, but to be called queer on the playground made me feel like an outsider.

In my youth I wanted to join the likes of the girls with infinity tattoos in their ever-expanding world of possibility where I could surely find somewhere to belong. I believed I could be infinite, a god creating my own world to escape this one. I did what seemed easiest and moved in social circles that took me in easily, all the while ignoring the feelings of loneliness and isolation I felt despite being around others. I exaggerated some parts of myself so I could hide my queerness internally. I kept these thoughts and feelings filed away in a quiet part of my mind hoping they wouldn’t grow too big, but as time passed I continued to feel alone and what I tried to leave behind was firmly taking root. I often wondered if I liked pretending to be anyone or if I just couldn’t quite picture what it meant to be me. It’s taken time for me to name myself as I am, and it’s taken work to divorce the words I now use to define myself from the meanings they had in my youth. I’ve wrestled words like queer from the mouths that parroted them with malignant distaste and speak them anew with warmth and confidence; language is a tool we persist to mold, shape and bend, moving increasingly closer to what we hope to name; we continue to look for the words that make us feel at home. I accept that for some the word queer may seem vague, a term that refuses to exact a sexual preference or gender, but for others like myself it is a way of encompassing the whole of a complex person; identifying with the word queer allows me the space to turn in and observe myself in infinitely small parts and extend along my own horizon. In it I’ve found the expanses of possibility I’d formerly sought in infinity, and so too I’ve found the community I was looking for. Infinity was always a misnomer for what I wanted, which was possibility; not that I could be whoever I wanted to be, but that I could be myself.

Recently a social media post showed me one of the girls I admired so much got her infinity tattoo covered up with a tastefully placed leaf. The appeal of infinity faded for her, and so had it for me. I no longer wanted everything.

C’est aussi à cette époque que les flux Tumblr ont été pris d’assaut par les comptes de voyage et d’aventure #wanderlust et leurs photos de coucher de soleil assorties de petites phrases inspirantes. Je m’assoyais devant l’ordinateur familial pour faire défiler des photos de palmiers soigneusement éditées avec des citations empruntées, dont celle du célèbre mathématicien G. H. Hardy : « Nous ne sommes que des explorateurs de l’infini à la recherche de la perfection absolue. »

J’échappais aux limites de ma petite ville grâce aux vidéoclips, au cinéma, à la télé, à Internet. Je pouvais me projeter où je voulais, et il y avait une multitude d’endroits et de façons d’être. La notion d’infini était irrésistible : elle permettait d’aller n’importe où, d’être n’importe qui. De sortir de ce trou perdu.

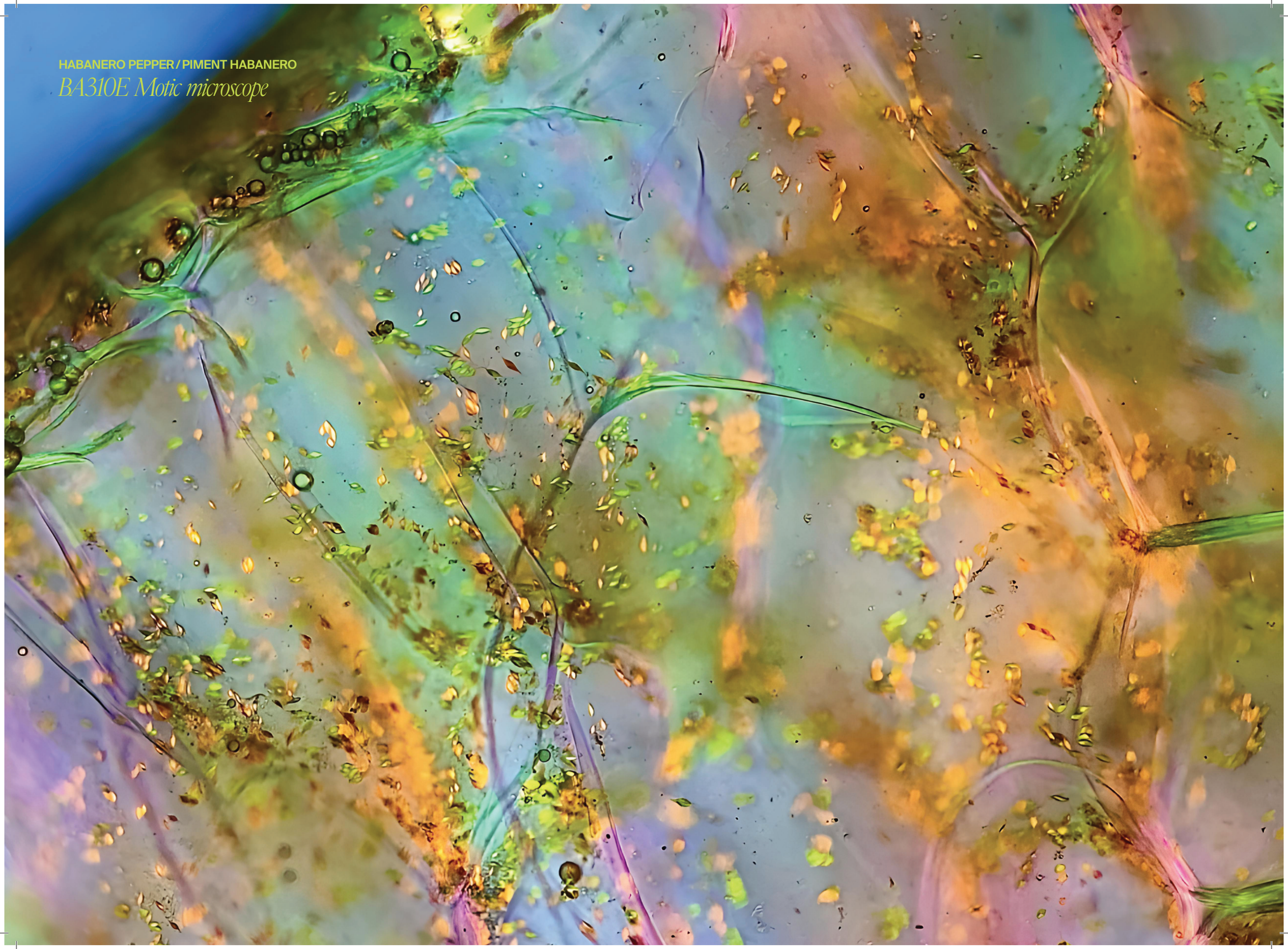
À cet âge, je me questionnais à savoir qui j’étais, en esquivant les sentiments et les prises de conscience difficiles. J’ai grandi à une époque où gai était une manière entendue de dire que quelque chose n’est pas cool, et où queer servait d’insulte dans la cour d’école. Bien que, ces dernières années, le terme ait été adopté par de nombreuses personnes comme une sorte d’appellation fourre-tout pour les membres de notre communauté, queer reste un mot controversé pour certain.e.s d’entre nous en raison de son histoire. Si le langage arrive à désigner notre appartenance à une communauté, il ne parvient pas toujours à cerner nos particularités. Les connotations personnelle et culturelle issues du passé s’immiscent parfois dans le présent. Quand un.e ami.e m’appelle queer, je me sens vue, quand quelqu’un dans la cour d’école m’appelle queer, je me sens comme une *outsider*.

Plus jeune, je voulais être l’une de ces filles arborant le symbole de l’infini, je voulais faire partie de leur monde de possibilités en expansion, où je trouverais assurément ma place. J’ai cru que je pouvais être infini, une déesse créant son propre monde pour échapper à celui-ci. J’ai fait ce qui m’a paru le plus simple, et je me suis tenue avec les gens qui voulaient bien m’accepter, tout en ignorant les sentiments de solitude et d’isolement que je ressentais malgré leur présence. J’ai mis de l’avant certaines facettes de ma personnalité pour masquer ma singularité. J’ai gardé ces pensées et ces sentiments bien enfouis, en espérant qu’ils ne prendraient pas trop d’ampleur.

Mais le sentiment de solitude persistait, et ce que j’essayais d’ignorer prenait fermement racine. Je me suis souvent demandé si j’aimais faire semblant d’être quelqu’un d’autre ou si je n’arrivais pas à me représenter ce que cela signifiait d’être moi.

Il m’a fallu du temps pour me reconnaître telle que je suis, et il m’a fallu du travail pour dissocier les mots que j’utilise aujourd’hui pour me définir des significations qu’ils avaient dans ma jeunesse. Je me suis réapproprié le langage en arrachant des mots tels que « queer » à des bouches qui les avaient prononcées avec dédain cruel et je les dis à nouveau, avec chaleur et confiance. Nous ne cessons de modeler, de façonner et de plier le langage pour nous rapproche toujours un peu plus de ce que nous espérons nommer ; nous continuons de chercher les mots qui nous font sentir à la maison. Je suis consciente que pour certain.e.s, le mot « queer » est vague, un terme qui refuse de définir une préférence sexuelle ou un genre, mais pour d’autres, comme moi, il s’agit d’une manière d’englober toute la complexité d’une personne. M’identifier au mot « queer » me donne l’espace nécessaire pour aller en moi et observer les parties infiniment petites de mon corps et m’étendre de tout mon long sur mon propre horizon. L’horizon de possibilités que j’ai tant cherché dans l’infini. Et j’ai enfin trouvé ma communauté. L’infini a toujours été un terme inadapté au fond pour ce que je cherchais, à savoir la possibilité non pas d’être qui je voulais, mais d’être moi-même.

Récemment, j’ai vu sur les réseaux sociaux qu’une des filles que j’admirais tant avait fait recouvrir son tatouage de l’infini par une feuille placée avec goût. L’attrait de l’infini s’est estompé pour elle, et il en a été de même pour moi. Je ne voulais plus tout.


HABANERO PEPPER / PIMENT HABANERO
BA310E Motic microscope

AL HAYYA

Al Hayya publishes literary and visual content on the works, interests and strife of women. In Arabic and English, it explores topics of agency, from social and political action to engagement to consent, pleasure, personal style and other expressions of bodily instrumentality.

The words and images in */stw* are the immovable reflections of the myriad experiences of queer women and folx, an intimate glance at who we are. But there are other voices that must be heard; other voices we want to hear. To them, we extend our pages, for mutual inspiration.

أن تتواجد/ي في عالم الطباعة، أن تشغل/ي حيّزاً حرفياً ومادياً. بخلاف مقولة «الطباعة ميتة» الذي ساد لعقد من الزمن، نريد أن نكون واضحات بشأن أهمية المنشورات المطبوعة. غالباً ما يتم سؤالنا عن سبب عدم توفر المحتوى الخاص بنا رقمياً، وعلى الرغم من أنه موجود إلى حد ما، إلى حد ما، من المهم تحتل كلماتنا حيزاً فعلياً، سواء كانت حول الثقافة المرئية أو التأثير الاجتماعي والسياسي، للنسوية والكتابات النسوية. في العدد الثاني من الحيّة، تحت عنوان الأرض والجسد، نشرنا كتابات بالعربية تعود للقرون الوسطى لنساء من المنطقة العربية، حول العلاقات الحميمة غير النمطية. تعيش هذه الكلمات الآن في المساحات الشخصية ومكتبات الناس في جميع أنحاء العالم، وهذا يدل على حضورها الفعلي. يقوم الحاضر ببناء الماضي من خلال التمثيلات التي تُملي، من بين أشياء كثيرة، الهويات الجندرية ويتم تمثيل الجندر (النوع الاجتماعي) بشكل مصطنع في سرد ثقافي يفرض بطريقة معينة أن هوياتنا أفقية، وهذا يحصر الجندر في خطاب تقليدي معياري، ويبني الأعراف الاجتماعية، ويدعي أن أي انتهاك للتمثيل الحاكم للهوية الجندرية ليس حقيقياً ولم يكن موجوداً أبداً. الحيّة هي مجلة تنشر محتوى أدبياً ومرئياً عن أعمال النساء واهتماماتهن وصراعاتهن، باللغتين العربية والإنجليزية، كما تستكشف موضوعات السيادة الذاتية، من العمل الاجتماعي والسياسي والمشاركة إلى تعزيز فكرة التراضي، والمتعة، والذوق الشخصي وغيرها من التعبيرات عن السيادة الذاتية على الجسد. إنها مجلة صاخبة؛ تنشر محتوى صدامياً، وتتيح لنا الفرصة لنناقش ونجاهر بآرائنا السياسية في هذه الظروف المجحفة والعنيفة للغاية. في ضوء كل شيء، هذه هي أداتنا الوحيدة كمبدعات لنقول - ونفعل باتجاه التغيير. إن المشاركة في النقاش حول الهوية هي سيف ذو حدين، فهي تعطي إحساساً زائفاً بالوطنية التي لا نتبناها بالضرورة. بالنسبة لنا، هدفنا هو تحويل مسار السرديات الأحادية التي قُدمت لنا. وضعنا انتقالنا إلى كندا كمقر ثاني في أمريكا الشمالية في مواجهة مباشرة مع حقائق وتجارب الأشخاص الكويريين/ات الملونين/ات، وأعطانا فهماً أفضل للطرق التي نتعامل من خلالها مع التوقعات بين الثقافات للجندر، وكذلك الجنسانية، هنا. بدوره يزيد الافتقار العام للتمثيل الأمر صعوبة وغالباً ما يكون عاملاً في تأخير التوصل إلى تفاهم مع الهويات الجندرية والجنسانية ويرسخ مبدأ السرية والغموض حولها في الوقت نفسه. في كثير من النواحي، أدت العلاقات الدولية المتوترة في العالم العربي إلى رفض الأفكار التي ينظر إليها داخل المجتمعات العربية على أنها «أجنبية» أو «غربية»، فغالباً ما يتم رفض النسوية والكويرية (حرية الميل والهوية). الصراع بين الرغبة في الرؤية والتأثير السلبي الذي يمكن أن تحدثه هذه الرؤية، حقيقي ويمكن أن يؤثر على سلامة الناس. عندما نرسل المجلة إلى بلد في المنطقة العربية، يجب حتماً أن تمر عبر نظام البريد والرقابة، وهذا قد يعرض أي شخص اسمه/ا وارد في المجلة للخطر. حتى لو وصلت المجلة إلى منزل شخص ما دون التسبب في أي مشكلة، فقد يؤثر ذلك على سلامة القارئ، الذي قد يعيش مع أسرة محافظة، مع والد أو شقيق متسلط. في هذه المرحلة، واجهنا شخصياً مشكلة من هذا النوع، وعلى الرغم من ذلك، فإننا لا نتردد في مواصلة عملنا. في غياب النسوية، تميل الثورات إلى التركيز على إعادة توزيع السلطة داخل الكيانات - الشركاتية أو السياسية أو الفردية - التي تمتلكها بالأصل، أما ثورتنا فهي مختلفة وتسعى جاهدة لإعلاء صوت جميع المجتمعات المهمشة. عندما نتحدث، يتم انتقادنا بمجرد تبني المفاهيم الغربية. ما يفشل هؤلاء النقاد في فهمه هو أن تاريخنا أكثر تقدمية مما هو معترف به. هذه هي الحيّة

HAYYA

THE FEATURE IS AVAILABLE IN FRENCH, ENGLISH AND ARABIC ON LSTW MAGAZINE'S WEBSITE.



NEVER WAS AVERAGE

CULTURE THAT MOVES COMMUNITIES FORWARD

WWW.NEVERWASAVERAGE.COM

À qui de droit,

Par la présente, je, _____ , vous informe de ma décision de démissionner du poste de _____ .

J'ai choisi de me joindre à l'agence de création Sid Lee. Sa communauté me permettra d'être pleinement moi-même et célébrera mon identité au lieu de simplement la tolérer. Je préfère évoluer dans un milieu vibrant et progressiste, sans code vestimentaire, avec des toilettes neutres et des horaires flexibles – sans parler des collations servies chaque jour et préparées avec amour.

Je quitterai le _____ . D'ici là, vous pouvez compter sur moi pour assurer une passation des plus fluides.

Veuillez agréer mes salutations distinguées.

_____

(signature)

On a préparé cette ébauche pour t'épargner une session avec ChatGPT.
Tu peux la scanner et l'envoyer à ton ou ta gestionnaire.

To whom it may concern,

Please accept this letter as formal notice that I, _____ am resigning from my position as _____ .

I've decided to join the creative company Sid Lee. Its community will allow me to be exactly who I am while celebrating my identity, instead of just tolerating it. I prefer to work in a vibrant, progressive environment with no dress code, gender-neutral washrooms and flexible working hours, not to mention the lovingly prepared afternoon snacks.

My last day will be _____ . Until then, you can count on me to ensure a seamless handover.

Sincerely,

_____

(signature)

We wrote the draft for you. Much better than ChatGPT.
You can scan it and send to your manager.

sidlee

Fier partenaire de
Proud partner of

PRIDE AT WORK CANADA
FIERTÉ AU TRAVAIL CANADA

Exprime ta créativité en postulant ici.
Show us who you are. Apply here.

Youth Space

Legal Clinic

Senior Space

Space Against **Violence**

Inclusion in the Workplace

All feelings deserve to be considered, yours too.

24/7 LGBTQ+
help and information line

1 888 505-1010
interligne.co

interligne.
Talking gender and sexual diversity

You came and I was longing for you.
You cooled a heart that burned with desire.
— Sappho

Queer Ranch Festival (2)

155

WORDS / TEXTE & PHOTOGRAPH(IE)Y
Florence Gagnon *Carolyne De Bellefeuille*



LESBOS

LSTW 157

A second edition—a moment renewed to be amongst ourselves and rediscover the ranch, the beaches and the remote paradisial safe haven of Skala Eresou. After another trip around the sun, we returned to soak in more.

The Queer Ranch Festival is the passion project of the Ohana Collective—a queer, political, spiritual and feminist group led by two Frenchwomen and three islanders to create and nurture 2SLGBTQIA+ spaces across Lesbos while building trust relationships with local residents and being respectful of Greek culture.

The varied topographies of Greece's third-largest island proffer settings of uncommon beauty. The most emboldened of us channel the energy of the landscapes, shops, spaces and myriad representations of Sappho.

This year's six-day festival featured events throughout Skala Eresou: DJ sets at the Flamingo Bar, a movie under the stars at Cine Sappho, a swim to the rock and, of course, the (in)famous Ohana Queer Ranch rave that spills into the next day.

We're still on the high.

Une deuxième édition, une occasion de se retrouver entre nous et de redécouvrir le ranch, les plages et Skala Eressos, petit paradis lointain synonyme de *safespace*. Nous y étions en mai dernier et c'est avec curiosité et engouement que nous avons poursuivi notre exploration de l'île.

Le Queer Ranch Festival est propulsé par deux françaises et un trio de Lesbos : The Ohana Collective. Ohana est un collectif queer, politique, spirituel et féministe travaillant avec passion pour créer et entretenir des espaces 2SLGBTQIA+ à Lesbos tout en continuant à établir des relations de confiance avec les résidents locaux et en respectant la culture grecque.

À travers les différentes topographies de la troisième plus grande île de Grèce se logent des environnements d'une beauté unique. Les plus enthousiastes peuvent y ressentir le pouvoir des paysages, des commerces, des espaces et des représentations de Sappho.

Le festival a proposé cette année de nombreux événements un peu partout à travers Skala Eressos durant six jours : soirée au Flamingo Bar, film sous les étoiles au Cine Sappho, nage à la roche… et le maintenant célèbre rave au Ohana Queer Ranch où les adeptes ont encore une fois terminé la danse en matinée le lendemain.

Des émotions toujours bien présentes, au plaisir de se revoir !

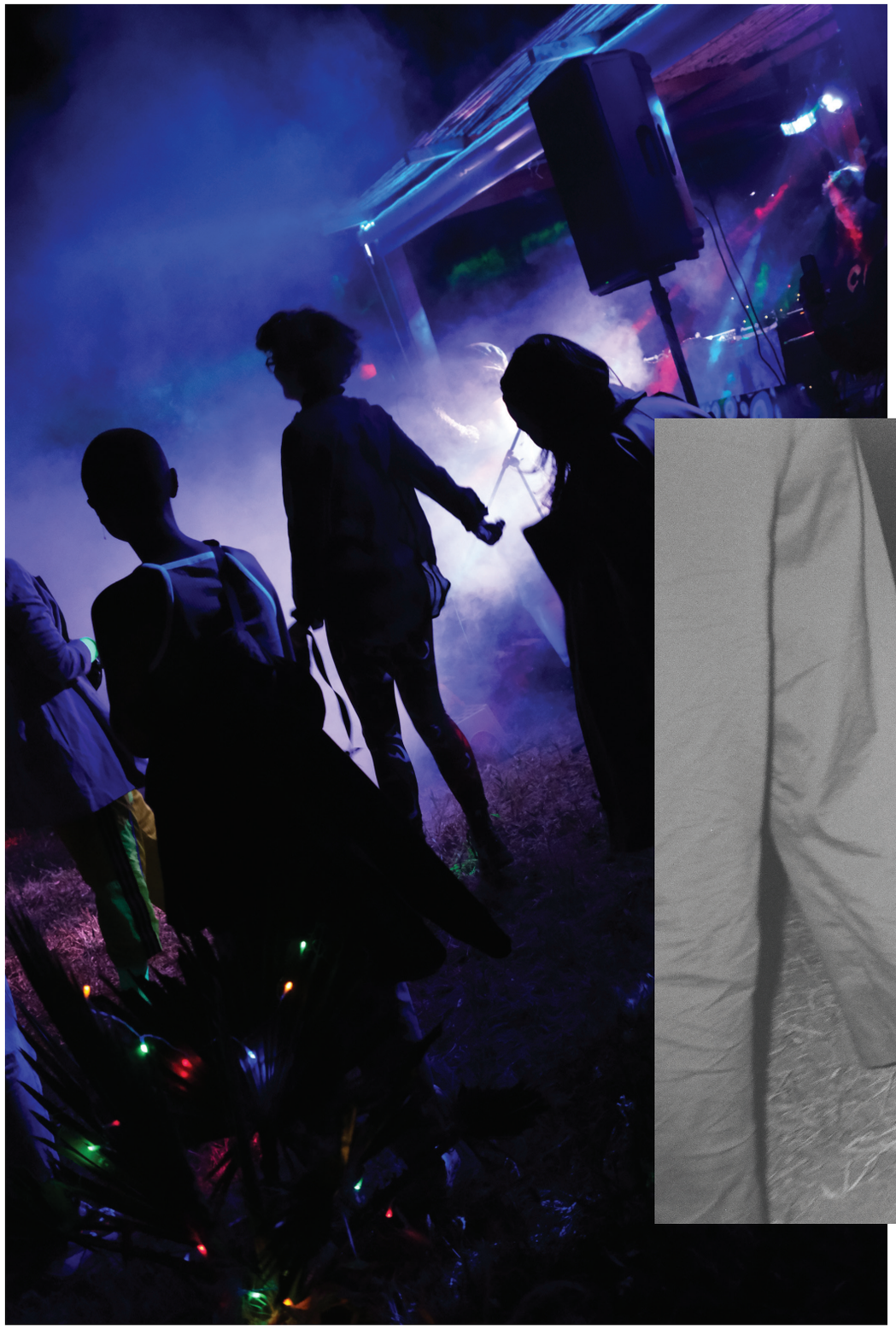


(1) *VIEW OF SKALA ERESOU / VUE DE SKALA ERESSOS*, LESBOS
(2) *STREET OPENING ON TO A SQUARE / RUE DONNANT SUR LA PLACE*, SKALA ERESSOS
(3) *FLAMINGO* / SKALA ERESSOS
(4) *SOUVENIR SHOP / BOUTIQUE DE SOUVENIRS*, SKALA ERESSOS
(5) *SWIM TO THE ROCK / LA NAGE À LA ROCHE*, SKALA ERESSOS



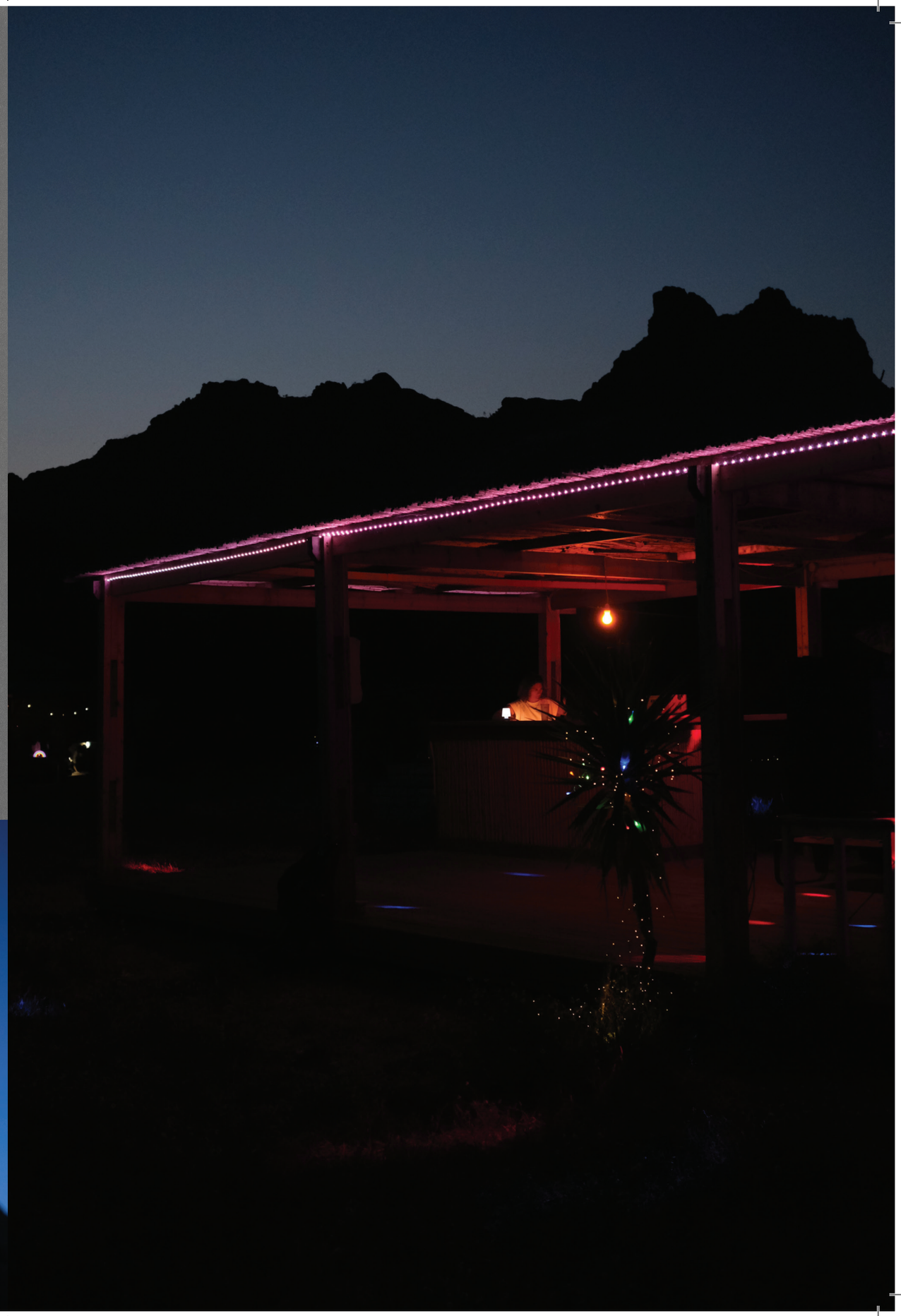


(6) *DORNIKA (LIVE)*, ERESSOS
(7) *TOGETHER AT THE RANCH / RASSEMBLÉ.E.S AU RANCH*, ERESSOS









(8) *FLOWERS WITH FLASH / FLEURS AU FLASH*, ERESSOS
(9) *THE MOON AT DUSK / LA LUNE AU CRÉPUSCULE*, ERESSOS
(10) *SCENE FROM THE RANCH / LA SCÈNE AU RANCH*, ERESSOS
(11) *THE RANCH / LE RANCH*, ERESSOS

INTERRUPTIONS

I think I'm a bad lesbian because
I don't know much about the moon and stars.

My phone autocorrects poem to porn.

In a nightmare, someone washes the cast iron with soap.
I don't recognize the hands.

Sometimes I just want to fuck without feeling the need to write about it.

Our bodies in motion will stay in motion.
Physics, something physical—it's all the same.

WORDS / TEXTE
Emily Holland

ILLUSTRATION / ART:
JULIETTE DUPONT-DUCHESNE




PHOTOGRAPH(IE)Y
Anouk Deville
17
Alone,
with you

Anouk Deville is a French photographer based in Marseille. She's also a feminist intimacy coach and therapist and a queer mom.

Alone, with you is a photographic series Anouk Deville embarked upon when her son was born in 2015. It's meant to evolve, expand and mutate to reflect the plurality and elasticity of the mother-child bond. With this project, she seeks to capture the complexity of her inner struggles between unconditional maternal love, the temptation of symbiosis, self-effacement and sacrifice and the visceral need to regain her individuality, reclaim herself and continue to exist as a person and as an artist.

Anouk Deville est une photographe française basée à Marseille. Elle est également coach/thérapeute intime, et maman queer.

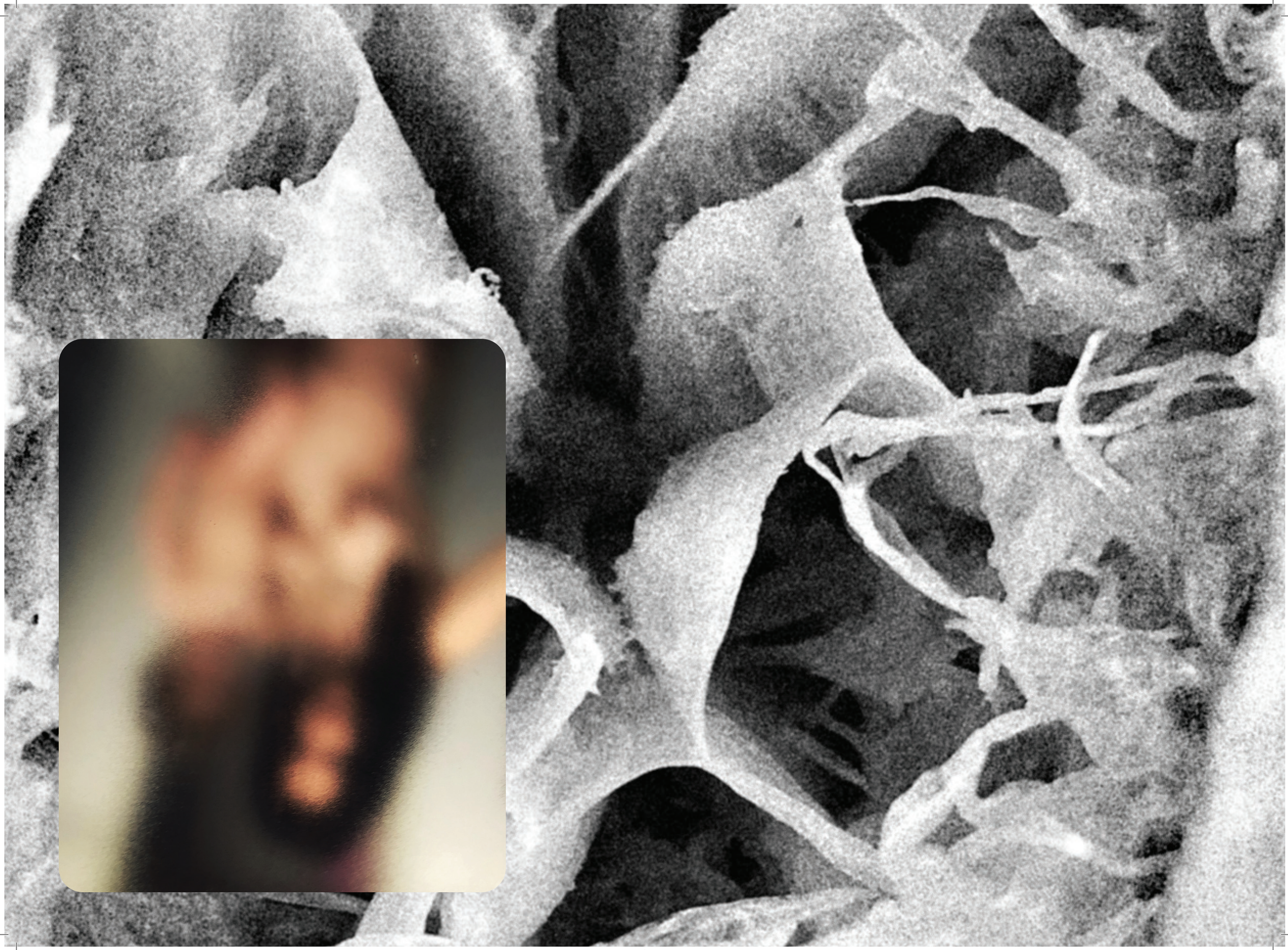
Alone, with you est une série de photos prises depuis la naissance de son fils en 2015. Ce corpus d'images est destiné à évoluer au fil du temps, s'enrichir, muter, pour refléter la pluralité et l'élasticité du lien mère-enfant. Dans son travail, elle aime mettre en lumière la dualité et l'ambivalence inhérentes aux relations intimes. Avec ce projet, Anouk cherche à capturer la complexité des luttes intérieures qui l'animent, entre amour maternel inconditionnel, tentation de fusion, effacement de soi, sacrifice, et besoin viscéral de retrouver son individualité, se réappartenir, et continuer à exister en tant que personne et en tant qu'artiste.

ALONE









PRESENTED BY
PRÉSENTÉ PAR

QUEERTECH

BALANCING THE BOOKS AND BRINGING ABOUT CHANGE

MAÎTRISER LES CHIFFRES ET CHANGER LES CHOSES

Laura MacDonald pursued a vibrant career in Montréal as a multidisciplinary artist, DJ and burlesque performer. They were heavily involved in anti-capitalist and anarchist movements but struggled to make ends meet. In need of a career reboot, Laura took the first steps on their six-year journey to becoming a CPA and was finally granted the title in 2020.

Laura MacDonald a mené une carrière éclatante à Montréal en tant qu'artiste multidisciplinaire, DJ et artiste burlesque, en plus de s'investir activement dans les mouvements anarchiste et anticapitaliste – mais elle avait du mal à joindre les deux bouts. Un changement de carrière s'est imposé : elle s'est donc lancée dans un parcours de six ans pour devenir CPA et a obtenu le titre en 2020.



WORDS / TEXTE
Allegra Hu



After a few years at PricewaterhouseCoopers (PwC), Laura began volunteering at QueerTech—the stepping stone that helped them network and transition into the tech industry. Today, they've embraced remote work as a controller in a social impact start-up based in Victoria, BC. Laura is the cofounder of the *Bottom Lines Top Dollars* podcast and remains committed to her community as a member of several boards of directors.

Balancing social impact and professional growth

AH: Your work experience is so diverse, and you've done so many things for the queer community. How and why did you change your career path?

LM: The queer community can be a very small bubble. Even if I was working fewer hours and on projects that were closer to my heart, I felt like the work-life balance as an event organizer, a coop member or a fundraiser for NPOs wasn't great because there were no boundaries between work and my private life. The people I saw at dance parties, protests and art shows were also my coworkers and roommates. I can think of several circumstances where lovers at work would break up, and suddenly your workplace was on fire for a month. It was just a disaster! So that doesn't happen anymore, but now I work a lot more hours.

Becoming an accountant was a Hail Mary to save me from burnout and homelessness. Things were really bad. I was in the process of being evicted, and I was worn down. That's when I decided to go back to school to become a CPA. Then I got my first job as an accountant at PwC. After a few years, I started volunteering at QueerTech and got headhunted by a young tech start-up. I discovered that I loved working as a finance professional to bring some order to fast-paced start-ups. It also helped that my job very easily went permanently remote. The last time I went into an office for regular work was in March 2020.

AH: As a controller at Coeuraj, how do you integrate your passion for positive social change into your professional life?

LM: Coeuraj is interesting because it's a young company that's exploring a lot of ideas. For example, Coeuraj is really focused on regenerative economics and centering Indigenous knowledge.

Après quelques années à Pricewaterhouse Coopers (PwC), Laura a commencé à faire du bénévolat à Queertech, un tremplin qui lui a permis de se créer un réseau et de faire le saut dans l'industrie des technologies. Aujourd'hui, elle travaille à distance en tant que contrôleuse pour une start-up située à Victoria, en Colombie-Britannique. Co-animatrice du podcast *Bottom Lines Top Dollars*, elle est engagée dans sa communauté en tant que membre de nombreux conseils d'administration.

Concilier impact social et croissance professionnelle

AH : Tu as des expériences de travail très diverses. Et tu as fait plein de choses pour la communauté queer. Pourquoi as-tu changé de parcours professionnel, et comment t'y es-tu prise ?

LM : La communauté queer peut vraiment être une petite bulle. Même si je travaillais moins, et sur des projets qui me tiennent à cœur, je sentais un déséquilibre vie-travail ; l'organisation d'événements, la coopérative, la collecte de fonds pour des OBNL… le travail franchissait souvent la frontière de ma vie privée. Les gens que je voyais quand j'allais danser, voir des expositions d'art ou manifester étaient aussi mes collègues et mes colocs. C'est arrivé plus d'une fois que des couples rompent au travail, puis d'un coup l'ambiance était à trancher au couteau durant genre un mois. C'était juste un désastre ! Donc, tout ça n'arrive plus, mais je fais beaucoup plus d'heures.

Devenir comptable, c'était mon dernier recours pour éviter l'épuisement et l'itinérance. Ça allait vraiment mal. J'étais sur le point d'être expulsé, et j'étais vidée. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de retourner à l'école et de devenir CPA. J'ai ensuite décroché mon premier emploi de comptable à PwC. Après quelques années, j'ai commencé à faire du bénévolat chez QueerTech, puis j'ai été embauchée par une start-up technologique. J'ai découvert que j'aime mettre un peu d'ordre dans les finances des jeunes entreprises à croissance rapide. Ç'a aussi aidé que je puisse travailler à distance de façon permanente. La dernière fois que j'ai mis les pieds dans un bureau pour le travail, c'était en mars 2020.

AH : Tu es contrôleuse à Coeuraj, comment conjugues-tu ta passion pour le changement social avec ta vie professionnelle ?

The capitalist concept of exponential growth—perpetually getting bigger and making more profit—is based on an underlying assumption that you can extract forever.

But what happens when resources run out? When we look at climate change and the environmental crisis we're in, we realize that extraction leaves you with nothing. Regenerative economics proposes models that are circular and self-perpetuating.

Coeuraj's strategy is collaborative, and the approaches remind me of my experiences in collective organizing. What I like about Coeuraj is that they want to help change systems so they serve the people they're meant to serve.

Navigating the finance and tech industries as a queer femme

AH: What advice would you give to queer femmes who are looking for the best fit in terms of career path or industry?

LM: I've had the tremendous benefit of working in companies with women of colour who are very strong leaders. I had the great privilege of looking to them as my mentors, and they set the tone at their respective organizations. So not only did they help guide my learnings and personal growth, they also helped create an environment in which it was easier for a weirdo like me to thrive.

AH: What would you say are the biggest barriers queer femmes face when navigating the finance and tech industries?

LM: My experience is that we all live within an overarching culture that's defined by white cishet patriarchy. For some, that's easy to navigate, but for most it isn't. The more you can surround yourself with others who understand that, then the more you can be in solidarity to help each other survive it. I think that's why queer and trans communities make pocket universes for themselves to thrive in. At the same time, it's not all that easy to find good jobs or build a great career inside those pockets. I wasn't able to. I think QueerTech does good work trying to bring some of what makes queer pocket worlds safe spaces into tech workplaces. I've benefitted from that personally.

LM : Coeuraj est une jeune entreprise intéressante, parce qu'elle explore plein d'idées. Par exemple, elle mise sur l'économie régénérative et les savoirs autochtones. Le concept capitaliste de la croissance exponentielle – devenir plus gros, faire plus de profits – est fondé sur l'hypothèse qu'il est possible d'extraire à l'infini.

Mais que se passe-t-il quand les ressources s'épuisent ? Prenons le changement climatique et la crise environnementale par exemple, on réalise qu'avec l'extraction, on ne se retrouve avec rien du tout. L'économie régénérative propose des modèles circulaires qui s'autoalimentent.

Coeuraj adopte une stratégie de conception collaborative ou transformationnelle. Ça ressemble beaucoup aux processus utilisés par de nombreux collectifs activistes et anarchistes auprès desquels j'ai été bénévole. Ce que j'aime chez Coeuraj, c'est qu'ils veulent contribuer à changer les systèmes pour qu'ils servent les personnes qu'ils sont censés servir.

Être une femme queer dans les secteurs des finances et des technologies

AH : Quel conseil donnerais-tu aux femmes queers à la recherche du métier ou du secteur d'activité qui leur correspond le mieux ?

LM : J'ai eu l'énorme avantage de travailler au sein d'entreprises où des femmes de couleur jouaient un rôle fort de leadership, chacune donnait le ton dans leur organisation respective. Et je les considérais comme des mentores, ça a été un grand privilège. Elles m'ont guidée dans mon apprentissage et ma croissance personnelle, en plus de créer un environnement dans lequel c'était plus facile pour la *weirdo* que je suis de s'épanouir.

AH : Quels sont à ton avis les principaux obstacles auxquels se confrontent les femmes queers dans les industries des finances et des technologies ?

LM : Il est clair que nous vivons dans une culture patriarcale blanche cis et hétéro. Pour certaines personnes, c'est facile, mais pour la plupart, ça ne l'est pas. Dans mon expérience, plus on s'entoure des gens qui le comprennent, plus il y a de solidarité et d'entraide, et ça aide à y survivre.

QueerTech: queering the tech ecosystem

AH: You mentioned that QueerTech helped you land your first job in tech. Why do you think organizations like QueerTech are so important?

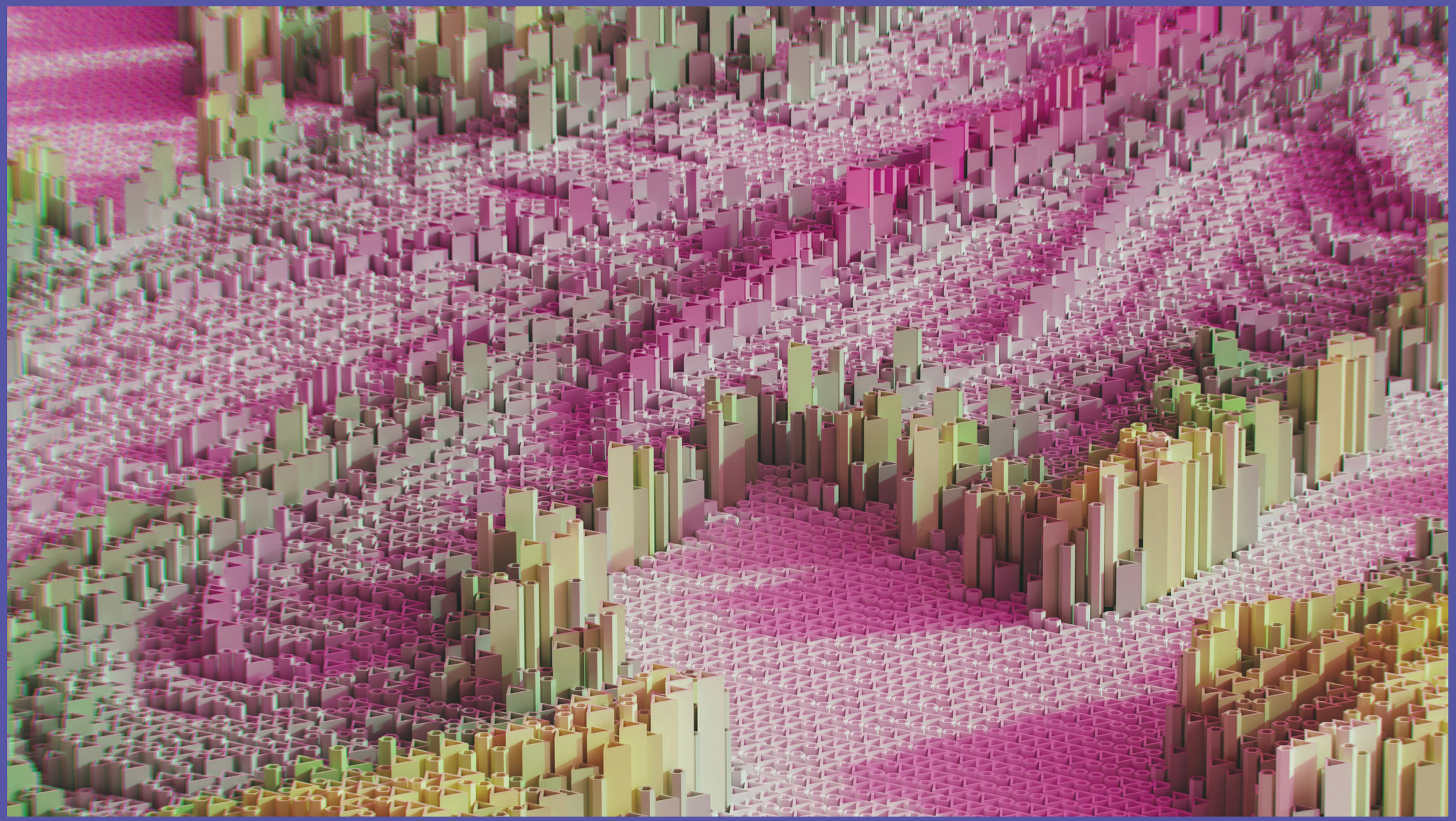
LM: QueerTech was created to help 2SLGBTQIA+ folks get good jobs in tech, launch their own tech firms and make their tech jzobs better and safer. Lots of 2SLGBTQIA+ people work in companies and on teams where there isn't a single other person like them. The lack of diversity can hinder us from making our way, finding mentors and even keeping a job once we've landed one. QueerTech provides an opportunity to share strategies and gain resources.

Pour un écosystème technologique plus queer

AH : Tu as mentionné que QueerTech t'avait aidée à décrocher ton premier emploi dans le domaine des technologies. Selon toi, pourquoi des organisations comme QueerTech sont-elles importantes ?

LM : QueerTech a été créé pour aider les personnes 2SLGBTQIA+ à obtenir de bons emplois dans la technologie, à lancer leurs propres entreprises technologiques et à rendre leurs milieux de travail dans la technologie plus sûrs. Beaucoup de personnes 2SLGBTQIA+ travaillent dans des entreprises et des équipes où il n'y a pas une seule autre personne comme elles. Le manque de diversité peut entraver notre cheminement, nous priver de mentor.e.s et même nous empêcher de garder un emploi une fois que nous en avons un. QueerTech crée des occasions de partager des stratégies et des ressources.

Je crois que c'est la raison pour laquelle les communautés queers et trans forment des bulles où iels peuvent s'épanouir. En même temps, ce n'est pas facile de trouver de bons emplois dans ces bulles. Je n'y suis pas parvenue. Je pense que QueerTech fait du bon travail en essayant de mettre en place certains des éléments qui font des milieux de travail plus sûrs dans le secteur des technologies. J'en ai personnellement profité.





PENDING

PHOTOGRAPH(IE)Y

Zachary Lata

Zachary Lata is a 27-year-old queer gender-fluid Filipinx with a terrible habit of hiding away the feelings that plague them the most.

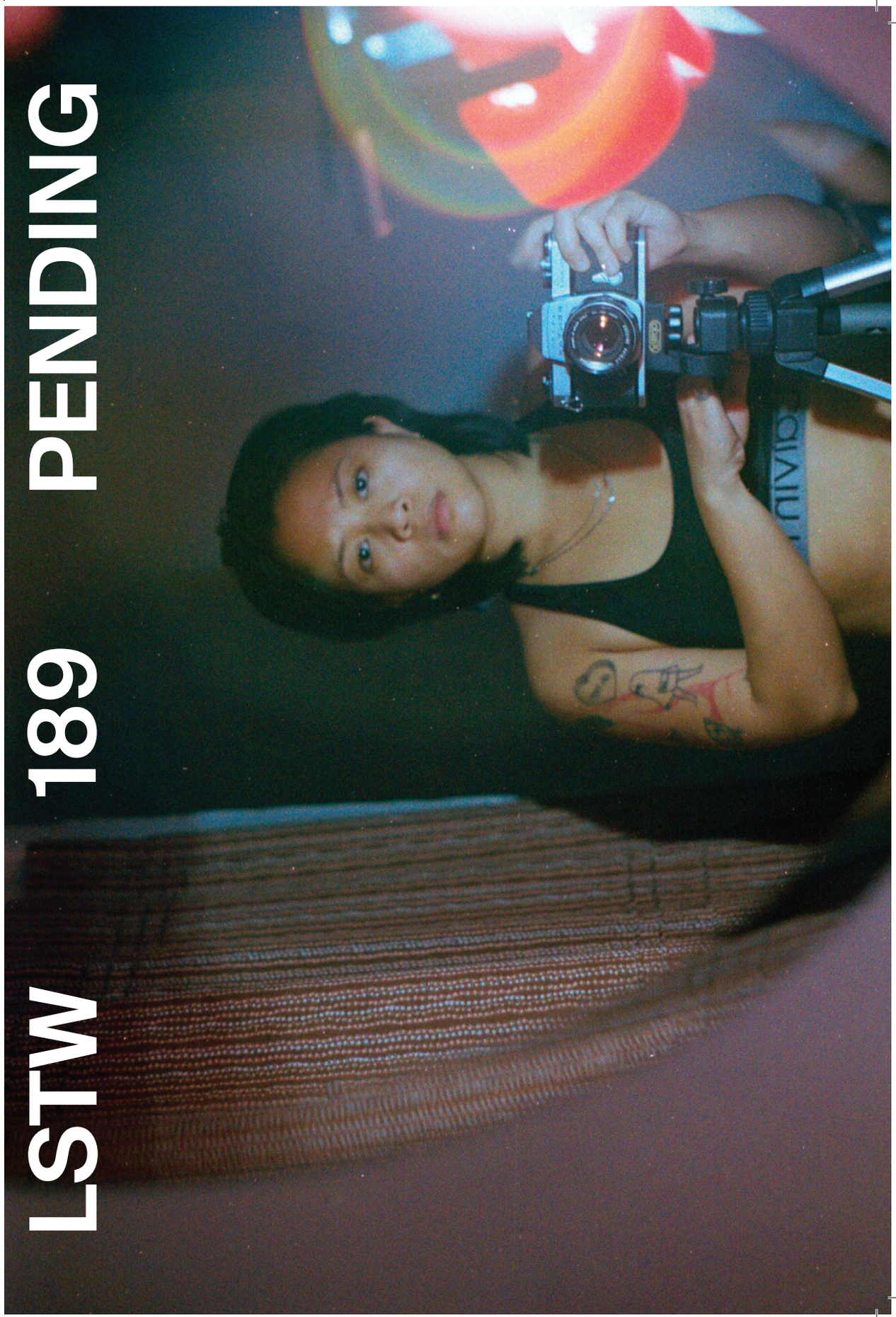
Pending is their ongoing compilation of daily self-portraits—visual recaps of the chaos within them meant to help them to reframe and refocus. Taken by the subject themself, the images expose vulnerabilities no other lens could have captured as Lata navigates the ebb and flow: losing a parent, losing a lover, making a career change and coming out the other side.

If we never cease to grow, then perhaps the construction of our final form is in a constant state of pending.

Zachary Lata (27 ans) est un.e Philipinx queer au genre fluide qui a la fâcheuse habitude de taire les sentiments qui l'angoissent le plus.

Pending est une collection grandissante d'autoportraits, des condensés visuels du chaos qui l'habite, créés pour l'aider à se recentrer et à retrouver son axe. Prises quotidiennement par le sujet même, les images exposent des vulnérabilités qu'aucune autre lentille n'aurait pu capter dans le tourbillon de la vie : la perte d'un parent, d'un amour, un changement de carrière, la lumière au bout du tunnel…

Si nous ne cessons jamais d'évoluer, notre forme définitive est peut-être perpétuellement en suspens.



SELF PORTRAITS

NOV 7 - SKIP

NOV 8 - HOODIE IN CHAIR
↳ YASHICA D x PORTRA 400

NOV 9 - HOTEL ROOM
↳ YASHICA D x PORTRA 400

NOV 10 - ON THE TOILET
↳ YASHICA D x PORTRA 400

NOV 11 - CHAIR, BLACK SHIRT
↳ PENTAX P3 x PORTRA 400

NOV 12 - BLACK BANDANA/WORK
↳ PENTAX P3 x PORTRA 400

NOV 13 - L'AMOUR SWEATER/DESK
↳ PENTAX P3 x PORTRA 400

NOV 14 - BEANIE
↳ PENTAX P3 x PORTRA 400

DEC 17 - MONSTERA / SPOTMATIC

DEC 18 - BALLOONS / SNOW / SPOTMATIC

DEC 19 = ←

DEC 20 = COUCH HELMET / SPOTM.

DEC 21 - SKIP

DEC 22 - MODEL CARS / CANON PRIMA

DEC 23 - DINING TABLE / CANON

DEC 24 - CHRISTMAS BEER TABLE

DEC 25 - DESK / CANON

DEC 26 - BED (BURLINGTON) / CANON

DEC 27 - BATH / SPOTMATIC

DEC 28 - RITA ROOM?

DEC 29 = BED / CANON PRIMA

DEC 30 ↖ POLAROID @ WORK (DEC 30 - SKIP?)

DEC 31

JAN 1 = TABLE SPOTMATIC

JAN 2 - TABLE SPOTMATIC



FEBRUARY 17 2023



DECEMBER 31 2022



NOVEMBER 24 2022



NOVEMBER 4 2022



OCTOBER 27 2022



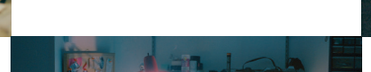
NOVEMBER 10 2022



JANUARY 17 2023



NOVEMBER 27 2022



FEBRUARY 16 2023



DECEMBER 10 2022



OCTOBER 31 2022



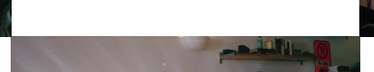
DECEMBER 27 2022



DECEMBER 5 2022



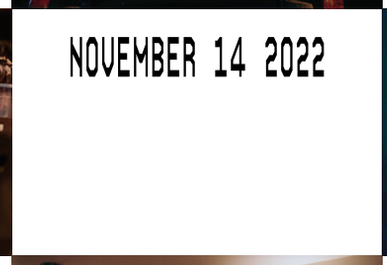
JANUARY 13 2023



NOVEMBER 2 2022



NOVEMBER 6 2022



NOVEMBER 14 2022



NOVEMBER 11 2022



JANUARY 28 2023



NOVEMBER 6 2022



FEBRUARY 21 2023



NOVEMBER 19 2022

JAN 20 - MARLBORO COUCH / SPOTMATIC
JAN 21 - ALIEN / SPOTMATIC
JAN 22 - BED / SPOTMATIC
JAN 23 - SKIP
JAN 24 - BED / SPOTMATIC
JAN 25 - TABLE DEV. / SPOTMATIC
JAN 26 - TUB NEGATIVES / SPOTMATIC FUJI 400
JAN 27 - STANDING AGAINST WALL / " "
JAN 28 - POLE / " "
JAN 29 - SKIP
JAN 30 - COUCH & COMPUTER / SPOTMATIC FUJI 400
JAN 31 - LIBRARY / ~~SPOTM~~ YASHICA D FUJI 200
FEB 1 - SKIP
FEB 2 3 - SKIP
FEB 4 - RECORDS W/ ATTI / SPOTMATIC FUJI 400
FEB 5 - TABLE BEHIND / SPOTMATIC FUJI 400

FEB 6 - ?
FEB 7 - BLUE ROSE / SPOTMATIC FUJI 400
FEB 8 - UNDER BLUE COUCH / SPOTMATIC FUJI 400
FEB 9 - SANTA ESMERALDA / SPOTMATIC FUJI 400
FEB 10 - ATTI RUG W BED / SPOTMATIC FUJI 400
FEB 11 - BANANA / SP YASHICA D FUJI 200
FEB 12 - POLE INVERT / SPOTMATIC CINE 800
FEB 13 - PUSH UP UNDER EXPOSED / YASHICA D FUJI 200
FEB 14 - SUIT HARNESS / SPOTMATIC CINE 800
FEB 15 - SKIP
FEB 16 - DESK WORKING / SPOTMATIC CINE 800
FEB 17 - SKIP
FEB 18 - MIRROR / SPOTMATIC CINE 800
FEB 19 - SKIP? BED? / SPOTMATIC CINE 800
FEB 20 - POLE / SPOTMATIC CINE 800
FEB 21 - BACK DROP MAKEUP / SPOTMATIC CINE 800
FEB 22 - SKIP? BED? / " "
FEB 23 COUCH / SPOTMATIC FUJI 400

PRESENTED BY
PRÉSENTÉ PAR

TD

VICE PRESIDENT, EXECUTIVE PRODUCT OWNER, CUSTOMER ENGAGEMENT

Shibani Ahuja

VICE-PRÉSIDENTE, CHEFFE DE PROJET EXÉCUTIF, ENGAGEMENT CLIENT

When the folks at TD let us know we'd be sitting down with Shibani Ahuja for a quick Q&A, we did the obvious and googled her. We came across biographical notes and her impressive corporate ascent, but what the search engine didn't tell us is that she's a brilliant and formidable advocate, leader and ally.

Lorsque l'équipe de la Banque TD nous a informées que nous allions rencontrer Shibani Ahuja pour une séance de questions-réponses, nous l'avons cherchée sur Google, par réflexe. Nous avons trouvé des notes biographiques et son impressionnante ascension en entreprise, mais ce que le moteur de recherche ne nous a pas dit, c'est qu'elle est militante, dirigeante et une alliée brillante et formidable.



Prior to TD, you worked in different organizations and on different continents where it can be more challenging to build community. Were you still able to express your authentic self at work? How did you find ways to do it?

Before TD, I spent two years in Hong Kong and two in the Philippines and travelled to 13 countries across Asia—many of which are Islamic nations with little to no 2SLGBTQIA+ visibility. That shaped my experience, and it's something I was very aware of when I considered coming out as a bisexual woman at work. I wanted people to see visible leadership, but I had to tread cautiously. There are instances where you need to be safe first, so I made the very conscious decision to establish myself as a solid executive and partner first. That didn't mean I was hiding my identity; I was coming out on my own terms.

Later, when I start establishing employee resource groups and speaking at events in countries where social acceptance was low, I was ready and my organization supported me. It became so much easier to create opportunities to bring our community together. I like to hope and think I busted the myth of the bias and stigma that can fall upon 2SLGBTQIA+ people. One time, a very senior executive literally fell out of his chair when I came out to him—in a good way! There I was building a wall up and wondering what would happen when I came out, and he was just so happy to connect with the real me.

You're a member of TD's 2SLGBTQIA+ executive steering committee and co-chair of the 2SLGBTQIA+ women's strategy—two positions with the power to effect real change. What tangible impacts have you seen take shape?

There are several changes that I've had the privilege of seeing through in my six years here–not alone, of course! TD is among the first organizations in Canada to offer enhanced gender affirmation benefits coverage for our transgender colleagues, as well as surrogacy, donor cost and adoption benefits. We launched gender identity and expression training across North America to support welcoming experiences and enhanced our personal and business banking experiences so customers can use their preferred name, pronouns and gender markers. TD ranked as one of the Best Places to Work for 2SLGBTQIA+ Equality on the Human Rights Campaign's 2022 Corporate Equality Index. We also have 6,000 2SLGBTQIA+ colleagues and allies within the Forever Proud ERG and support more than 170 2SLGBTQIA+ community initiatives.

When I first arrived here, we didn't even really know how many 2SLGBTQIA+ women there were across the bank. Now we have an active group chat that keeps us all connected—an entire community. If someone posts to say they're having a rough day, there are responses within seconds, and that's really special.

There are organizations that paint the town rainbow but offer little in terms of substance. TD's outward reputation of support of communities was one of the biggest reasons I chose the bank. It's the conversations behind the privileged closed doors that have kept me here. I'm beyond proud of our organization.

You're a woman, a bisexual woman, a woman of colour and an influential woman leader who's taken ownership of 2SLGBTQIA+ issues. At the same time, you also have to meet very tangible corporate objectives. How do you find the balance?

I've learned to balance representing the community and delivering at my day job by not treating them as separate. I have a very powerful platform to drive change, so I leverage my position of privilege from a work perspective to help bridge my two mandates. For example, I've made the commitment to set aside time in every team meeting for at least one topic related to diversity and inclusion.

It's actually smart business sense to bring in diversity and be more inclusive. Our teams at TD need to reflect the communities we serve. That's inclusive innovation, and it has to be built into corporate practices and tools. The better you integrate diversity and inclusion, the more seamless your job becomes because those concepts and ideas are then woven into your cultural and corporate DNA.

How do you navigate the expectations and pressures that come with being a designated leader for so many intersections and still maintain your own sense of identity?

It's a heavy burden I'm honoured to bear. Who I am at home is who I am at work is who I am when I'm representing diversity and inclusion within and beyond TD. Not having to code switch certainly helps.

Avant la TD, avez-vous réussi à rester fidèle à vous-même au travail malgré les défis liés à la construction d'une communauté dans diverses organisations et sur différents continents ? Comment avez-vous réussi à trouver des façons de vous exprimer de manière authentique ?

J'ai vécu deux ans à Hong Kong et deux ans aux Philippines, et j'ai également visité 13 pays asiatiques, dont plusieurs sont des pays islamiques où la visibilité des personnes 2SLGBTQIA+ est limitée voire inexistante. Cette expérience a profondément influencé ma vie, et j'en étais très consciente lorsque j'ai envisagé de faire mon coming-out en tant que femme bisexuelle au travail. Mon objectif était d'incarner un leadership visible, mais j'ai dû faire preuve de prudence. Dans certaines situations, la sécurité personnelle est primordiale, j'ai donc pris la décision consciente de d'abord m'établir comme une cadre solide et une partenaire fiable. Cela ne signifiait pas que j'ai caché mon identité; j'ai simplement choisi de révéler mon orientation selon mes propres termes.

Par la suite, lorsque j'ai commencé à mettre sur pied des groupes de ressources pour les employé.e.s et à prendre la parole lors d'événements dans des pays où l'acceptation sociale était limitée, j'étais prête et j'ai bénéficié du soutien de mon organisation. Cela est devenu considérablement plus facile de créer des opportunités pour réunir notre communauté. J'aime à penser que j'ai contribué à briser les préjugés et la stigmatisation qui peuvent peser sur les personnes 2SLGBTQIA+. Il y a eu un moment où un gestionnaire a été littéralement surpris au point de tomber de sa chaise lorsque je lui ai révélé ma véritable identité, et cela dans le bon sens ! À ce moment-là, je craignais une réaction négative en me dévoilant, mais il s'est révélé extrêmement heureux de se connecter avec le vrai « moi ».

Vous êtes membre du comité directeur exécutif 2SLGBTQIA+ de la TD et coprésidente de la stratégie pour les femmes 2SLGBTQIA+, deux postes qui ont le pouvoir d'apporter de réels changements. Quels impacts tangibles avez-vous vu se dessiner ?

Au cours de mes six années à la TD, j'ai eu le privilège d'observer plusieurs changements importants - bien sûr, je n'étais pas seule dans cette démarche ! La TD est l'une des premières organisations au Canada à offrir une meilleure couverture des avantages liés à l'affirmation du genre pour nos collègues transgenres, ainsi que des avantages liés à la maternité de substitution, aux frais de don et à l'adoption. Nous avons également lancé une formation sur l'identité et l'expression de genre dans toute l'Amérique du Nord afin de soutenir les expériences d'accueil. De plus, nous avons amélioré nos services bancaires personnels et professionnels afin que les personnes clientes de la TD puissent utiliser leur nom, leurs pronoms et leurs marqueurs de genre préférés. La TD a été reconnue comme l'un des meilleurs lieux de travail pour l'égalité 2SLGBTQIA+ dans l'indice d'égalité en entreprise 2022 de la campagne des droits de l'Homme. La TD compte 6 000 collègues et allié.e.s 2SLGBTQIA+ dans le cadre de son groupe Toujours fier/ Forever Proud et soutient plus de 170 initiatives communautaires 2SLGBTQIA+.

À mon arrivée à la TD, nous n'avions pas une réelle connaissance du nombre de femmes 2SLGBTQIA+ présentes dans la banque. Aujourd'hui, nous disposons d'un groupe de discussion actif qui nous permet de rester toutes connectées - une véritable communauté. Lorsque quelqu'un partage vivre une journée difficile, les réponses fusent en quelques secondes, et c'est vraiment quelque chose de précieux.

Il y a des organisations qui se contentent de mettre en avant les couleurs de l'arc-en-ciel, mais qui offrent peu de substance. Ce qui m'a véritablement attirée vers la TD, c'est sa réputation de soutien aux communautés. Toutefois, ce sont les conversations privilégiées qui ont lieu derrière les portes closes qui m'ont véritablement convaincue de rester ici. Je suis plus que fière de notre organisation.

En tant que femme, femme bisexuelle et femme de couleur, vous êtes également une dirigeante influente qui s'investit activement dans les questions 2SLGBTQIA+. Parallèlement, vous devez également atteindre des objectifs commerciaux concrets. Comment parvenez-vous à trouver un équilibre entre ces différentes responsabilités ?

J'ai développé une approche pour équilibrer la représentation de la communauté et l'exécution de mes tâches quotidiennes en évitant de les considérer comme des éléments séparés. En tant que dirigeante, j'ai une plateforme porteuse pour promouvoir le changement, et j'utilise ma position privilégiée sur le plan professionnel pour établir des liens entre mes deux responsabilités.

I've also learned to convert the more challenging moments into fuel to do more. I know that if I can create awareness and drive change, then I'm helping the next generation come up and stand next to me so more 2SLGBTQIA+ women of colour can step into leadership roles and spread the word.

While you're shaping the new inclusive work space at TD, you're also a partner and mother at home. What do you hope to see in terms of inclusive practices and spaces at work and, more broadly, in society?

While I can feel safe and accepted living in a certain area of a major city, you can sometimes take just a few steps out and end up in a completely different place. And I've seen firsthand how that's amplified to various degrees in different countries. What I would love to see is an equally inclusive, open and accepting environment and culture across Canada and even beyond the world's geographies so we all feel safe, at home and abroad.

Par exemple, je me suis engagée à réserver du temps dans chaque réunion d'équipe pour aborder au moins un sujet lié à la diversité et à l'inclusion.

Il est en réalité bénéfique sur le plan commercial d'apporter de la diversité et d'être plus inclusif. Les équipes de la TD doivent refléter les communautés que nous servons. L'innovation inclusive est essentielle, et elle doit être intégrée dans les pratiques et les outils de l'entreprise. Plus vous intégrez la diversité et l'inclusion, plus votre travail devient transparent, car ces concepts et idées sont progressivement tissés dans l'ADN culturel et organisationnel de votre entreprise.

Comment parvenez-vous à gérer les attentes et les pressions qui accompagnent votre rôle de leader représentant tant d'intersections, tout en préservant votre propre identité ?

C'est un fardeau important que je porte avec honneur. Que ce soit à la maison, au travail ou lorsque je représente la diversité et l'inclusion au sein et au-delà de la TD, je reste fidèle à moi-même. Le fait de ne pas avoir à me métamorphoser m'aide grandement. J'ai également appris à transformer les moments les plus difficiles en carburant pour accomplir plus. Je suis consciente que si je peux sensibiliser les gens et apporter des changements, je contribue à encourager la prochaine génération à se manifester et à se tenir à mes côtés, afin que davantage de femmes de couleur 2SLGBTQIA+ puissent accéder à des postes de direction et transmettre leur message.

En tant que personne qui façonne activement un espace de travail inclusif à la TD, vous êtes également une partenaire et une mère à la maison. Quels sont vos espoirs en termes de pratiques et d'espaces inclusifs, tant au travail que dans la société dans son ensemble ?

Même si je me sens en sécurité et accepté dans un certain quartier d'une grande ville, je sais que quelques pas peuvent parfois nous amener dans un endroit complètement différent. J'ai personnellement été témoin de la manière dont cette réalité peut être amplifiée à des degrés variables dans différents pays. Ce que j'aimerais voir par-dessus tout, c'est un environnement et une culture tout aussi inclusifs, ouverts et tolérants partout au Canada, et même au-delà des frontières géographiques, afin que nous puissions toutes et tous nous sentir en sécurité, chez nous et à l'étranger.



WEED / MARIJUANA

Olympus BX53 microscope





More than enough

2005

PHOTOGRAPH(IE)Y

Cort Wilson

Plus qu'assez

CORT838-008.JPG

CORT838-010.JPG

CORT838-011.JPG

CORT838-014.JPG

CORT838-016.JPG

Cort Wilson is a writer, director, and Emmy-nominated producer living and working in the USA.

Their work boils down to chasing a physical sensation that happens to them when they see certain frames or when they look through the lens. It’s about permanence in a world where we often don’t get to decide what that permanence actually is. A lot of their early work was driven by loss and grief, they feel that is still accurate these days but it is now driven by taking their power back in the areas of their life that have often made them feeling powerless.

Cort Wilson est un.e scénariste, réalisateur.trice et producteur.trice nominé.e aux Emmy Awards qui vit et travaille aux États-Unis.

Son travail se résume à chasser une sensation physique qui arrive lorsqu'iel voit certains cadres ou lorsqu’iel regarde à travers l'objectif. Il s'agit de permanence dans un monde où nous ne pouvons souvent pas décider de ce qu'est réellement cette permanence. Une grande partie de ses premiers travaux a été motivé par la perte et le chagrin, iel pense que c'est toujours exact de nos jours, mais c'est maintenant motivé par la reprise de son pouvoir dans les domaines de sa vie qui rendent lo impuissant.e.

ENOUGH

2007

LSTW









DIY nature of the queer community, protest/march signs, buttons, embroidery and the adornment of clothing. The pants are heavily influenced by homemade items like handwriting on protest signs, and 2SLGBTQIA+ support buttons that people use to adorn their clothing at marches and parades. This project is very personal to our creative endeavors as partners.

PANTS

Le côté « DIY » de la communauté queer, affiches et pancartes de protestation/ marche, boutons et écussons, broderies et parures de vêtements. Les pantalons sont fortement influencés par des articles fabriqués comme l'écriture manuscrite sur les panneaux de protestation et les boutons de soutien 2SLGBTQIA+, que les gens utilisent pour orner leurs vêtements lors des marches et des défilés. Ce projet est très personnel à nos efforts créatifs en tant que partenaires.

WORD / TEXTE & ART(WORK)
Quinn Miller
Laura Taylor


encourage
LESBIANISM
2012
SHANE
I LOVE HOMEN
DYKE


LSTW
LESBIANS
Make Magazines Not War

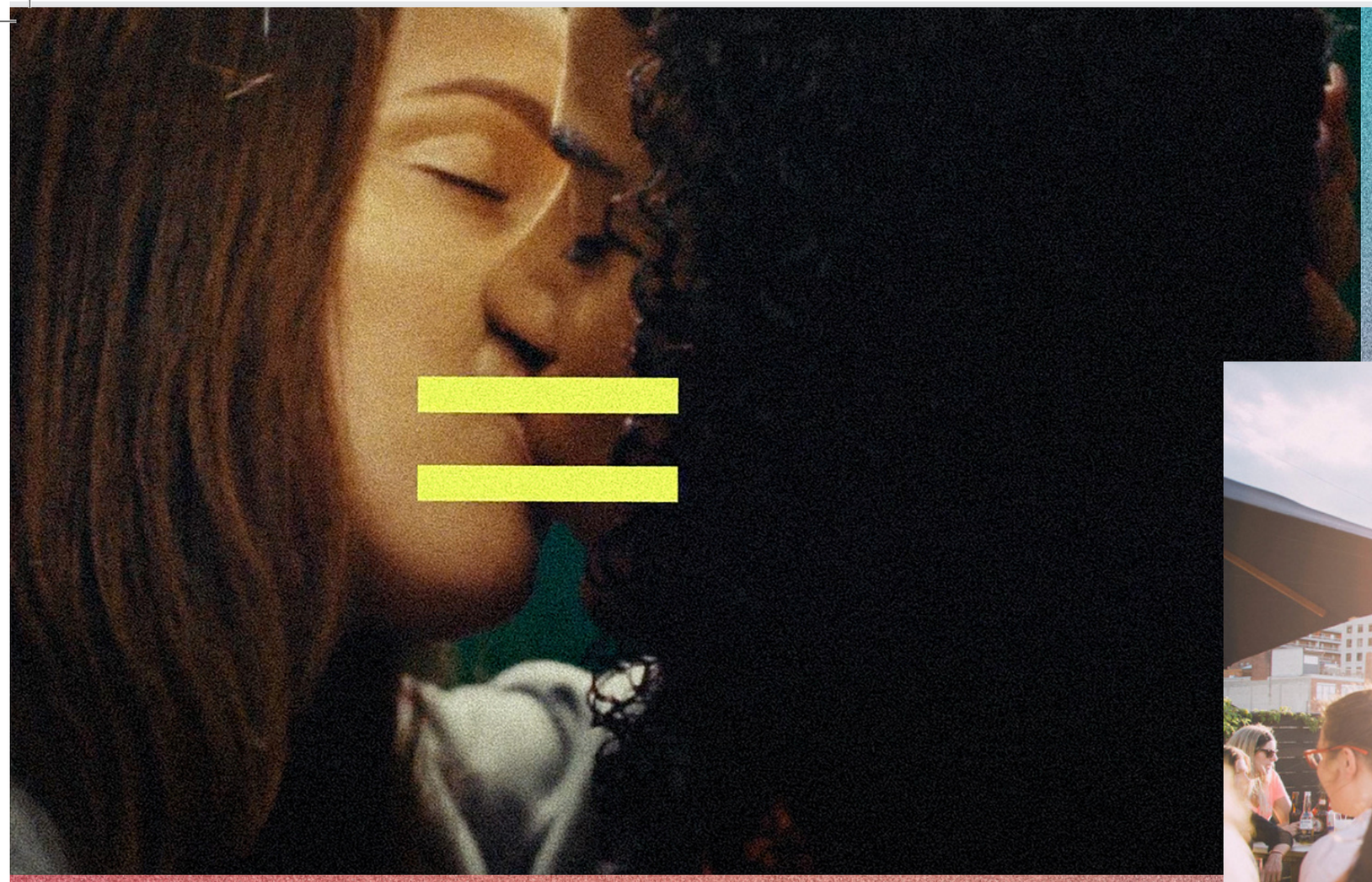

encourage
LESBIANISM
2012
SHANE
LESBOS

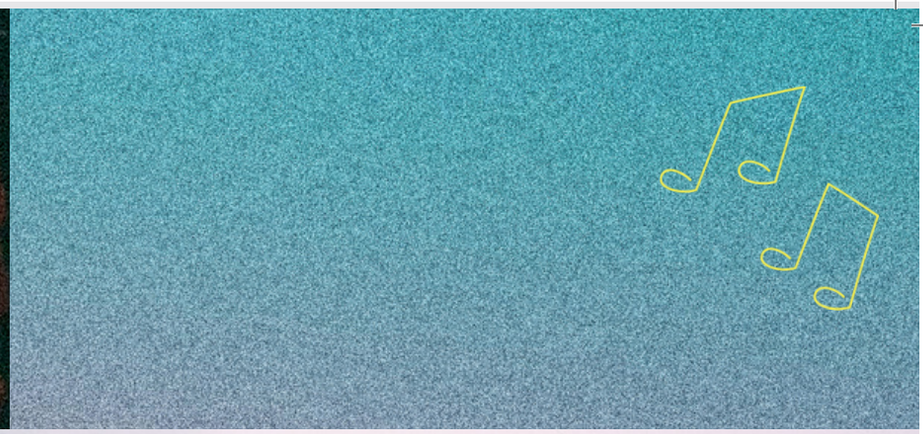

LSTW
LESBIANS
Make Magazines Not War



BOI BY ARTIST ANNE HADDOX.
THEY ARE A QUEER COMICS, FIBER,
AND CERAMICS ARTIST LIVING IN DETROIT, MICHIGAN.

BOI PAR L'ARTISTE ANNE HADDOX.
IEL EST UN.E ARTISTE QUEER DE BANDES DESSINÉES,
DE FIBRES ET DE CÉRAMIQUE VIVANT À DÉTROIT, DANS LE MICHIGAN.







Égales.

Si tout le monde a sa place dans le Village...





Nos soirées à rire, à être, à s’aimer.



...Où nos espaces sont-ils allés?







Le Village, un quartier aux mille possibilités

Bâtir un quartier aux couleurs de nos communautés, ça commence par la vision d’entrepreneur·e·s engagé·e·s.

Vous souhaitez entreprendre dans le Village?

Découvrez les nombreuses opportunités et programmes d'aide offerts par nos partenaires.

www.villagemontreal.ca/communaute

Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Chambre de commerce de l’Est de Montréal

PME MTL

village

JAMAIS SANS NOTRE FIERTÉ



Fierté Montréal

fiertemontreal.com

NOS REVENDICATIONS

Les revendications de Fierté Montréal s'appuient sur un travail de fond mené de 2020 à 2022 par le Conseil québécois LGBT avec ses membres.
Le Conseil québécois LGBT est une référence au Québec sur les droits des personnes LGBTQ+. Dans le cadre de sa mission, il est amené à porter des revendications en lien avec les droits des personnes LGBTQ+ d'ici, et à militer afin que nous puissions toustes jouir de l'ensemble de nos droits pour une autodétermination pleine et entière.

- #1 Financement et locaux adéquats pour les organismes 2SLGBTQIA+
- #2 Reconnaissance publique du racisme systémique et engagement à combattre les discriminations
- #3 Gratuité des chirurgies et des soins d'affirmation de genre
- #4 Interdiction des interventions chirurgicales non consenties sur les personnes intersexes
- #5 Financement de l'éducation à la sexualité positive, émancipatrice et inclusive
- #6 Briser l'isolement et favoriser le bien-être des aîné·e·s 2SLGBTQIA+
- #7 Gratuité des soins liés au VIH/SIDA
- #8 Décriminalisation de la non-divulgation du VIH
- #9 Décriminalisation de l'usage des drogues
- #10 Décriminalisation du travail du sexe
- #11 Solidarité avec les luttes autochtones

Pour en apprendre davantage consultez :
fiertemontreal.com/fr/ressources/revendications

Espace **jeunesse**

Clinique juridique

Espace pour les **personnes aînées**

Espace contre les **violences**

Inclusion en milieu de travail

Toutes les émotions méritent d'être prises en compte, les tiennes aussi.

Ligne d'aide et de renseignements **LGBTQ+ 24h/7j**

1 888 505-1010

interligne.co

interligne.

Parlons de diversité sexuelle et de genre

LSTW was published on and using resources from the unceded territories of Tiohti:áke as well as the treatied territories of Tsi Tkarón:to.

TIOHTI:ÁKE /MOONIYANG /MONTREAL:

As unceded Indigenous land that has historically been a meeting place for many nations, we thank the Kanien'kehá:ka of Kahnawake and Kanehsatà:ke who continue to care for its well-being and thereby contribute to fostering meaningful bonds between all who share it.

TSI TKARÓN:TO /PIITAAPOCIKEWAATIKAKOCIN /TORONTO:

These lands and waters are the territories of the Anishinaabek, Huron-Wendat, Chippewa, Haudenosaunee and Mississaugas of the Credit First Nation. All Torontonians are treaty people whose responsibilities relate to Treaty 13 (The Toronto Purchase), the Williams Treaties (s. 2), and the 1764 Covenant Chain.

Today, Tiohti:áke and Tsi Tkarón:to are home to Indigenous, Afro-Indigenous and Urban Indigenous, Two-Spirit, Queer and Trans Indigenous people from across Turtle Island and beyond.

LSTW a été publié sur et à l'aide de ressources de territoires non cédés de Tiohti:áke ainsi que sur les territoires traités de Tsi Tkarón:to.

TIOHTI:ÁKE /MOONIYANG /MONTRÉAL :

En tant que terre Autochtone non-cédée qui a historiquement été un lieu de rencontre pour de nombreuses nations, nous remercions les Kanien'kehá:ka de Kahnawake et de Kanehsatà:ke qui continuent de prendre soin de son bien-être et contribuent ainsi à favoriser des liens significatifs entre toustes qui la partagent.

TSI TKARÓN:TO /PIITAAPOCIKEWAATIKAKOCIN /TORONTO :

Ces terres et ces eaux sont les territoires des Anishinaabek, des Hurons-Wendats, des Chippewas, des Haudenosaunee et des Mississaugas de la Première Nation de Credit. Tous les Torontois sont des personnes visées par un traité dont les responsabilités sont liées au Traité no 13 (L'achat de Toronto), les traités Williams (art. 2), ainsi qu'à la La Chaîne D'alliance de 1764, un accord de longue date entre les peuples autochtones et la Couronne britannique.

Aujourd'hui, Tiohti:áke et Tsi Tkarón:to accueillent des Autochtones des quatre coins de l'île de la Tortue et d'ailleurs, y compris de nombreux individus Afro-Autochtones ainsi que des Autochtones Urbains, Bispirituels, Queer et Trans.

LEGAL DEPOSIT
DÉPÔT LÉGAL
ISSN 2371-5766
LIBRARY AND
ARCHIVES CANADA
& BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU CANADA
BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU QUÉBEC

LEZ SPREAD
THE WORD
BP 18032 CP
SAINTE-ROSE
LAVAL, QC
H7L 6B2 CANADA
LEZSPREAD
THEWORD.COM
2023 LEZ SPREAD
THE WORD.
ALL RIGHTS
RESERVED / TOUS
DROITS RÉSERVÉS

